

Portrait de la persévérance scolaire et de la réussite éducative des jeunes de 0 à 20 ans de la région Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine

MRC de Bonaventure



Pierre-Luc Gagnon
Roxane Bouchard
Louis-François Bélanger
Sylvain Boucher
Gilbert Bélanger

Décembre 2013



La recherche au cœur de l'innovation et du développement territorial durable

Centre d'initiation à la recherche et d'aide au développement durable (CIRADD)

776, boul. Perron

Carleton-sur-Mer (Québec) G0C 1J0

Tél. : 418 364-3341, poste 8769

Tél. : 1 866 424-3341 (sans frais)

Télec. : 418 364-7938

www.ciradd.ca



Réalisation et rédaction du document

Pierre-Luc Gagnon, chargé de projet au CIRADD
Roxane Bouchard, professionnelle de recherche au CIRADD
Louis-François Bélanger, coordonnateur de Complice persévérance scolaire
Gaspésie–Les Îles
Sylvain Boucher, chargé de projet au CIRADD
Gilbert Bélanger, directeur de la recherche au CIRADD

Traitement et analyse des données

Roxane Bouchard, professionnelle de recherche au CIRADD
Pierre-Luc Gagnon, chargé de projet au CIRADD
Louis-François Bélanger, coordonnateur de Complice persévérance scolaire
Gaspésie–Les Îles

Contributions spécifiques

Hélène Dufour, agente de recherche et de planification socio-économique, Direction régionale de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine (MELS)
Catherine Belzil, spécialiste en sciences de l'éducation, Direction régionale du Bas-Saint-Laurent–Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine (MELS)
Manon Guité, agente régionale, Avenir d'enfants
Sylvie Garnier, agente de planification, de programmation et de recherche, Agence de la santé et des services sociaux de la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine
Josée Arseneau, directrice des Services éducatifs aux jeunes, Commission scolaire René-Lévesque

Révision du contenu

Louis-François Bélanger, coordonnateur de Complice persévérance scolaire
Gaspésie–Les Îles
Gilbert Bélanger, directeur de la recherche au CIRADD

Révision linguistique et orthographique

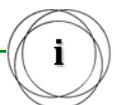
Dorina Allard, agente de bureau au CIRADD

Conception graphique

Dorina Allard, agente de bureau au CIRADD
Lucie Leblanc, enseignante en techniques de bureautique au Cégep de la Gaspésie et des Îles, Campus de Carleton-sur-Mer

Photographies de la page couverture

Jean-François Henry, CLD de Bonaventure, 2009



Financement

Réunir Réussir (R²)



Référence suggérée

Gagnon, P.-L., R. Bouchard, L.-F. Bélanger, S. Boucher et G. Bélanger. 2013. Portrait de la persévérance scolaire et de la réussite éducative des jeunes de 0 à 20 ans de la région Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, MRC de Bonaventure, Centre d'initiation à la recherche et d'aide au développement durable, Carleton-sur-Mer, 116 p.

Note

Selon la formule consacrée, l'emploi du masculin désigne aussi bien les femmes que les hommes et est utilisé dans le seul but d'alléger le texte.

Projet 201118

Remerciements

Le CIRADD souhaite remercier M. Louis-François Bélanger pour son implication dans la réalisation de ce rapport. Il convient également de souligner l'importante contribution des personnes suivantes :

- Hélène Dufour, agente de recherche et de planification socio-économique, Direction régionale de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine (MELS)
- Catherine Belzil, spécialiste en sciences de l'éducation, Direction régionale du Bas-Saint-Laurent–Gaspésie–Îles-de-la Madeleine (MELS)
- Manon Guité, agente régionale, Avenir d'enfants
- Sylvie Garnier, agente de planification, de programmation et de recherche, Agence de la santé et des services sociaux de la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine
- Josée Arseneau, directrice des Services éducatifs aux jeunes, Commission scolaire René-Lévesque

Les auteurs souhaitent également remercier les personnes suivantes pour leur participation à la Table consultative jeunesse, tenue le 20 avril 2012 :

- François Bujold, coordonnateur, Approche territoriale intégrée, MRC de Bonaventure
- Josette Castilloux, coordonnatrice, Maison des jeunes de Paspébiac
- Isabelle Côté, coordonnatrice, Table consultative jeunesse de Bonaventure
- Maude Dubé-Ratté, organisatrice communautaire, CSSS de la Baie-des-Chaleurs
- Harold Gallant, agent de développement, Commission scolaire René-Lévesque
- Colin Lafleur, coordonnateur, Baie-des-Chaleurs active et en santé
- Ronald Ménard, coordonnateur, Carrefour jeunesse-emploi Avignon-Bonaventure
- Stéphanie Minot, technicienne en loisirs, Centre d'éducation des adultes Bonaventure et Paspébiac
- Véronique Pageau, coordonnatrice, Maison des jeunes de New Richmond
- Luc Potvin, organisateur communautaire, CSSS de la Baie-des-Chaleurs

Table des matières

	Page
I ntroduction	1
1. Mise en contexte	1
1.1. Réduire le taux de décrochage	1
1.2. Mandat	2
2. Présentation de la MRC de Bonaventure	3
2.1. Aspects sociodémographiques	3
2.2. Aspects socio-économiques	6
2.3. Aspects scolaires	9
M éthodologie	14
1. Objectifs, paramètres et structure de recherche	14
1.1. Période couverte	15
1.2. Population	15
1.3. Limites méthodologiques	15
R evue de la littérature	17
1. La problématique du décrochage	17
2. Les facteurs de la réussite scolaire	18
2.1. Facteurs familiaux	19
2.1.1. Situation et revenu familial	20
2.1.2. Encadrement parental	22
2.2. Facteurs personnels	22
2.2.1. Particularités des filles et des garçons	22
2.2.2. Éléments sociodémographiques	23
2.2.3. Saines habitudes de vie	23
2.2.4. Influence des pairs	24
2.3. Facteurs scolaires	25
2.4. Facteurs sociaux	28
2.4.1. Influence de la famille et des réseaux sociaux	28

R ésultats	30
1. Présentation des résultats.....	30
1.1. Les facteurs familiaux	30
1.1.1. Les pratiques éducatives parentales.....	30
1.1.2. La structure des familles.....	31
A. La monoparentalité.....	31
B. Le revenu	33
1.2. Les facteurs personnels.....	36
1.2.1. Sur le plan social.....	37
A. Autocontrôle et conduites sociales et comportementales.....	37
B. La délinquance juvénile	37
C. Association à des pairs	38
1.2.2. Sur le plan des habitudes de vie.....	38
A. Alimentation et activité physique.....	38
B. Tabac-alcool-drogues.....	40
C. Conciliation études-travail.....	43
D. Sentiment dépressif.....	45
E. Estime de soi	46
F. Rendement scolaire en lecture, écriture et mathématiques.....	46
G. Motivation	46
H. Aspirations scolaires et professionnelles.....	46
1.3. Les facteurs scolaires	46
1.3.1. Relation maître-élèves.....	46
1.3.2. Pratiques pédagogiques et éducatives.....	46
1.3.3. Pratiques de gestion.....	47
1.3.4. Soutien aux élèves en difficulté	47
1.3.5. Climat scolaire	47
1.4. Les facteurs sociaux	47
1.4.1. Contexte socioculturel et socio-économique et quartier de résidence-voisinage.....	47
1.4.2. Ressources.....	49
É tat de la situation.....	52
1 Principaux constats.....	52
1.1. La diplomation	52
1.1.1. Diplomation par cohorte.....	52
1.1.2. Diplomation comparative (garçons/filles) après 7 ans.....	55
1.1.3. Diplomation selon le secteur de formation	56
1.2. Nouveaux inscrits à la formation professionnelle.....	57
1.3. Le décrochage	59

D iscussion	64
1. Les facteurs de réussite	64
1.1. Les facteurs familiaux	64
1.2. Les facteurs personnels.....	66
1.3. Les facteurs scolaires	67
1.4. Les facteurs sociaux	68
C onclusion.....	70
B ibliographie.....	72
A nnexe 1	81
A nnexe 2	88
1. Liste des actions extrascolaires particulières ou spéciales	88
1.1. Moyen d'intervention local pour l'autonomie jeunesse (MILAJ)	88
1.1.1. Animation jeunesse Avignon-Ouest	89
1.1.2. J'me fais mon cinéma	89
1.2. Projets culturels.....	89
1.2.1. Programme Culture à l'école.....	89
1.2.2. Secondaire en spectacle	89
1.2.3. Soutien aux écoles de cirque.....	90
1.2.4. Écoles de musique du territoire.....	90
1.2.5. Livres en fête!.....	90
1.2.6. Animation culturelle des bibliothèques publiques	91
1.3. Projets en loisir et en sport.....	91
1.3.1. Baie-des-Chaleurs active et en santé	91
1.3.2. Avenir d'enfants.....	91
1.3.3. Québec en Forme.....	91
1.3.4. Fondation Bon départ	92
1.3.5. Réinvestissement dans le parascolaire.....	92
1.3.6. Les Petits Cuistots	92
1.4. Programme Petite enfance.....	93
1.4.1. Programme d'aide à l'éveil à la lecture et à l'écriture dans les milieux défavorisés PAÉLÉ	93
1.4.2. Enquête québécoise sur le développement des enfants à la maternelle (EQDEM).....	93
1.5. Projets en persévérance scolaire soutenus par Complice et R ² en 2012-2013	94
1.5.1. Samajam.....	94
1.5.2. Création des productions théâtrales ADOS Black-Out	94
1.5.3. Jeunes cinéastes d'aujourd'hui	94

1.5.4. Camper sa persévérance.....	95
1.5.5. Survie en forêt.....	95
1.5.6. Personne-ressource responsable du soutien à la mobilisation : Maison des jeunes La Trèflerie	95
1.5.7. Ma communauté, je m'y accroche.....	96
1.5.8. Souper Québec.....	96
1.5.9. Être fier de moi à l'école.....	96
1.6. Autres projets en partenariat	97
1.6.1. Amis de la Relève.....	97
1.6.2. Cyber mentorat : Academos	97

Liste des tableaux

	Page
T ableau 1. Indicateurs du marché du travail (%) pour la population des 25 à 64 ans, selon le sexe, pour la MRC de Bonaventure, la région GÎM et le Québec, 2011.....	7
T ableau 2. Répartition (%) de l'emploi selon le secteur économique et le sexe pour les 15 ans et plus pour la région GÎM, 2006.....	9
T ableau 3. Éléments des trois groupes structurant l'environnement socioéducatif.....	27
T ableau 4. Répartition (%) de la structure des familles dans la MRC de Bonaventure, la région GÎM et le Québec, 2006.....	31
T ableau 5. Répartition (%) des familles monoparentales selon le sexe du parent pour la MRC de Bonaventure, la région GÎM et le Québec, 2006.....	32
T ableau 6. Répartition (%) des familles monoparentales selon le sexe du parent et le nombre d'enfants à la maison pour la MRC de Bonaventure, la région GÎM et le Québec, 2006.....	33
T ableau 7. Taux de maternité (pour 1 000 individus) chez les jeunes femmes de 15 à 19 ans pour le secteur de la Baie-des-Chaleurs, la région GÎM et le Québec, 2004-2008.....	33
T ableau 8. Revenu médian après impôt et TCAM (%) selon le type de famille pour la MRC de Bonaventure, la région GÎM et le Québec, 2006-2010.....	34
T ableau 9. Taux de faible revenu de l'ensemble des familles pour la MRC de Bonaventure, la région GÎM et le Québec, 2006-2010.....	35
T ableau 10. Taux de faible revenu ¹ (%) selon le type de famille, MRC de Bonaventure, région de la GÎM et le Québec, 2006-2010.....	36
T ableau 11. Taux annuel moyen (pour 1 000 individus) de jeunes de 12 à 17 ans suivis par le Centre jeunesse en vertu de la Loi sur le système de justice pénale pour les adolescents du CSSS Baie-des-Chaleurs, la région GÎM, et le Québec, 2009-2010.	37

T ableau 12. Proportion (%) des élèves du secondaire consommant habituellement le nombre de portions recommandées de fruits et de légumes par jour selon le sexe et le niveau de scolarité pour la Baie-des-Chaleurs, la région GÎM et le Québec, 2010-2011.....	39
T ableau 13. Proportion (%) des élèves du secondaire actifs physiquement durant l'année scolaire en combinant les loisirs et le transport actif (excluant les cours d'éducation physique à l'école) selon le sexe et le niveau scolaire pour la Baie-des-Chaleurs, la région GÎM et le Québec, 2010-2011.....	40
T ableau 14. Nombre d'heures travaillées par semaine chez les élèves du secondaire pour le Québec.....	44
T ableau 15. Proportion (%) des élèves du secondaire travaillant 11 heures ou plus par semaine parmi ceux occupant un emploi (rémunéré ou non) durant l'année scolaire pour la Baie-des-Chaleurs, la GÎM et le Québec, 2010-2011.....	45
T ableau 16. Proportion (%) des personnes de 15 ans et plus ayant un niveau élevé et très élevé de détresse psychologique (seuil 13 sur l'échelle de Kessler), pour le CSSS Baie-des-Chaleurs, la région GÎM et le Québec, 2008.....	45
T ableau 17. Différents indices de développement pour les municipalités de la MRC de Bonaventure en 2005-2006.....	48
T ableau 18. Indices de seuil de faible revenu (SFR), rang décile du SFR, IMSE et rang décile de l'IMSE, et liste des écoles SIAA dans la MRC de Bonaventure ($\sqrt{\quad}$), 2011-2012.....	49
T ableau 19. Taux d'enfants de 17 ans et moins (pour 1 000) pris en charge pour cause de maltraitance et de troubles de comportement par les centres jeunesse en vertu de la Loi sur la protection de la jeunesse pour le secteur de la Baie-des-Chaleurs, la région GÎM et le Québec, 2009-2010.....	50
T ableau 20. Taux annuel moyen (pour 1 000 individus) d'enfants de 17 ans et moins pris en charge pour cause de maltraitance selon différents motifs dans la région GÎM et dans l'ensemble du Québec pour la période 2007-2008 à 2009-2010.....	51
T ableau 21. Répartition des diplômés de moins de 20 ans (%) (garçons et filles), à la CSRL et dans le réseau public québécois, selon le secteur de formation et l'année d'inscription en secondaire 1.....	57

T ableau 22. Nombre moyen annuel de nouveaux inscrits âgés de moins de 20 ans en formation professionnelle entre 2006 et 2010 et proportions correspondantes (%) pour la CSRL et le réseau public québécois.....	59
T ableau 23. Taux annuel officiel moyen de décrochage (%) et nombre de décrocheurs parmi l'ensemble des sortants du secondaire en FGJ de la CSRL.....	62

Liste des figures

	Page
Figure 1. Répartition de la population (%) selon la langue maternelle pour la MRC de Bonaventure, la région GÎM et le Québec, 2006.....	4
Figure 2. Répartition de la population (%), par groupes d'âge, pour la MRC de Bonaventure, la région GÎM et le Québec, 2009.....	5
Figure 3. Répartition (%), par tranches d'âge, des jeunes de moins de 20 ans, pour la MRC de Bonaventure, la région GÎM et le Québec, 2009.....	6
Figure 4. Pourcentage d'hommes et de femmes travaillant à temps plein et à temps partiel dans la MRC de Bonaventure, la région GÎM et le Québec, 2006.	8
Figure 5. Plus haut niveau de scolarité (%) atteint pour la population de 15 ans et plus de la MRC de Bonaventure, de la région GÎM et du Québec, 2011.	11
Figure 6. Plus haut niveau de scolarité (%) atteint pour la population de 15 ans et plus de la MRC de Bonaventure, selon le sexe, 2011.....	12
Figure 7. Taux d'emploi (%) chez les hommes et les femmes selon le niveau de diplomation pour la région GÎM, 2006.....	13
Figure 8. Schéma conceptuel constitué des quatre principaux facteurs de la réussite des jeunes.	19
Figure 9. Schéma conceptuel des différentes composantes de l'environnement scolaire.....	26
Figure 10. Vue explosée de l'environnement socioéducatif.....	27
Figure 11. Répartition (%) des élèves du secondaire selon le statut de fumeur pour la Baie-des-Chaleurs, la région GÎM et le Québec, 2010-2011.	41
Figure 12. Synthèse des résultats (%) sur la consommation d'alcool et de drogues des jeunes du secondaire au cours des 12 derniers mois pour la Baie-des-Chaleurs, la région GÎM et le Québec, 2010-2011.	43

Figure 13.	Taux de diplomation et de qualification au secondaire des jeunes de moins de 20 ans, sexes réunis, à la CSRL, selon le nombre d'années pour obtenir un premier diplôme ou une première qualification (Cohortes inscrites en secondaire 1 de 1995 à 2006).....	53
Figure 14.	Taux de diplomation et de qualification au secondaire des jeunes garçons de moins de 20 ans à la CSRL, selon le nombre d'années nécessaires à l'obtention d'un premier diplôme ou d'une première qualification (Cohortes inscrites en secondaire 1 de 1995 à 2006).....	54
Figure 15.	Taux de diplomation et de qualification au secondaire des jeunes filles de moins de 20 ans à la CSRL, selon le nombre d'années pour obtenir un premier diplôme ou une première qualification (Cohortes inscrites en secondaire 1 de 1995 à 2006).....	55
Figure 16.	Taux de diplomation et de qualification au secondaire après 7 ans chez les jeunes de moins de 20 ans inscrits en 1 ^{re} secondaire pour l'année 2004.....	56
Figure 17.	Taux annuel officiel de décrochage chez les jeunes de la CSRL parmi l'ensemble des sortants du secondaire en formation générale pour la période 1999-2000 à 2010-2011.....	61
Figure 18.	Taux annuel officiel moyen de décrochage (%) parmi l'ensemble des sortants du secondaire en FGJ selon le lieu de résidence des élèves de la MRC de Bonaventure, la région GÎM et le Québec pour la période de 2007-2008 à 2009-2010.....	63

Liste des acronymes

AFP	Attestation de formation professionnelle
ASP	Attestation de spécialisation professionnelle
ASSS	Agence de la santé et des services sociaux
BDCAS	Baie-des-Chaleurs active et en santé
CASA	<i>Committee for Anglophone Social Action</i>
CEQ	Centrale de l'enseignement du Québec
CFER	Certificat de formation en entreprise et récupération
CFMS	Certificat de formation à un métier semi-spécialisé
CFPT	Certificat de formation préparatoire au travail
CJ	Centre jeunesse
CPE	Centre de la petite enfance
CRSBP	Centre régional de services aux bibliothèques publiques
CS	Commission scolaire
CSES	Commission scolaire <i>Eastern shores</i>
CSF	Conseil du statut de la femme
CSRL	Commission scolaire René-Lévesque
CSSS	Centre de santé et de services sociaux
CV	Coefficient de variation
DEC	Diplôme d'études collégiales
DEP	Diplôme d'études professionnelles
DES	Diplôme d'études secondaires
EQ	Emploi-Québec
EQDEM	Enquête québécoise sur le développement des enfants à la maternelle
EQSJS	Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire
FGA	Formation générale des adultes
FGJ	Formation générale des jeunes
FP	Formation professionnelle
GÎM	Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine

IMDPE	Instrument de mesure du développement de la petite enfance
IMSE	Indice de milieu socio-économique
IRC	Instance régionale de concertation sur la persévérance scolaire et la réussite éducative
ISPJ	Insertion sociale et professionnelle des jeunes
ISQ	Institut de la statistique du Québec
MAMROT	Ministère des Affaires municipales, des Régions et de l'Occupation du territoire
MILAJ	Moyen d'intervention local pour l'autonomie jeunesse
MCCCF	Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine
MELS	Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport
MFA	Ministère de la Famille et des Aînés
MRC	Municipalité régionale de comté
MFR	Mesure du faible revenu
OBNL	Organisme à but non lucratif
PAÉLÉ	Programme d'aide à l'éveil à la lecture et à l'écriture
PSE	Produire la santé ensemble
RQÉEE	Réseau québécois des écoles entrepreneuriales et environnementales
RPAS	Réseau provincial d'adaptation scolaire
RPQ	Réseau public québécois
R ²	Réunir Réussir
SFR	Seuil de faible revenu
SIAA	Stratégie d'intervention Agir autrement
TCAM	Taux de croissance annuel moyen
TFR	Taux de faible revenu
URLS	Unité régionale de loisir et de sport

Faits saillants

La diplomation par cohorte à la Commission scolaire René-Lévesque

Pour la cohorte ayant débuté son secondaire 1 en 2004-2005, sexes réunis, le taux de diplomation et de qualification est de 54,0 % après 5 ans, de 66,2 % après 6 ans et de 72,9 % après 7 ans d'études.

Pour les garçons, les données de la cohorte de 2006 montrent que le taux de diplomation et de qualification après 5 ans a franchi le cap des 50,0 %. Pour la cohorte de 2004, les taux sont de 48,7 % après 5 ans, 61,5 % après 6 ans et 67,7 % après 7 ans d'études.

Pour les filles, les données de la cohorte de 2006 montrent que le taux de diplomation et de qualification après 5 ans se situe à 70,7 %. Pour la cohorte de 2004, les taux sont de 58,7 % après 5 ans, 71,0 % après 6 ans et 78,0 % après 7 ans d'études.

Dans l'ensemble, les résultats montrent une tendance à la hausse des pourcentages, tout en affichant des taux de progression en dents de scie. Les taux sont généralement plus élevés pour les filles que pour les garçons.

Le décrochage par cohorte à la CSRL

Pour les garçons, les données indiquent une diminution notable du taux de décrochage entre 2005-2006 (30,3 %) et 2008-2009 (15,2 %), puis une remontée pour les années 2009-2010 (15,7 %) et 2010-2011 (23,2 %).

Le taux de décrochage des filles a baissé de manière constante entre 2006-2007 (14,9 %) et 2010-2011 (4,9 %).

Selon le lieu de résidence

La répartition des taux annuels moyens de décrochage en formation générale des jeunes selon le lieu de résidence montrent de grandes disparités entre certaines portions du territoire de la MRC de Bonaventure, par exemple. À cet égard, Shigawake (36,0 %), Saint-Elzéar (25,0 %), New Carlisle (27,5 %) et Saint-Godefroi (31,6 %) affichent de hauts taux de décrochage, alors que les taux de Saint-Alphonse (0,0 %), Caplan (10,0 %), Saint-Siméon (7,9 %) et Bonaventure (11,0 %) sont comparativement plus bas.

Dans l'ensemble, la MRC de Bonaventure (16,0 %) affiche un taux de décrochage plus bas que celui de la région GÎM (16,9 %) et que celui de l'ensemble du Québec (18,7 %).

Les facteurs familiaux

Par rapport à la région GÎM (52,1 %) et au Québec (54,5 %), la

MRC de Bonaventure (55,9 %) affiche un pourcentage plus élevé de couples mariés. Pour les couples en union libre, la MRC (28,3 %) affiche un taux plus bas que la région GÎM (30,6 %) et que le Québec (28,8 %). Le taux pour les familles monoparentales est de 15,8 % pour la MRC, 17,3 % pour la région GÎM et 16,6 % pour le Québec. Le pourcentage des familles monoparentales de la MRC de Bonaventure étant dirigées par des femmes est de 79,1 %. Cette dominance des familles monoparentales de sexe féminin se retrouve également dans la région GÎM (75,7 %) et pour l'ensemble du Québec (78,3 %). De manière générale, les familles monoparentales disposent d'un revenu médian après impôt plus bas que les familles comptant un couple. Par exemple, en moyenne, pour l'année 2010, le revenu médian après impôt pour une famille monoparentale était de 36 690 \$, alors qu'il était de 60 010 \$ pour une famille comptant un couple.

Les données sur la région Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine suggèrent que 76,0 % des jeunes ont, à la maison, un niveau de soutien élevé de la part d'un parent ou d'un adulte.

Les facteurs personnels

Les saines habitudes de vie sont liées à la réussite des jeunes. À cet égard, la proportion de jeunes fumeurs au secondaire pour la Baie-des-Chaleurs (14,1 %) se situe entre celle de la région GÎM (15,6 %) et celle du Québec (10,5 %). La proportion des

jeunes du secondaire étant consommateurs de drogues dans la Baie-des-Chaleurs (32,6 %) est supérieure à celle de la région GÎM (29,3 %) et à celle du Québec (25,7 %). Pour ce qui est de la proportion des jeunes de la Baie-des-Chaleurs (70,9 %) étant buveurs d'alcool, elle est supérieure à celle de la GÎM (69,3 %) et à celle du Québec (59,7 %).

Les données sur les habitudes alimentaires montrent que dans la Baie-des-Chaleurs, 30,9 % des jeunes du secondaire consomment le niveau recommandé de fruits et de légumes, comparativement à 30,6 % pour la région GÎM et à 32,9 % pour le Québec.

Le pourcentage d'élèves du secondaire étant actifs physiquement durant l'année scolaire est moins élevé dans la Baie-des-Chaleurs (26,5 %) et dans la région GÎM (26,0 %) qu'au Québec (29,8 %).

Les facteurs scolaires

Selon les données préliminaires de l'Étude québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, les jeunes de la région GÎM profitent d'un environnement scolaire plus favorable que ceux de l'ensemble du Québec. Toutefois, près du tiers (32,0 %) des élèves ont été victimes d'intimidation durant l'année scolaire, et ce, soit à l'école ou sur le chemin de l'école. L'intimidation prend notamment la forme de menaces verbales (27,0 %) et d'agressions physiques (11,0 %).

Les facteurs sociaux

Le taux (pour 1000) de prise en charge pour cause de maltraitance dans la Baie-des-Chaleurs (15,2) se situe entre celui de la région GÎM (25,3) et celui de l'ensemble du Québec (16,7). Les taux (pour 1000) de prise en charge en raison de troubles de comportement sont plus élevés dans la Baie-des-Chaleurs (4,8) et dans la région GÎM (5,9) que dans l'ensemble du Québec (3,0).

Introduction

Le décrochage scolaire est un problème social se déployant à grande échelle. Au même moment, ses déclinaisons sont uniques à chaque région. Par conséquent, si dresser un portrait provincial permet d'identifier de grandes tendances et de fournir un potentiel comparatif, l'identification de solutions aux particularités régionales, elle, doit s'appuyer sur un portrait régional du décrochage. L'objectif de ce rapport est de présenter le portrait de la persévérance scolaire¹ chez les jeunes de 0 à 20 ans de la MRC de Bonaventure et de le comparer aux portraits de la région Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et de l'ensemble du Québec. En procédant de la sorte, il devient possible de mieux cibler tant les dynamiques régionales problématiques que les zones de réussite et d'offrir un point d'appui comparatif.

1. Mise en contexte

1.1. Réduire le taux de décrochage

Afin de s'attaquer au problème du décrochage, le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS) s'est donné l'objectif de porter à 80 %, d'ici 2020, le taux de diplomation ou de qualification chez les élèves de moins de 20 ans (Québec, 2009). Pour y arriver, le ministère identifie un ensemble d'acteurs clés, notamment les parents, le milieu enseignant, les commissions scolaires et, bien sûr, les élèves eux-mêmes.

Des intervenants socio-économiques peuvent également avoir un impact important pour limiter le taux de décrochage. Un exemple en est la création conjointe de l'organisme à but non lucratif Réunir Réussir (R²) par la Fondation Lucie et André Chagnon et le gouvernement du Québec. L'objectif principal derrière ce partenariat est de favoriser l'augmentation du taux de diplomation chez les jeunes de moins de 20 ans.

¹ « La persévérance scolaire est la poursuite d'un programme d'études en vue de l'obtention d'une reconnaissance des acquis », par exemple : diplôme, certificat ou attestation d'études (www.reussiteeducativeestrie.ca/fr/reussite-educative.htm).

La stratégie adoptée par R² pour atteindre cet objectif est de soutenir le développement de partenariats entre les acteurs clés de la réussite éducative² dans l'espoir qu'ils collaborent à améliorer la persévérance scolaire des jeunes. Des comités multisectoriels ont été mis en place et agissent ensemble au sein des vingt instances régionales de concertation (IRC) présentes sur tout le territoire québécois. Les actions profitant du financement de R² doivent s'inscrire dans les priorités régionales et agir directement sur les jeunes, leurs parents et les communautés vulnérables (GAPRSQ, 2011).

1.2. Mandat

Dans ce contexte, l'instance régionale de concertation de la région, Complice persévérance scolaire Gaspésie–Les-Îles (Complice), a mandaté le Centre d'initiation à la recherche et d'aide au développement durable (CIRADD) afin qu'il produise un portrait de ce qui est connu actuellement des conditions de vie et des différents facteurs pouvant influencer la réussite éducative des jeunes de 0 à 20 ans. Ce portrait couvre l'ensemble de la région administrative Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine (GÎM) et se décline en 7 rapports, soit les 6 portraits locaux (un rapport pour chacune des MRC3) et le portrait régional. Ces rapports pourront donc être utilisés pour soutenir les milieux locaux et favoriser la mobilisation régionale.

L'appropriation du portrait par les partenaires locaux et régionaux constitue une étape incontournable de leur démarche de mobilisation. Une présentation initiale du document de travail à la base des portraits a été réalisée conjointement par Complice et le CIRADD au printemps 2012 auprès de tous les comités locaux et du comité des partenaires de Complice. Le document de travail incluait essentiellement des données présentées sous forme de tableaux et de graphiques. Ce document est devenu un outil de mobilisation suscitant des discussions intéressantes entre les partenaires et permettant de développer une vision commune de la problématique. À l'issue de ces discussions, les partenaires ont élaboré un premier plan d'action local en persévérance scolaire et en réussite éducative, lequel identifie les axes d'action locale à prioriser. Dès 2012-2013, Complice et R² ont soutenu la mise en œuvre des initiatives locales issues de ces plans d'action. Les portraits constituent donc des documents de référence qui

² « La réussite éducative est beaucoup plus vaste que la réussite scolaire. Ce concept concerne à la fois l'instruction, la socialisation et la qualification. La réalisation de son plein potentiel et l'atteinte de but personnel fixé par l'étudiant sont aussi des dimensions importantes de ce concept » (www.reussiteeducativeestrie.ca/fr/reussite-educative.htm).

³ De fait, le territoire des Îles-de-la-Madeleine est désigné sous l'appellation « territoire équivalent » et non « municipalité régionale de comté ». Pour harmoniser le texte, l'appellation MRC a néanmoins été conservée.

alimentent la réflexion continue des partenaires locaux et régionaux tout au cours de leur démarche de mobilisation. Selon leurs besoins, ces portraits pourront être mis à jour sur une base régulière.

2. Présentation de la MRC de Bonaventure

Cette section présente les aspects sociodémographiques, socio-économiques et socioscolaires de la MRC de Bonaventure. Ceci mène par la suite à la section sur la méthodologie, laquelle précise les objectifs, les paramètres et la structure du rapport.

2.1. Aspects sociodémographiques

Bonaventure est l'une des six municipalités régionales de comté (MRC) de la région administrative de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine. De l'ouest vers l'est, la MRC s'étend de Cascapédia-Saint-Jules à Shigawake. Le recensement de 2011 (Canada, 2011) montre que la population de la MRC se situe à 18 000, soit une augmentation de 0,3 % par rapport au recensement de 2006.

Du point de vue linguistique, le français est la langue maternelle de la majorité de la population (82,8 %) (Figure 1)⁴. La langue anglaise, quant à elle, est la langue maternelle de 15,7 % de la population, un pourcentage considérablement plus élevé que celui de la région de la GÎM (9,2 %) et du Québec (7,7 %). La proportion des autres langues est particulièrement faible pour la région de la GÎM (1,7 %), alors qu'elle est de 1,1 % pour la MRC de Bonaventure et de 12,6 % pour le Québec. Finalement, les situations de bilinguisme sont marginales dans la MRC, la GÎM et le Québec.

⁴ Le rapport régional pour la région Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine (à venir) abordera plus en profondeur la situation des Anglophones en Gaspésie, notamment en ce qui a trait à la défavorisation.

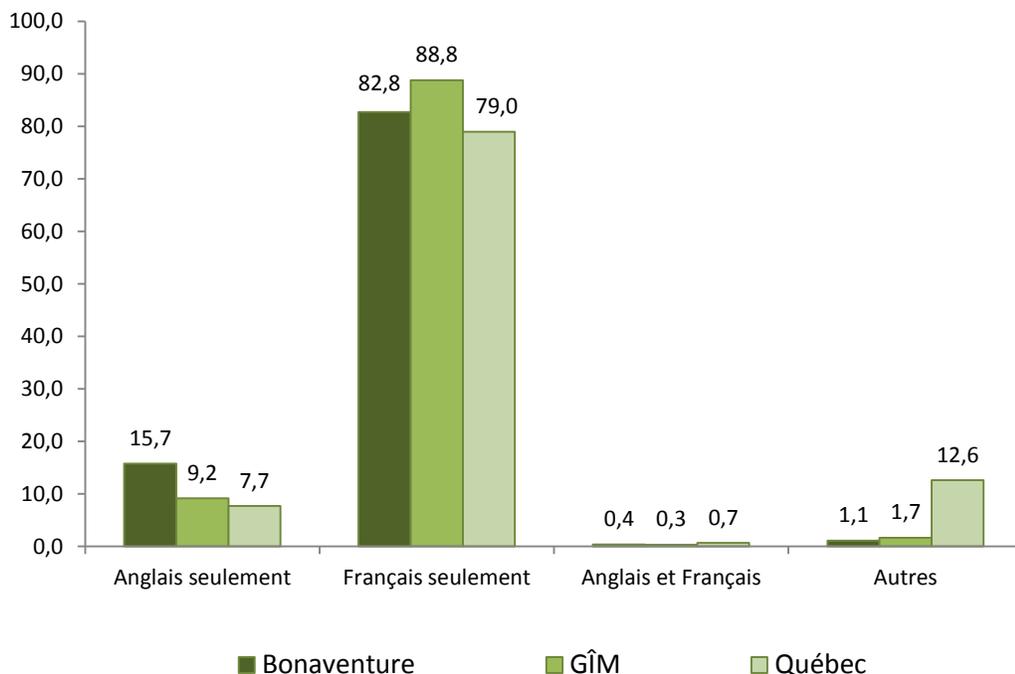


Figure 1. Répartition de la population (%) selon la langue maternelle pour la MRC de Bonaventure, la région GÎM et le Québec, 2006.

Source : Statistique Canada, recensement de la population de 2006.

La figure 2 identifie trois groupes d'âge : le groupe des jeunes (0 à 19 ans), le groupe de la population active (20 à 64 ans) et le groupe des 65 ans et plus. Le taux de la MRC de Bonaventure (21,0 %) pour le groupe des 65 ans et plus est près de celui de la GÎM (18,9 %), mais considérablement plus élevé que celui du Québec (14,9 %). Il est intéressant de remarquer que, pour la MRC, le taux du groupe d'âge des 65 ans et plus (21,0 %) est plus élevé que celui des 0-19 ans (19,2 %). Les données pour le Québec montrent un portrait inverse, où le groupe des 0-19 ans est plus important (22,3 %) que celui des 65 ans et plus (14,9 %). Les taux des 0-19 ans (19,1 %) et des 65 ans et plus (18,9 %) sont similaires pour la GÎM. Le groupe de 20-64 ans présente des pourcentages similaires pour la MRC (59,8 %), la région GÎM (62,0 %) et l'ensemble du Québec (62,8 %).

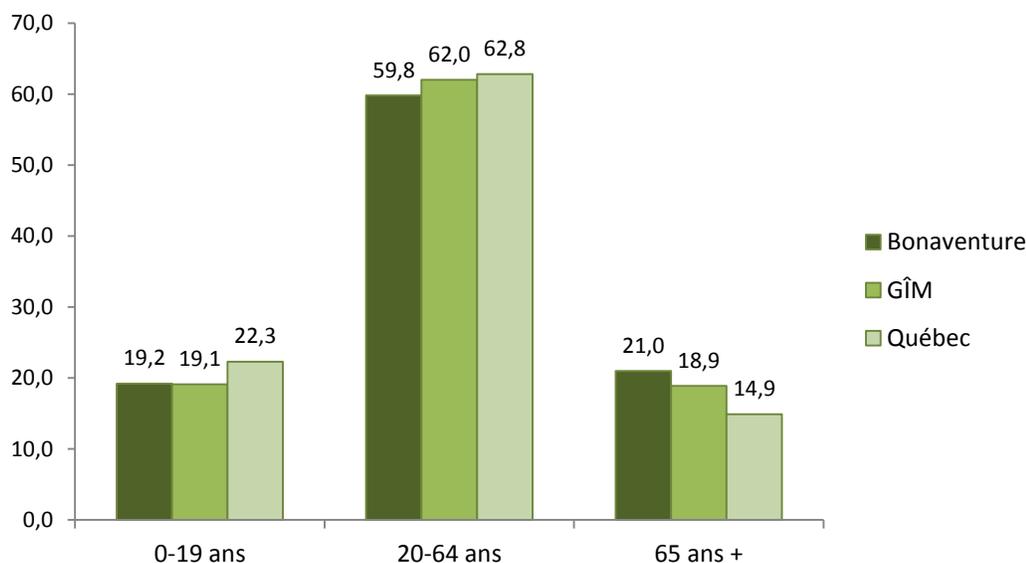


Figure 2. Répartition de la population (%), par groupes d'âge, pour la MRC de Bonaventure, la région GÎM et le Québec, 2009.

Note : Population au 1^{er} juillet 2009.

Sources : ISQ, Bulletin statistique régional GÎM, Édition 2010 ; Statistique Canada, Estimation démographique, série février 2010.

Les jeunes (0 à 19 ans) représentent la population cible pour cette analyse et la figure 3 montre une subdivision plus pointue de ce groupe par tranches d'âge. Pour la MRC de Bonaventure, les proportions sont de 17,0 % pour les 0-4 ans, 21,7 % pour les 5-9 ans, 29,1 % pour les 10-14 ans et 32,2 % pour les 15-19 ans. Dans l'ensemble, la répartition par tranches d'âge chez les jeunes de 0 à 19 est sensiblement la même pour les trois régions. Les plus grandes différences se situent dans les tranches d'âge de 0 à 4 ans et de 15 à 19 ans. La proportion de jeunes de 0 à 4 ans est mieux représentée au Québec (21,7 %) que dans la MRC de Bonaventure (17,0 %) et la région de la GÎM (17,9 %). À l'inverse, les 15 à 19 ans sont plus nombreux dans la MRC de Bonaventure (32,2 %) et la GÎM (30,5 %) qu'au Québec (27,5 %).

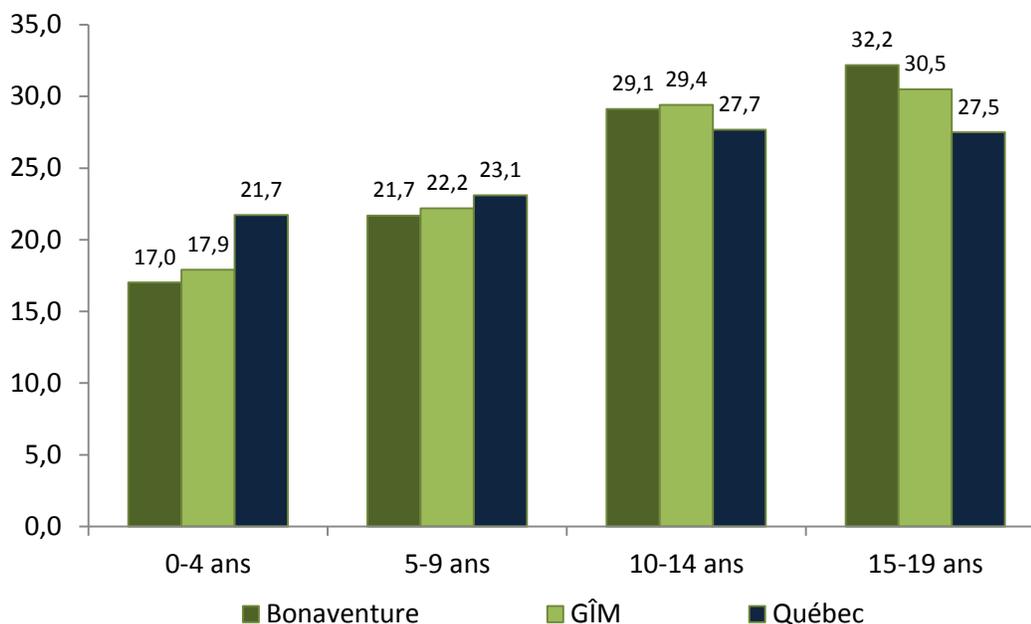


Figure 3. Répartition (%), par tranches d'âge, des jeunes de moins de 20 ans, pour la MRC de Bonaventure, la région GÎM et le Québec, 2009.

Note : Population au 1^{er} juillet 2009.

Sources : ISQ, Bulletin statistique régional GÎM, Édition 2010 ; Statistique Canada, Estimation démographique, série février 2010.

Dans l'ensemble, la population de la MRC de Bonaventure est donc majoritairement francophone et la proportion du groupe d'âge des 65 ans y est plus importante (21,0 %) que celles de la GÎM (18,9 %) et du Québec (14,9 %). De plus, dans la MRC, la tranche d'âge des 15-19 ans (32,2 %) est la plus importante du groupe des 0-19 ans.

2.2. Aspects socio-économiques

Les principaux groupes professionnels dans la MRC de Bonaventure sont : vente et services (25 %), métiers, transports et machinerie (19 %) et finalement, affaires, finances et administration (13 %). Cependant, comme l'ensemble de la région GÎM (10 %), la MRC (8 %) se distingue de l'ensemble du Québec (3 %) en ceci qu'une plus forte proportion de sa population est active dans le secteur primaire (Emploi-Québec, 2009).

Le tableau 1 présente une agrégation des principaux indicateurs du marché du travail pour la population des 25 à 64 ans, selon le sexe, pour la MRC de Bonaventure, la région de la GÎM et le Québec, pour l'année 2006. Pour la MRC de

Bonaventure, on constate que le taux d'activité chez les hommes (55,2 %) est supérieur à celui des femmes (48,9 %). Les taux d'activité des hommes et des femmes de la GÎM (respectivement 58,9 % et 52,0 %) et du Québec (69,0 % et 60,4 %) sont supérieurs à ceux de la MRC.

Le taux d'emploi pour les hommes de la MRC (43,0 %) est plus bas que ceux de la GÎM (50,0 %) et du Québec (63,5 %). Le taux d'emploi pour les femmes de la MRC (45,4 %) est également moins élevé que ceux de la GÎM (46,8 %) et du Québec (56,5 %).

En dernier lieu, le taux de chômage des hommes dans la MRC de Bonaventure (22,2 %) est plus élevé que ceux de la GÎM (15,1 %) et du Québec (7,9 %). Le taux de chômage des femmes de la MRC (7,0 %) est quant à lui plus élevé que celui du Québec (6,5 %), mais plus bas que celui de la GÎM (9,5 %).

Tableau 1. Indicateurs du marché du travail (%) pour la population des 25 à 64 ans, selon le sexe, pour la MRC de Bonaventure, la région GÎM et le Québec, 2011.

Indicateurs	Bonaventure	GÎM	Québec
Taux d'activité			
Homme	55,2	58,9	69,0
Femme	48,9	52,0	60,4
Taux d'emploi			
Homme	43,0	50,0	63,5
Femme	45,4	46,8	56,5
Taux de chômage			
Homme	22,2	15,1	7,9
Femme	7,0	9,5	6,5

Source : Statistique Canada, recensement de la population de 2011.

En continuité avec le tableau précédent, la figure 4 montre que les femmes dominent le secteur de l'emploi à temps partiel dans la MRC de Bonaventure (71 %), la région GÎM (66 %) et au Québec (65 %). Cette disparité n'est pas répliquée à la même échelle dans le cas de l'emploi à temps plein. Ainsi, pour la MRC de Bonaventure, la répartition en termes de pourcentage du travail à temps plein est de 54 % pour les hommes et de 46 % pour les femmes. La GÎM (respectivement 54 % et 46 %) et le Québec (51 % et 49 %) affichent des proportions similaires.

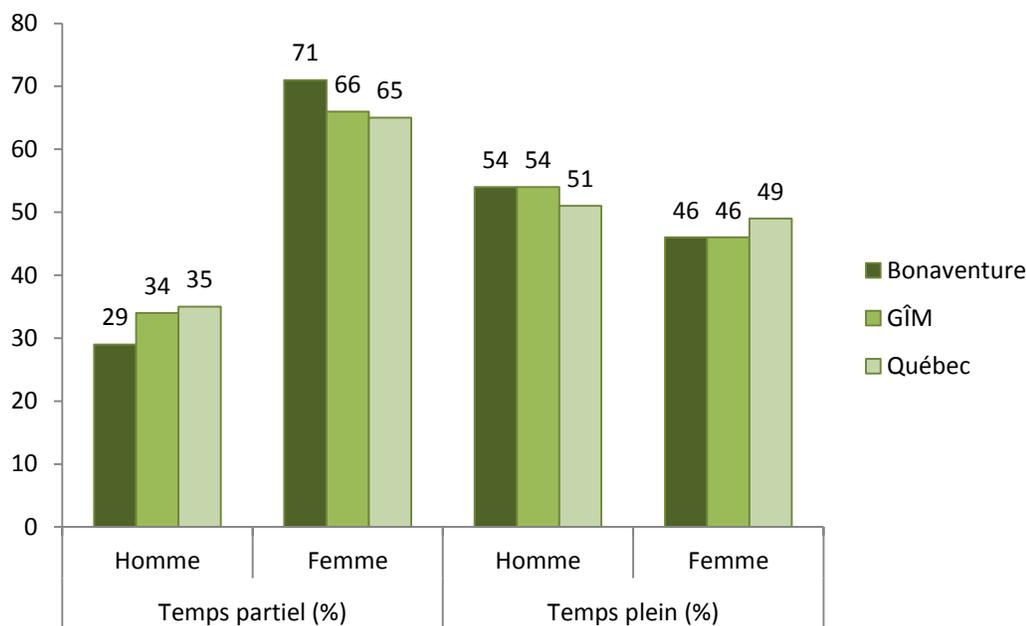


Figure 4. Pourcentage d'hommes et de femmes travaillant à temps plein et à temps partiel dans la MRC de Bonaventure, la région GÎM et le Québec, 2006.

Source : Statistique Canada, recensement de la population de 2006.

Compilation : Emploi-Québec, Direction régionale GÎM, 2009.

En plus de dominer le secteur de l'emploi à temps partiel, la très grande majorité des femmes de la GÎM (94,9 %) travaillent dans le secteur tertiaire (Tableau 2). En termes de pourcentage, leur présence dans les secteurs primaire (1,9 %) et secondaire (3,2 %) est minimale. Bien que 58,6 % des hommes occupent un emploi dans le secteur tertiaire, ils sont néanmoins bien représentés dans les secteurs primaire (18,8 %) et secondaire (22,7 %). Sexes confondus, la majorité des 15 ans et plus de la GÎM travaillent dans le secteur tertiaire (76,4 %). Les secteurs primaire (10,5 %) et secondaire (13,1 %) sont représentés à des niveaux beaucoup moins élevés.

Tableau 2. Répartition (%) de l'emploi selon le secteur économique et le sexe pour les 15 ans et plus pour la région GÎM, 2006.

Secteurs	Sexes		
	confondus	Homme	Femme
%			
Primaire	10,5	18,8	1,9
Secondaire	13,1	22,7	3,2
Tertiaire	76,4	58,6	94,9

Source : Statistique Canada, recensement de la population de 2006.

En résumé, malgré l'importance relative du secteur primaire, le groupe de la vente et des services (25 %) demeure le principal groupe professionnel dans la MRC. Comme pour la GÎM, le taux de chômage dans la MRC est plus élevé pour les hommes (22,2 %) que pour les femmes (7,0 %). Finalement, un pourcentage élevé de femmes (71 %) de la MRC travaillent à temps partiel.

2.3. Aspects socioscolaires

Les élèves de la MRC de Bonaventure fréquentent deux commissions scolaires. En premier lieu, les élèves de la majorité francophone fréquentent les établissements de la Commission scolaire René-Lévesque (CSRL). Les établissements sont l'École primaire La Source (Paspébiac), l'École François-Thibault (Bonaventure), l'École La Relève (Saint-Elzéar), l'École primaire des Découvertes (Saint-Siméon), l'École Cap Beau-Soleil (Caplan), l'École aux Mille-Ressources (Saint-Alphonse) et l'École primaire-secondaire Le Bois-Vivant (New Richmond). Les écoles secondaires sont l'École Polyvalente de Paspébiac (Paspébiac) et l'École aux Quatre-Vents (Bonaventure). De plus, la MRC abrite le Centre de formation professionnelle de Paspébiac/Bonaventure et le Centre d'éducation des adultes l'Odyssée (Bonaventure et Paspébiac) (CSRL, 2012, 2010).

En deuxième lieu, les élèves anglophones ont accès à trois établissements de la Commission scolaire *Eastern Shores*. Ces établissements sont l'École préscolaire et primaire Shigawake-Port-Daniel (Shigawake), les Écoles de New Carlisle (*New Carlisle High*) et de New Richmond (*New Richmond High*) pour le préscolaire, le primaire et les secondaires 1 à 2, ainsi que la polyvalente de Bonaventure pour les secondaires 3 à 5. Les Écoles aux adultes *New Richmond/Maria Centre* et *The Anchor Centre* (New Carlisle) sont également rattachées à la Commission scolaire *Eastern Shores*.

Le niveau de scolarisation de la population de la GÎM s'est constamment accru au cours des deux dernières décennies. Plus précisément, la proportion de la population sans diplôme d'études secondaires (DES) est passée de 53 % en 1991 à 36 % en 2006 (Dubé et Parent, 2007). L'écart avec le Québec persiste néanmoins. La figure 5 présente à cet égard la répartition des différents niveaux de scolarité atteints par la population du Québec, de la GÎM et de la MRC de Bonaventure selon le recensement de 2011. La région de la GÎM (34,2 %) et la MRC de Bonaventure (32,5 %) comptent un plus grand pourcentage de gens sans diplôme que le Québec (22,2 %). Les taux pour les DES sont similaires pour la MRC (19,9 %), la région GÎM (20,5 %) et l'ensemble du Québec (21,7 %).

Les pourcentages pour les diplômés provenant des écoles de métiers sont cependant plus élevés pour la MRC de Bonaventure (21,8 %) et la GÎM (19,1 %) que pour le Québec (16,2 %). Le taux pour l'obtention d'un certificat ou d'un diplôme provenant d'un collège ou d'un cégep est plus élevé pour le Québec (16,6 %), alors que ceux de la GÎM (14,3 %) et de la MRC (13,7 %) sont similaires. Finalement, le pourcentage de gens possédant un diplôme universitaire est de 8,9 % pour la MRC de Bonaventure. Ceci se compare à un taux de 8,6 % pour la GÎM et de 18,6 % pour le Québec. L'écart de 9,7 % entre la MRC et le Québec est non négligeable.

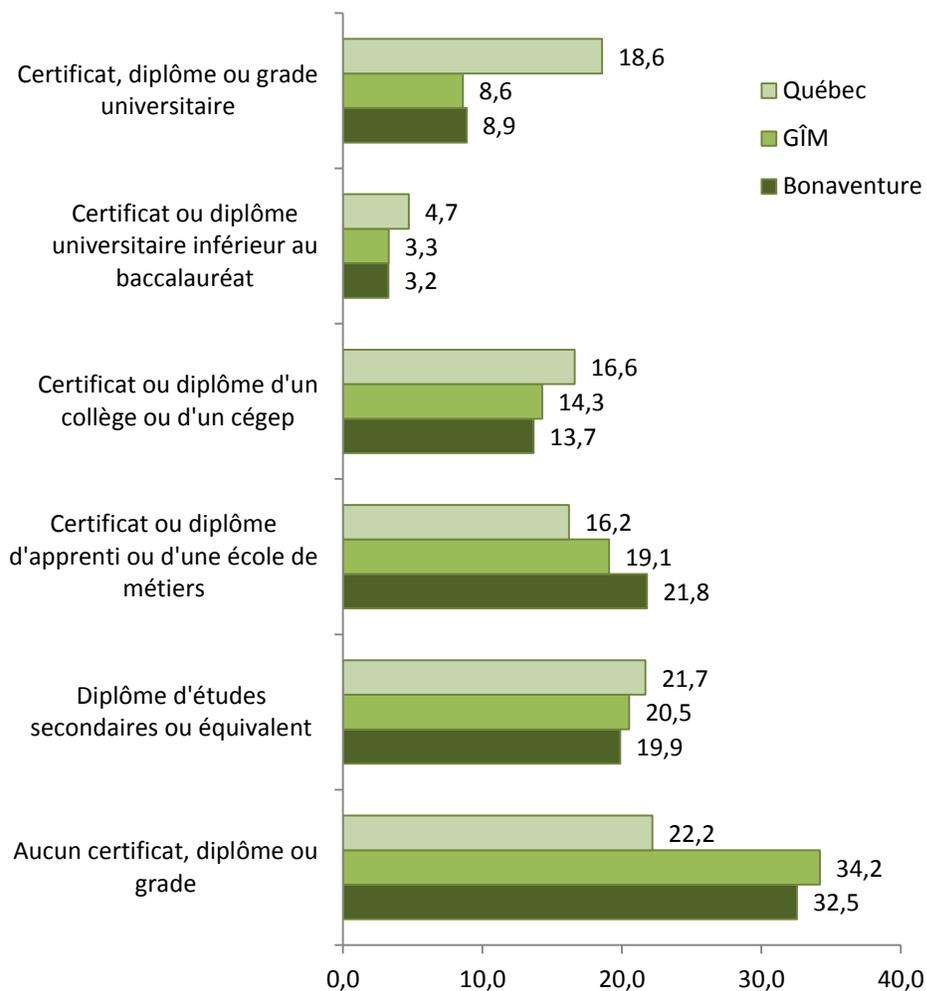


Figure 5. Plus haut niveau de scolarité (%) atteint pour la population de 15 ans et plus de la MRC de Bonaventure, de la région GÎM et du Québec, 2011.

Source : Statistique Canada, recensement de la population de 2011.

La figure 6 présente les proportions d'hommes et de femmes de la MRC de Bonaventure en fonction du plus haut niveau de scolarité atteint. Les résultats montrent que les pourcentages d'élèves sans DES sont similaires pour les femmes (31,6 %) et les hommes (33,5 %). Les résultats montrent qu'il y a plus de femmes que d'hommes titulaires d'un DES ou l'équivalent, soit 23,3 % de femmes par rapport à 16,2 % d'hommes. Les femmes sont également plus nombreuses que les hommes à détenir un diplôme d'études collégiales (DEC) (respectivement 15,8 % et 11,5 %), un certificat ou un diplôme universitaire (respectivement 10,5 % et 7,0 %). Cette dynamique est cependant renversée pour le certificat et le diplôme en formation

professionnelle puisqu'il y a plus de détenteurs (29,3 %) que de détentrices (14,8 %) de ces diplômes.

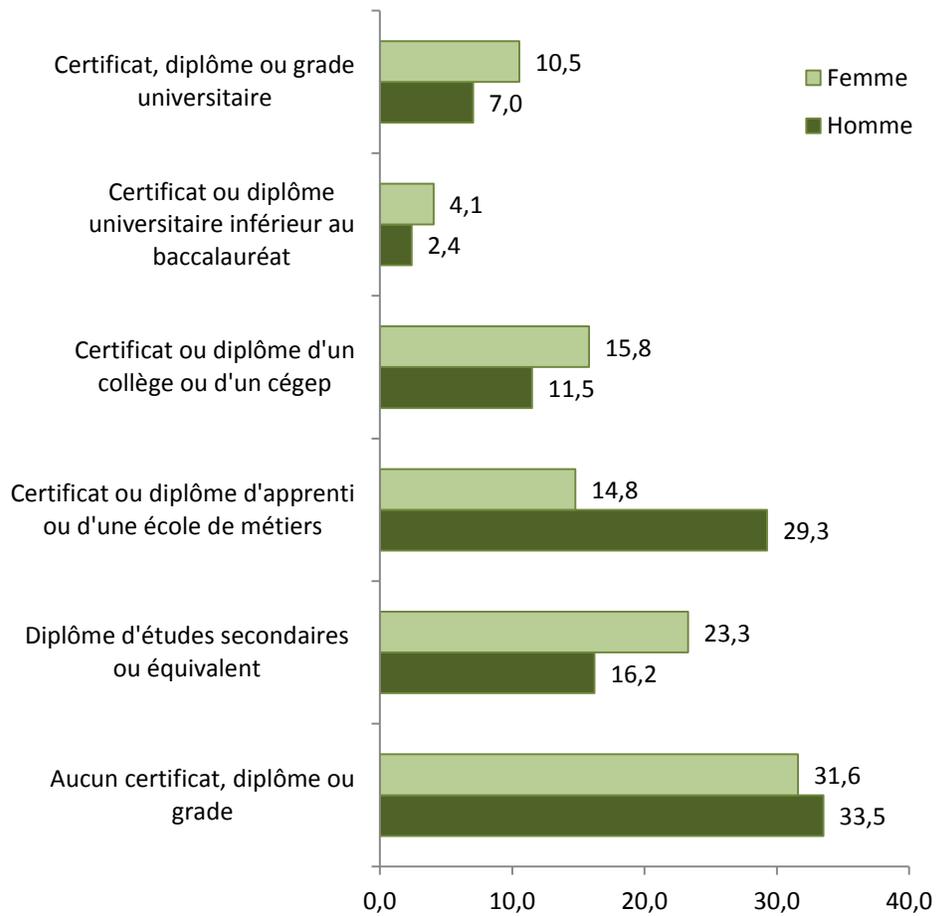


Figure 6. Plus haut niveau de scolarité (%) atteint pour la population de 15 ans et plus de la MRC de Bonaventure, selon le sexe, 2011.

Source : Statistique Canada, recensement de la population de 2011.

Le fait que plus de 30,0 % des hommes et des femmes de 15 ans et plus de la MRC de Bonaventure n'a en sa possession aucune forme de diplôme est problématique car, comme la figure 7 le démontre, l'obtention d'un diplôme ou d'une qualification a une influence considérable sur la capacité de décrocher un emploi. Dans la région de la GÎM, près de 80,0 % des personnes ayant un diplôme universitaire travaillent tandis que 45,2 % des hommes et 39,5 % des femmes ayant un diplôme d'études secondaires ont un emploi. Les taux pour les personnes sans DES est beaucoup plus bas, soit 27,6 % pour les hommes et 20,0 % pour les femmes. La progression du tableau démontre que le taux d'emploi augmente par l'acquisition de diplômes.

La répartition selon le sexe par niveau de scolarisation n'offre toutefois pas de tendance généralisée. Par exemple, on remarque qu'il y a davantage d'hommes que de femmes qui ont un emploi au niveau secondaire, et ce, avec ou sans diplôme. En revanche, les femmes (63,5 %) sont mieux représentées dans les emplois avec diplôme d'études professionnelles (DEP) que leurs collègues masculins (54,7 %). Finalement, les proportions d'hommes et de femmes sont similaires pour le DEC (67,1 % et 65,0 %) et pour les grades universitaires (77,9 % et 78,4 %).

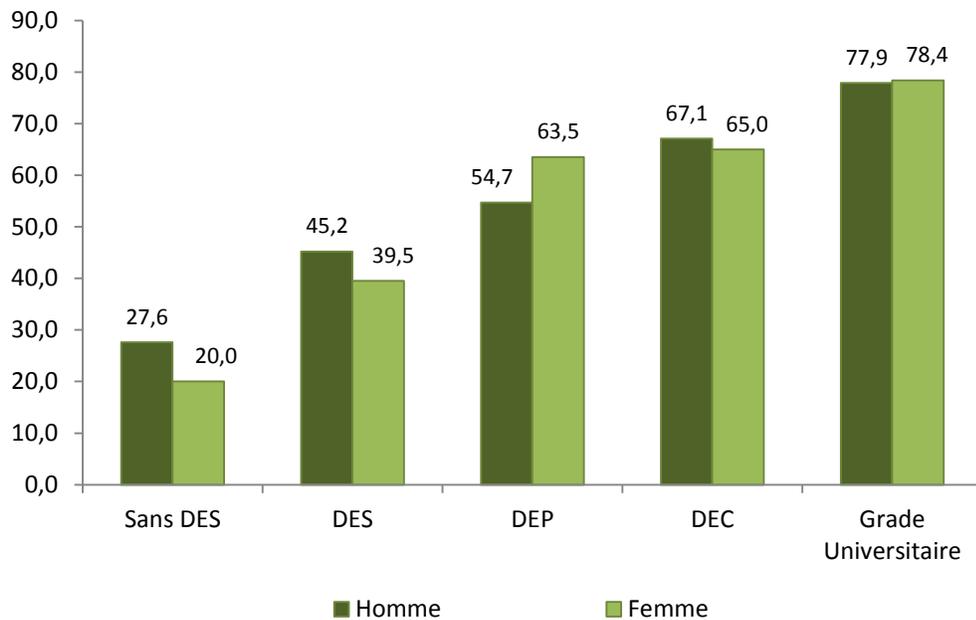


Figure 7. Taux d'emploi (%) chez les hommes et les femmes selon le niveau de diplomation pour la région GÎM, 2006.

Source : Statistique Canada, recensement de la population 2006.

Compilation : Emploi-Québec, Direction régionale GÎM, 2009.

Pour récapituler, la population de la MRC de Bonaventure est majoritairement francophone et tend à être plus âgée que celle de l'ensemble du Québec. Le secteur de la vente et des services est le principal secteur d'activité dans la MRC. Le taux de chômage y est trois fois plus élevé pour les hommes que pour les femmes, alors que ces dernières dominent le travail à temps partiel. Finalement, 32,5 % de la population de 15 ans et plus de la MRC de Bonaventure n'ont aucun certificat, diplôme ou grade.

Méthodologie

1. Objectifs, paramètres et structure de recherche

Ce rapport a deux objectifs principaux. Le premier vise à identifier les facteurs influençant la réussite scolaire⁵. La présentation de ces facteurs s'effectue par le biais d'une revue de la littérature et se trouve à la section suivante. Les termes utilisés originalement dans la littérature ont été harmonisés dans ce rapport pour correspondre aux termes présentés dans la Capsule de vulgarisation de R², laquelle se trouve en annexe. Ces déterminants ont été adoptés suite à des consultations d'un comité d'experts québécois en mai 2008. Opposés aux facteurs de risque, les facteurs de protection sont des outils pouvant favoriser la persévérance scolaire et la réussite éducative. Plus un jeune est entouré de facteurs de protection, plus il a de chance de persévérer et de réussir à l'école. Plusieurs de ces facteurs peuvent être stimulés dès la petite enfance. Le comité d'experts consulté, dont Réunir Réussir a retenu l'avis, a convenu de réduire la liste des facteurs de protection à ceux qui avaient fait l'objet d'une évaluation « rigoureuse » et qui montraient des effets mesurés plus importants sur le décrochage ou la persévérance scolaire. Voici la composition du comité d'experts consultés : François Blain, Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport ; Roch Chouinard, Université de Montréal ; Laurier Fortin, Université de Sherbrooke ; Michel Janosz, Université de Montréal ; Diane Marcotte, Université du Québec à Montréal ; Michel Perron, Groupe d'études des conditions de vie et des besoins de la population ; Pierre Potvin, Université du Québec à Trois-Rivières ; Égide Royer, Université Laval.

Le deuxième objectif vise à dresser le portrait de la réussite scolaire chez les jeunes de 0 à 20 ans de la MRC de Bonaventure. La présentation de ce portrait se trouve à la section des résultats. Ce portrait a été effectué par le biais d'une analyse statistique descriptive et indirecte. Les informations contenues dans les tableaux et les graphiques présentés ici se basent sur une collecte de données préexistantes. Certains tableaux et graphiques représentent des extraits de rapports existants et la plupart ont été compilés spécifiquement pour ce rapport. La source de la compilation est mentionnée sous le tableau ou le graphique. Ces données proviennent notamment du Recensement de la population de 2006 de Statistique Canada, de

⁵ « La réussite scolaire est une appréciation globale et institutionnelle des acquis de l'élève, que l'école fabrique par ses propres moyens, en un point donné de cursus, puis qu'elle présente sinon comme une vérité unique, du moins comme la seule légitime dès lors qu'il s'agit de prendre une décision de redoublement, d'orientation/sélection ou de certification » (Perrenoud, 1998).

rapports et de publications de l'Institut de la Statistique du Québec (ISQ) ainsi que d'un ensemble d'organisations publiques dont les mandats sont liés aux facteurs de réussite scolaire chez les jeunes. Ces organisations sont le ministère de la Famille et des Aînés (MFA), le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS), le ministère des Affaires municipales, des Régions et de l'Occupation du Territoire (MAMROT), les centres jeunesse (CJ), Emploi Québec (EQ), l'Agence de la santé et des services sociaux (ASSS) et les centres de santé et de services sociaux (CSSS). La section portant sur les résultats suit l'ordre de présentation de la section de la revue de la littérature, soit les facteurs familiaux, personnels, scolaires et sociaux.

La section intitulée « Discussion » revient sur les résultats tout en y intégrant un ensemble de constats et de recommandations recueillis lors de consultations par Complice persévérance scolaire et le CIRADD auprès des intervenants locaux de la MRC de Bonaventure.

1.1. Période couverte

La période couverte par l'analyse s'étend de 2006 à 2011.

1.2. Population

La population à l'étude est constituée des filles et des garçons fréquentant ou non les maisons d'enseignement de la MRC de Bonaventure et qui sont âgés entre 0 et 20 ans.

1.3. Limites méthodologiques

Disponibilité des données. Plusieurs données du portrait proviennent du recensement de 2006. Ceci s'explique par le fait que la majeure partie du travail de collecte et d'analyse des données a été effectuée avant la publication du recensement de 2011. Certaines données du dernier recensement ont néanmoins été intégrées. Les données provenant du recensement de 2006 pourront être modifiées lors d'une éventuelle mise à jour du portrait.

Certains des facteurs présents dans la capsule de R^2 n'ont pu être rattachés à des données pertinentes lors de la rédaction du rapport. Dans de tels cas, une note a été insérée dans la section des résultats. Des données pourront être ajoutées lors d'une éventuelle mise à jour du portrait.

De plus, selon la disponibilité des données, l'aire géographique peut être soit la MRC de Bonaventure ou encore la région de la Baie-des-Chaleurs, laquelle regroupe les MRC Avignon et de Bonaventure. Certaines données proviennent des centres de santé et de services sociaux (CSSS) et ceux-ci ne basent pas leurs données sur la MRC de Bonaventure, mais bien sur la région de la Baie-des-Chaleurs. Il convient d'interpréter les données en conséquence.

Coefficient de variation (CV). Certains petits échantillons exigent une prudence dans l'interprétation. Une mention est faite lorsque tel est le cas.

Profil démographique. En dernier lieu, les données disponibles ne permettent pas d'interpréter les résultats selon le profil démographique. Ainsi, le cas échéant, les élèves anglophone et autochtone fréquentant la Commission scolaire René-Lévesque ne sont pas différenciés des élèves de la majorité francophone de la MRC de Bonaventure.

Revue de la littérature

1. La problématique du décrochage

Le décrochage scolaire au Québec n'est pas un phénomène nouveau⁶. Par exemple, Janosz, Fallu et Deniger (2000) mentionnent que jusqu'au milieu du vingtième siècle le décrochage scolaire représentait en quelque sorte la norme. Ceci étant dit, la société de l'époque fonctionnait sous un ensemble de dynamiques qui permettaient néanmoins aux décrocheurs de s'intégrer à la société. En ce début de vingt-et-unième siècle, les dynamiques d'intégration sociale sont bien différentes. À cet égard, Janosz *et al.* (2000 : p. 117) mentionnent deux arguments qui fournissent de fortes justifications à se pencher sur les facteurs du décrochage scolaire :

1. Le Québec affiche toujours un taux élevé de décrochage ;
2. Il est plus difficile pour les décrocheurs de s'intégrer au marché du travail et de s'y adapter.

Si le taux de décrochage est toujours élevé, il convient de mentionner qu'il y a eu une augmentation continue du taux de diplomation au Québec. Par exemple, en ce qui concerne le taux d'obtention d'un diplôme du niveau secondaire avant l'âge de 20 ans, le taux combiné pour les hommes et les femmes est passé de 53,5 % en 1975-1976 à 72,2 % en 2007-2008 (Québec, 2010a : p. 126).

Ceci cache cependant un portrait plus complexe. En effet, les élèves peuvent parvenir à la diplomation en un nombre plus ou moins élevé d'années. Bien que le diplôme secondaire requière cinq années d'études, nombre d'élèves le complètent en six ou sept ans, venant ainsi hausser le taux de diplomation. Par exemple, pour les élèves ayant commencé leur parcours au niveau secondaire en 2002, le taux de diplomation était de 59,4 % après cinq ans, de 68,4 % après six ans et de 71,9 % après sept ans (Québec, 2010b : p 4).

Finalement, de manière générale, c'est environ 30 % des jeunes québécois qui franchissent la barre des 20 ans sans avoir obtenu un diplôme secondaire ou professionnel. Les conséquences du décrochage du point de vue des individus sont

⁶ « Le décrochage scolaire est généralement utilisé dans un contexte d'un abandon à l'ordre d'enseignement secondaire. Il signifie l'interruption définitive ou temporaire des études avant l'obtention d'une reconnaissance des acquis (diplôme, certificat, attestation d'études, etc.) de la part d'une institution d'enseignement » (www.reussiteeducativeestrie.ca/fr/reussite-educative.htm).

bien réelles. En général, par rapport aux diplômés, les décrocheurs sont socialement moins impliqués, sont plus dépendants du chômage et de l'aide sociale, représentent une plus grande partie de la population carcérale, vivent moins longtemps, ont plus de chance de développer des dépressions et ont des revenus annuels moins élevés. Toujours selon le Groupe d'action sur la persévérance et la réussite scolaires au Québec, le décrochage entraînerait pour la société québécoise des coûts totaux de 1,9 milliard de dollars par année, principalement sous la forme de services sociaux additionnels et de taxes et impôts non perçus (GAPRSQ, 2009 : p. 9-12).

2. Les facteurs de la réussite scolaire

Le décrochage scolaire a donc des conséquences considérables, et ce, tant pour l'individu que pour la société. La pertinence de bien comprendre ce phénomène est donc bien réelle. Par conséquent, cette revue de la littérature vise à dresser l'état des connaissances sur les facteurs influençant la réussite scolaire des jeunes de 0 à 20 ans. Les facteurs identifiés sont, par la suite, utilisés comme points de repère guidant l'analyse quantitative présentée dans la section des résultats.

Le cadre théorique utilisé s'appuie sur les facteurs de risque pouvant entraîner l'abandon scolaire (Janosz *et al.*, 2000)⁷. Cependant, dans un souci d'harmonisation, cette revue de la littérature utilise les termes retenus par R², soit les facteurs familiaux, personnels, scolaires et sociaux⁸.

Le cadre utilisé pour cette étude place le jeune au centre de l'analyse (Figure 8). Il convient également de souligner que les décrocheurs forment une population hétérogène, où chaque individu peut être affecté de manière différente par les facteurs de risque. Puisque chaque individu suit un cheminement social différent, les différents types de facteurs vont agir avec plus ou moins de force d'un individu à l'autre.

⁷ « L'abandon scolaire signifie l'interruption définitive ou temporaire des études avant l'obtention d'une reconnaissance des acquis (diplôme, certificat, attestation d'études, etc.) de la part d'une institution d'enseignement. Le terme abandon est utilisé à la fois pour le secondaire, le collégial et l'universitaire » (www.reussiteeducativeestrie.ca/fr/reussite-educative.htm).

⁸ Pour plus d'informations, voir le document Capsule de vulgarisation de R² en annexe (Tremblay et Jetté, 2010). Ce document divise par groupes l'ensemble des facteurs. Une représentation schématique de ce regroupement a été insérée à la suite du document.

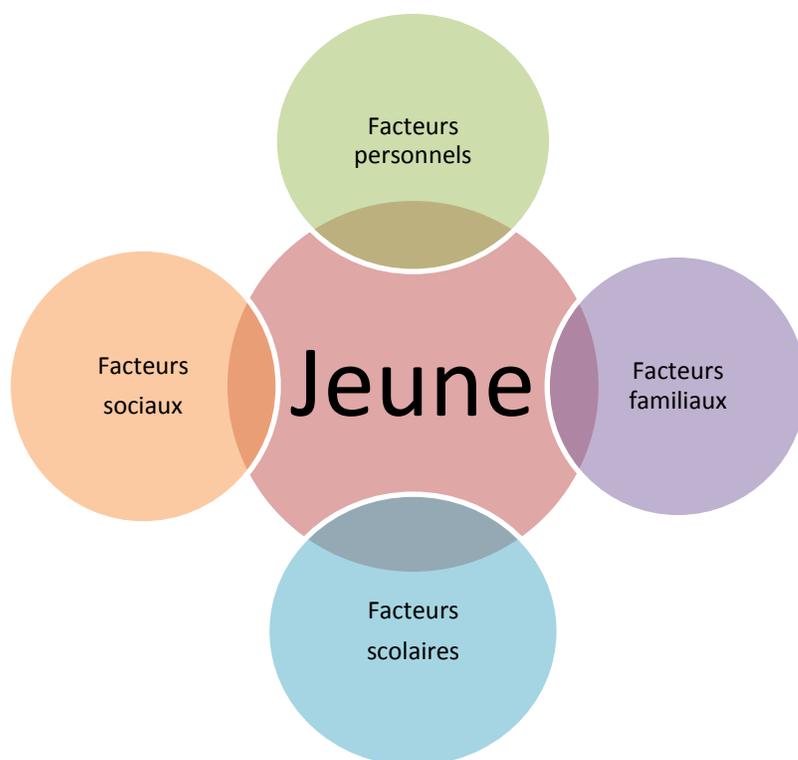


Figure 8. Schéma conceptuel constitué des quatre principaux facteurs de la réussite des jeunes.

Les prochaines sous-sections offrent un survol des composantes de chaque groupe de facteurs et introduisent les principaux prédicateurs leur étant rattachés.

2.1. Facteurs familiaux

Si l'on comprend la « famille » selon le sens que lui donne le recensement canadien, une famille fait partie des ménages privés. Elle comprend les conjoints mariés ou en union libre, avec ou sans enfants, les parents seuls qui ont la charge d'enfants ainsi que les enfants (Québec, 2011 : p. 120). Il est également possible de concevoir la famille comme le centre des relations pour les jeunes, voire même pour l'ensemble des personnes formant le milieu familial. À cet égard, les liens familiaux permettent l'échange de biens et services soutenant les individus dans les périodes les plus importantes de leur vie. Dans ces moments, « les solidarités familiales sont déterminantes pour ceux qui peuvent en bénéficier et manquent cruellement aux autres. Alors que, pour certains, la famille est une source de soutien important pour accéder à l'indépendance et surmonter les difficultés de la vie, pour d'autres, elle se révèle impuissante à apporter un quelconque avantage » (Jonas, 2007 : p. 64).

De telles situations de difficultés peuvent dériver de lacunes provenant de différents aspects du milieu familial, par exemple de la situation familiale, du revenu familial, de la perception des études par les parents et du niveau de support fourni par les parents.

2.1.1. Situation et revenu familial

En s'appuyant sur un ensemble d'auteurs (Cairns, Cairns et Neckerman. 1989 ; Janosz, Le Blanc, Boulerice et Tremblay, 1997), Robertson et Collerette (2005 : p. 692) mentionnent que « les enfants provenant de familles désunies ou reconstituées, démunies sur le plan socio-économique, comportant plusieurs enfants, et dont les parents sont peu scolarisés, ont plus de risque d'abandonner l'école ». Cette affirmation quant à l'importance de l'impact de la pauvreté sur la réussite scolaire est corroborée par la Centrale de l'enseignement du Québec (CEQ), laquelle observait dans les années 1990 une hausse du taux de décrochage chez les enfants provenant de milieux défavorisés ou ayant un statut socio-économique peu élevé (CEQ, 1991). Ici, le terme « milieu défavorisé » réfère à un milieu où les adultes, et en particulier les parents, possèdent des revenus moindres, ont un faible statut professionnel et s'appuient sur un niveau d'éducation peu élevé (Rivard, 1991).

Le concept de pauvreté est donc nécessaire à la compréhension de la réussite et de la persévérance scolaires. L'article 2 de la Loi visant à lutter contre la pauvreté et l'exclusion sociale du Québec définit la pauvreté comme étant :

[...] la condition dans laquelle se trouve un être humain qui est privé des ressources, des moyens, des choix et du pouvoir nécessaires pour acquérir et maintenir son autonomie économique ou pour favoriser son intégration et sa participation à la société.

La concrétisation de la pauvreté se présente sous un ensemble d'indicateurs qu'il est possible de regrouper sous quelques grandes dimensions, soit : territoire, éducation, santé, travail, logement, justice et sécurité, et accès aux activités culturelles. Dans l'ensemble des cas, le revenu se présente comme l'indicateur de référence du niveau de vie économique, bien que d'autres comme la consommation ou le patrimoine soient envisageables (CEPE, 2009).

En 2007, au Canada, le taux de faible revenu⁹ était le plus élevé en Colombie-Britannique (11,1 %), alors que le Québec arrivait en deuxième place avec 10,7 %. Certaines composantes de la société sont plus susceptibles que d'autres de se trouver dans une situation de faible revenu. Ces groupes sont les familles monoparentales

⁹ « Le taux de faible revenu mesure le pourcentage des unités d'observation – ménages ou particuliers - dont le revenu de ménage est inférieur aux seuils prévus, qu'il s'agisse de la Mesure du faible revenu (MFR) ou de la Mesure du panier de consommation (MPC) » (Institut de la statistique du Québec, 2013).

(surtout dans les cas où le parent de référence est de sexe féminin), les femmes, les enfants, les personnes seules, les personnes âgées, les Autochtones, les personnes handicapées, les nouveaux immigrants et les minorités visibles, ainsi que les travailleurs pauvres (Canada, 2007).

Faible revenu et décrochage scolaire sont souvent liés. À titre d'exemple, « [pendant] la période de six ans allant de 2002 à 2007, 23,4 % des Canadiens qui n'avaient pas leur scolarité secondaire ont été en situation de faible revenu pendant au moins un an, contre 17,9 % des Canadiens titulaires d'un diplôme d'étude secondaire (sic) et 11,3 % des diplômés d'université » (Canada, 2007 : p. 5).

En plus des limites bien réelles engendrées par le faible revenu, le faible niveau d'estime de soi engendré par la pauvreté peut déboucher sur des effets néfastes pour la réussite scolaire. À cet égard, le concept de « représentation sociale » permet d'illustrer les liens unissant pauvreté, dynamiques familiales et performance scolaire. Selon Rivard (1991 : p. 58), les représentations sociales propres à un milieu d'origine modeste peuvent nuire à la réussite scolaire et à la persévérance scolaire :

Des parents peu fortunés interprètent quelques fois les faibles résultats, les échecs et même l'abandon scolaire de leur enfant comme si derrière ces déboires se cachaient le destin, la fatalité et la mauvaise fortune qu'ils considèrent comme collés à la peau de ceux qui vivent en situations précaires.

À l'opposé, les familles ayant un statut socio-économique élevé disposent des ressources financières permettant d'offrir plus de possibilités à leurs enfants. Ceci corrobore une étude faite par Rumberger (1983) qui suggère que les parents jouissant d'un plus haut niveau de scolarité vont offrir de meilleurs modèles à leurs enfants. Ils sont ainsi plus à même de fournir un meilleur encadrement et un meilleur soutien au cheminement scolaire de leurs enfants.

Cependant, si le faible revenu est habituellement lié à une faible scolarité, il n'y est pas systématiquement associé. C'est la raison pour laquelle le MELS prend en compte, dans la mesure de l'indice de défavorisation en milieu scolaire, autant l'indice du seuil de faible revenu (SFR) que l'indice de milieu socio-économique (IMSE). Le SFR¹⁰ est basé sur la proportion des familles vivant sous le seuil de faible revenu et s'appuie sur des composantes de faible revenu (Québec, 2005a : p. 1). L'IMSE, quant à lui, est un indice bivarié, formé de la sous-scolarisation de la mère et de l'inactivité des parents. Selon le MELS, ces deux variables s'imposent comme les « variables explicatives les plus fortes de la non-réussite scolaire » (Pageau, 2010).

¹⁰ « Les seuils de faible revenu (SFR) sont des limites de revenu en deçà duquel une famille est susceptible de consacrer une part plus importante de son revenu à l'achat de nécessités comme la nourriture, le logement et l'habillement qu'une famille moyenne » (Statistique Canada, 2013).

Dans cette lignée, la grossesse peut être un important facteur de risque de décrochage chez les jeunes filles. Pendant la première décennie des années 2000, « chaque année au Québec, plus de 10 000 jeunes filles de moins de 20 ans deviennent enceintes et environ 3 600 enfants naissent d'une mère adolescente, qui se trouve, dans la très grande majorité des cas, chef de famille monoparentale » (Québec, 2001 : p. 19). Dans une majorité de cas, l'accouchement à l'adolescence mènera à un cycle de dépendance et de pauvreté qui aura de grandes conséquences pour le cheminement des enfants. Pour les mères, les conséquences sont aussi très importantes. En effet, les données démontrent que la grossesse adolescente mène au décrochage scolaire pour 50 à 67 % des mères (Québec, 2005b).

2.1.2. Encadrement parental

Outre les éléments liés au revenu, une revue de la littérature que l'on trouve chez Janosz *et al.* (1997) s'intéresse aux prédicteurs de décrochage en lien avec le support familial et les pratiques éducatives parentales. On y mentionne que des éléments comme une supervision parentale déficiente, des parents permissifs, de faibles niveaux d'aspiration parentale pour l'éducation de leurs enfants et des réactions négatives par rapport au faible taux de succès scolaire des enfants peuvent contribuer au décrochage scolaire des jeunes (Astone et McLanahan, 1991 ; Fagan et Pabon, 1990 ; Forehand et McCombs, 1989 ; Rumberger, 1983 ; Rumberger, Ghatak, Poulos, Ritter et Dornbusch, 1990 ; Steinberg, Elmen et Mounts, 1989).

En résumé, les principaux prédicteurs des facteurs familiaux sont le revenu familial, la situation familiale, la sous-scolarisation de la mère, la grossesse adolescente, l'inactivité et le niveau d'encadrement parental soutenant la réussite scolaire.

2.2. Facteurs personnels

Janosz et Le Blanc (1997 : p. 293) mentionnent que la recherche empirique sur le décrochage scolaire s'est traditionnellement intéressée à la personne et à l'expérience individuelle du décrocheur, en délaissant quelque peu les facteurs familiaux et scolaires. Il existe par conséquent bon nombre de recherches sur les facteurs personnels. La prochaine sous-section se penche sur quelques-unes d'entre elles.

2.2.1. Particularités des filles et des garçons

Les recherches démontrent que les décrocheurs ont tendance à être davantage de sexe masculin et à provenir de familles étant structurellement désunies, précaires

au plan financier et dont les parents sont caractérisés par un faible niveau d'éducation (Le Blanc, Janosz et Langelier-Biron, 1993 ; Rumberger, 1987 ; Violette, 1991). Les différences entre filles et garçons se présentent également dans les manières par lesquelles chaque sexe réagit à la contrariété en milieu scolaire. Par exemple, une recension (Lessard, Fortin, Joly, Royer, Marcotte et Potvin, 2007) avance que les garçons démontrent généralement plus de problèmes extériorisés (agressivité et déviance) que les filles (Janosz, Le Blanc, Boulerice, et Tremblay, 2000 ; Marcotte, Fortin, Royer, Potvin et Leclerc, 2001), alors qu'ils peuvent démontrer autant de problèmes intériorisés que les filles, notamment la dépression (Fortin, Royer, Potvin, Marcotte et Yergeau, 2004). De plus, Lessard *et al.* (2007) remarquent que les filles affichent un concept de soi plus faible que les garçons (Lan et Lanthier, 2003) et auront tendance à résoudre leurs problèmes par des stratégies d'évitement (Gélinas, Potvin, Marcotte, Fortin, Royer, et Leclerc, 2000).

2.2.2. Éléments sociodémographiques

Rumberger (1995) mentionne que les facteurs sociodémographiques peuvent avoir un impact sur le taux de décrochage scolaire. Plus précisément, les jeunes de certaines communautés culturelles ou ethniques seront plus portés à décrocher que d'autres. Pareillement, les immigrants tendent à afficher un taux plus élevé de décrochage. La revue de la littérature de Rumberger (1995) souligne également que les raisons de ces différences ne sont pas bien comprises. Par exemple, aux États-Unis, certaines communautés sont plus frappées par le décrochage que la population américaine blanche ou que certaines autres communautés ethniques comme la communauté asiatique.

Pour le Québec, Beauchesne (1991) a démontré que le niveau de réussite scolaire de la majorité francophone était plus faible que celui d'autres groupes sociodémographiques de la province. Une autre étude (Québec, 1998) présente un portrait similaire de la réussite où la majorité francophone du Québec, bien qu'elle ait fait des progrès, affiche des résultats inférieurs à ceux de certains groupes minoritaires. Pour les Autochtones, le taux de réussite scolaire est le plus bas parmi les groupes analysés. En dernier lieu, les élèves de la communauté anglophone présentent généralement les meilleurs résultats, et ce, surtout dans le cas de la diplomation au secondaire. Ceci ne s'applique cependant pas à la région GÎM puisque les Anglophones de la région, faisant face à des niveaux plus élevés de défavorisation, ont tendance à afficher des taux de scolarisation plus bas que les Francophones (CASA, 2010).

2.2.3. Saines habitudes de vie

La réussite scolaire est aussi tributaire de la santé générale et des habitudes de vie des élèves. Rivard (2011) mentionne que récemment, au Québec, le concept de

« santé globale » a laissé place à celui de « saines habitudes de vie », lesquelles sont associées à l'activité physique et à l'alimentation. Ceci est particulièrement pertinent puisqu'au Québec, comme dans d'autres régions de l'Amérique du Nord, on assiste à une diminution de l'activité physique et à une hausse de l'obésité et de l'embonpoint chez les jeunes (Kino-Québec, 2000).

À ce sujet, il est pertinent de souligner l'étude de Trudeau et Shephard (2008) portant sur les liens entre la performance scolaire et les activités physiques en milieu scolaire, notamment l'éducation physique. Leur article suggère qu'un transfert d'au plus une heure du temps d'études vers de l'activité physique n'affecte pas de manière négative la performance scolaire des élèves. En fait, les auteurs suggèrent qu'une importance accrue à l'activité physique au programme d'enseignement résulte en des gains absolus dans les résultats des étudiants ainsi qu'en une hausse relative de leur performance intellectuelle. De plus, l'étude dénote l'influence positive de l'activité physique sur le niveau de concentration, la mémoire et le comportement des élèves en classe.

À l'inverse, certaines études comme celle de Sharif et Sargant (2006) suggèrent qu'une hausse du nombre d'heures passées devant la télévision mène à une diminution des résultats scolaires. Dans la même lignée, les auteurs suggèrent que la présence de restrictions parentales quant au contenu auquel les enfants sont exposés (ex. : types de jeux vidéo, films et émissions télévisuelles) a des conséquences positives sur le niveau d'apprentissage des jeunes.

La question de l'obésité est également importante puisque l'alimentation est au centre de la santé des jeunes et de la population en général, notamment par le biais des comportements et des choix alimentaires (Bédard, Dubois, Baraldi, Plante, Courtemanche, Boucher et Dumitru, 2008). Une recension sur le sujet (AHS, 2012) dénote plusieurs conséquences à une mauvaise alimentation, soit un niveau moindre d'application au travail, l'augmentation de l'absentéisme, de l'hyperactivité, de l'agressivité et le retrait social. Florence, Asbridge et Veugelers (2008), quant à eux, ont remarqué des liens entre la performance scolaire et différents indicateurs de la qualité des habitudes alimentaires. L'étude suggère que les étudiants ayant un régime alimentaire de mauvaise qualité sont plus à risque d'avoir de faibles résultats scolaires.

2.2.4. Influence des pairs

La recension de Rumberger (1995) souligne l'influence des pairs sur le développement des adolescents (Coleman, 1961 ; Cusick, 1973) et sur leur niveau de réussite scolaire (Hallinan et Williams, 1990). Cette influence peut avoir une importance considérable, surtout dans le cas d'élèves se dirigeant vers une situation de décrochage, mais n'étant pas encore tout à fait sortis du milieu scolaire. En effet,

les décrocheurs potentiels vont rarement chercher à obtenir du support auprès de pairs en situation de réussite scolaire. Au contraire, Janosz, Fallu et Deniger (2000) réfèrent à plusieurs études (Cairns *et al.*, 1989 ; Elliot et Voss, 1974 ; Horwich, 1980) ayant démontré que les décrocheurs s'associent davantage à des élèves d'ambitions scolaires moindres, qui sont eux-mêmes décrocheurs ou qui le deviendront potentiellement.

En résumé, cette sous-section a identifié un ensemble de prédicteurs rattachés aux facteurs personnels. La prochaine section s'intéresse aux facteurs scolaires.

2.3. Facteurs scolaires

En plus de son rôle éducatif, l'école doit être perçue comme un milieu de vie. Selon Janosz, Fallu et Deniger (2000 : p. 122), un ensemble d'études (Janosz, Georges et Parent, 1998 ; Purkey et Smith, 1983 ; Rutter, 1983) portant sur l'influence de l'environnement scolaire sur la réussite scolaire « permettent d'affirmer que l'école, comme milieu de vie, est l'un des déterminants de la persévérance scolaire ».

En réponse à ce constat, Janosz, George et Parent (1998) ont cherché à identifier quels sont les éléments de l'environnement scolaire qui favorisent les apprentissages sociaux et scolaires des élèves du niveau secondaire. Pour structurer leur compréhension de l'environnement scolaire d'une école, les auteurs se sont appuyés sur les principes développés par Moos (1979) et l'approche écologique sociale. Il est possible d'identifier, selon cette approche, trois principales composantes à l'environnement scolaire (Figure 9). Les deux premiers éléments sont des composantes physiques, soit l'environnement physique et l'environnement organisationnel. L'environnement physique (ou le contexte socioculturel et socio-économique/quartier de résidence-voisinage) inclut des éléments comme l'architecture du milieu d'apprentissage, son arrangement spatial ainsi que le quartier dans lequel l'école est située. L'environnement organisationnel (ou pratiques de gestion), quant à lui, réfère à l'organisation des individus dans le milieu scolaire, par exemple le nombre total d'élèves, le nombre d'élèves par enseignant ainsi que les ressources financières disponibles.

La troisième composante est l'environnement socioéducatif (ou climat scolaire). Selon les auteurs (Janosz *et al.*, 1998 : p.291), l'environnement socioéducatif « est la dimension qui affecte le plus l'expérience sociale et éducative des élèves et des intervenants scolaires en médiatisant l'effet des autres environnements ». En d'autres mots, l'environnement socioéducatif sert d'intermédiaire pour transmettre les effets des autres environnements. La figure 9 sépare donc l'environnement socioéducatif des autres composantes pour souligner son importance.

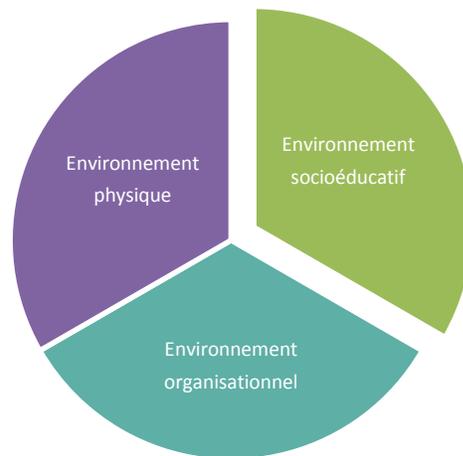


Figure 9. Schéma conceptuel des différentes composantes de l'environnement scolaire.

Source : Janosz *et al.*, 1998.

Les auteurs (Janosz *et al.*, 1998) développent l'environnement socioéducatif en trois groupes d'éléments. Le premier groupe d'éléments est le climat scolaire, lequel peut être compris comme la personnalité de l'environnement ou encore comme l'orientation générale du milieu. Le climat est, autrement dit, l'endroit où se situent les éléments subjectifs comme les rapports entre individus ainsi que l'évaluation personnelle que ceux-ci peuvent faire de la qualité de vie à l'école. Le deuxième groupe d'éléments est représenté par les pratiques éducatives, lesquelles peuvent être définies comme « l'ensemble des actes singuliers et situés qui se rapportent à la fonction éducative d'une activité professionnelle telle que la décline un sujet particulier et dont la finalité est l'apprentissage des élèves » (Gagnon, 2007 : p. 120). En milieu scolaire, les pratiques éducatives peuvent référer notamment au choix des activités portant sur les contenus, aux modalités d'évaluation, à l'organisation de l'espace et du temps, au groupement des élèves ou encore au choix du matériel pédagogique (Bru, 1992 ; 1993). Le troisième groupe d'éléments est constitué des problèmes scolaires et sociaux. Dans le présent contexte, ceux-ci prennent la forme de problèmes de scolarisation et de socialisation, lesquels peuvent s'appliquer autant aux élèves qu'aux enseignants.

La figure 10 présente les trois groupes d'éléments de l'environnement socioéducatif comme autant d'engrenages façonnant le fonctionnement de l'environnement socioéducatif. Ces éléments ne sont donc pas isolés les uns des autres, mais bien interdépendants.

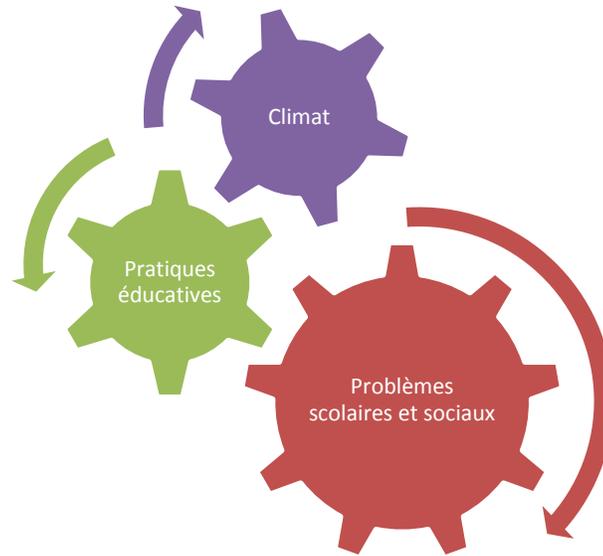


Figure 10. Vue explosée de l'environnement socioéducatif.

Source : Janosz *et al.*, 1998.

Le fait de pouvoir isoler chacun des groupes d'éléments de l'environnement socioéducatif permet de mieux voir où les problèmes peuvent se développer. Afin d'alléger le texte, la présentation des éléments propres au climat, aux pratiques éducatives et aux problèmes scolaires et sociaux a été catégorisée dans le tableau 3.

Tableau 3. Éléments des trois groupes structurant l'environnement socioéducatif.

Problèmes scolaires et sociaux	Pratiques éducatives	Climat
<ul style="list-style-type: none"> • De scolarisation • <i>Chez l'élève:</i> <ul style="list-style-type: none"> • Indiscipline • Trichage • Motivation personnelle • Rendement • <i>Chez l'enseignant</i> <ul style="list-style-type: none"> • Motivation personnelle • De socialisation • Violence entre élèves • Violence entre élèves et enseignants • Conflits de nature ethnique • Consommation et vente de psychotropes 	<ul style="list-style-type: none"> • Qualité de l'enseignement • Temps consacré à l'enseignement • Systèmes de reconnaissance • Système d'encadrement • <i>Leadership</i> éducatif et style de gestion • Opportunités d'investissement • Accent sur la réussite éducative 	<ul style="list-style-type: none"> • D'appartenance • Relationnel • De sécurité • De justice • Éducatif

Source : Janosz *et al.*, 1998.

Il convient ici de souligner que bien que les facteurs scolaires soient importants, ils ne représentent pas le facteur qui déterminera ultimement de la réussite ou de l'échec des élèves. En effet, « les élèves en provenance de familles fonctionnelles qui valorisent et supportent la scolarisation de leur enfant et qui présentent de bonnes habiletés intellectuelles et sociales seront moins affectés par un environnement scolaire déficitaire » (Janosz *et al.*, 1998 : p. 303-304). À l'opposé, les élèves provenant d'un milieu défavorisé et où le support parental est moindre seront plus vulnérables au climat scolaire. Ceci recoupe donc le constat mentionné précédemment selon lequel une supervision parentale déficiente peut contribuer au décrochage scolaire des jeunes.

Pour conclure, l'ensemble des éléments listés dans le tableau 3 sont des prédicteurs de la réussite scolaire et ils peuvent se combiner pour influencer l'expérience scolaire des décrocheurs. En d'autres mots, les décrocheurs « éprouvent davantage d'échecs scolaires (rendement, retards) ; ils sont moins motivés ; ils participent peu aux activités parascolaires ; ils présentent davantage de problèmes de comportement à l'école (indiscipline, absentéisme...) et entretiennent de moins bonnes relations avec leurs pairs et leurs enseignants [...] » (Janosz *et al.*, 1997 : p. 294). La complexité et l'interconnexion des facteurs scolaires deviennent plus claires lorsque l'on combine les prédicteurs des environnements socioéducatif, physique et organisationnel.

2.4. Facteurs sociaux

Les facteurs sociaux situent le jeune dans un contexte de socialisation. Les éléments problématiques pouvant se développer dans un tel contexte, et menant éventuellement au décrochage, sont donc liés aux interactions entre l'élève et les individus qui l'entourent. Ces interactions peuvent prendre place en milieu scolaire ou familial.

2.4.1 Influence de la famille et des réseaux sociaux

Si les pairs n'offrent que peu de perspectives de prévention au décrochage, il en va souvent de même pour le réseau familial des décrocheurs. L'étude de Fagan et Pabon (1990) indique en ce sens que les décrocheurs ont en commun qu'ils ont un faible support familial, de faibles réseaux sociaux ainsi que des relations conflictuelles avec l'ensemble du personnel présent en milieu scolaire.

Bien que les facteurs familiaux aient déjà été abordés, il est pertinent de souligner que certains aspects des liens familiaux peuvent également être perçus sous l'angle des relations interpersonnelles. Dans cette perspective, certaines recherches reconnaissent les familles et la communauté d'attachement comme étant

des contributeurs incontournables de la réussite scolaire et de l'adoption de saines habitudes de vie chez les enfants d'âge scolaire (Rivard, 2011 ; Trudeau, Roy et Shephard, 2008).

De plus, le statut socio-économique des familles est souvent en lien avec celui des quartiers ou des communautés où elles habitent. À ce sujet, Rumberger (1995) répertorie des études (Dornbusch, Ritter et Steinberg, 1991 ; Garner et Raudenbush, 1991 ; Wilson, 1987) démontrant que les communautés et le statut socio-économique des quartiers résidentiels peuvent influencer le niveau de réussite des jeunes.

En revanche, la disponibilité de ressources de support dans la communauté peut influencer positivement les perspectives de réussite scolaire des jeunes, par exemple les centres de la petite enfance (CPE), les centres jeunesse et les carrefours jeunesse-emploi. L'accès à ces ressources peut cependant être limité par des facteurs comme l'éloignement géographique et la disponibilité des places (Tremblay et Jetté, 2010).

Pour conclure, cette sous-section a identifié les principaux facteurs sociaux, soit le profil des pairs ainsi que le statut socio-économique des familles, des quartiers et des communautés d'attachement. Ces facteurs s'ajoutent à l'ensemble des facteurs abordés dans cette revue de la littérature, soit les facteurs familiaux, personnels et scolaires.

Résultats

1. Présentation des résultats

Cette section présente le portrait de la réussite des jeunes pour la MRC de Bonaventure. La présentation suit l'ordre adopté par la revue de la littérature et s'effectue donc par types de facteurs, soit les facteurs familiaux, personnels, scolaires et sociaux. Dans l'ensemble, la division des facteurs suit la typologie utilisée dans la Capsule de vulgarisation de R² et mise en annexe à ce document.

Chaque tableau ou graphique présenté dans cette section est accompagné d'un paragraphe précisant les informations les plus pertinentes à retenir pour la discussion.

1.1. Les facteurs familiaux

La famille peut être perçue comme le centre des relations pour les jeunes. Par conséquent, les situations familiales difficiles vont inévitablement affecter les jeunes. Plus précisément, la situation des parents et le revenu familial sont des facteurs qui influencent la réussite des jeunes. De plus, les principaux facteurs familiaux répertoriés par R² sont les pratiques éducatives parentales, notamment la valorisation de l'éducation et l'encadrement parental.

1.1.1. Les pratiques éducatives parentales

Les données préliminaires de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS)¹¹ suggèrent que dans l'ensemble, les jeunes de la région GÎM peuvent compter sur leurs amis ainsi que sur un environnement familial adéquat. Plus précisément, selon ces données, 76 % des jeunes ont à la maison un niveau de soutien élevé de la part d'un parent ou d'un adulte, un pourcentage qui se situe à 68 % en ce qui concerne le support des amis (ASSSGÎM, 2013a).

¹¹ Dubé et Parent, 2013.

1.1.2. La structure des familles

La structure des familles est semblable dans la MRC de Bonaventure, la région GÎM et au Québec. Pour les trois territoires, les couples mariés représentent la majorité, suivis par les couples en union libre et les familles monoparentales. La MRC de Bonaventure (55,9 %) affiche un pourcentage de couples mariés plus élevé que la GÎM (52,1 %) et que le Québec (54,5 %). Les pourcentages pour les couples en union libre sont similaires pour les trois territoires (respectivement 28,3 %, 30,6 % et 28,8 %). Les pourcentages pour les familles monoparentales (15,8 %, 17,3 %, 16,6 %) sont quant à eux moins élevés que ceux des couples en union libre, mais similaires d'un territoire à l'autre.

Tableau 4. Répartition (%) de la structure des familles dans la MRC de Bonaventure, la région GÎM et le Québec, 2006.

MRC et régions	Couples mariés	Couples en union libre	Familles monoparentales
Bonaventure	55,9	28,3	15,8
GÎM	52,1	30,6	17,3
Québec	54,5	28,8	16,6

Source : Statistique Canada, recensement de la population de 2006.

Compilation : Emploi-Québec, Direction régionale GÎM, 2009.

Note : Les totaux de certains tableaux ne correspondent pas nécessairement à la somme des parties, en raison de l'arrondissement des données.

A. LA MONOPARENTALITÉ

Le tableau 5 se penche plus en profondeur sur les données de la monoparentalité. Il démontre que les familles monoparentales de la MRC de Bonaventure sont dirigées à 79,1 % par des femmes. Cette dominance des familles monoparentales de sexe féminin se retrouve également dans la région GÎM (75,7 %) et pour l'ensemble du Québec (78,3 %). Ainsi, pour les trois territoires, le pourcentage des familles monoparentales dont le parent de référence est de sexe masculin (respectivement 20,9 %, 24,3 % et 21,7 %) se situe légèrement au-dessus de la barre des 20,0 %.

Tableau 5. Répartition (%) des familles monoparentales selon le sexe du parent pour la MRC de Bonaventure, la région GÎM et le Québec, 2006.

MRC et régions	% de familles monoparentales de sexe féminin	% de familles monoparentales de sexe masculin
Bonaventure	79,1	20,9
GÎM	75,7	24,3
Québec	78,3	21,7

Source : Statistique Canada, recensement de la population de 2006.

Compilation : Emploi-Québec, Direction régionale GÎM, 2009.

Le tableau 6 répartit le nombre d'enfants dans les familles monoparentales en se basant sur le sexe du parent de référence. Cette différenciation révèle que, dans la MRC de Bonaventure, les familles monoparentales dont le parent est de sexe féminin sont composées majoritairement d'un (53.5 %) ou de deux enfants (38.6 %), alors que seulement 7,9 % de ces familles comprennent 3 enfants ou plus. Pour la région GÎM et le Québec, et comparativement aux taux de la MRC, les taux pour les familles n'ayant qu'un enfant (respectivement 66,8 % et 62,7 %) sont plus élevés, ceux des familles ayant deux enfants sont plus bas (27,3 % et 28,3 %) et ceux des familles ayant trois enfants sont similaires (5,9 % et 9,0 %).

Les pourcentages pour les familles monoparentales dont le parent est de sexe masculin et n'ayant qu'un enfant (respectivement 82,7 %, 75,6 % et 67,0 %) sont tous plus élevés que ceux pour les familles ayant une femme comme parent de référence. Les taux pour les familles ayant deux enfants (13,2 %, 18,9 % et 26,4 %) montrent des écarts importants alors que ceux des familles ayant trois enfants (4,4 %, 5,5 % et 6,6 %) sont similaires.

Tableau 6. Répartition (%) des familles monoparentales selon le sexe du parent et le nombre d'enfants à la maison pour la MRC de Bonaventure, la région GÎM et le Québec, 2006.

MRC et régions	Parent de sexe féminin				Parent de sexe masculin		
	1 enfant	2 enfants	3 enfants +	%	1 enfant	2 enfants	3 enfants +
Bonaventure	53,5	38,6	7,9		82,7	13,2	4,4
GÎM	66,8	27,3	5,9		75,6	18,9	5,5
Québec	62,7	28,3	9,0		67,0	26,4	6,6

Source : Statistique Canada, recensement de la population de 2006.

La maternité chez les jeunes femmes peut avoir des effets importants sur la réussite scolaire puisqu'en plus de mener souvent à la monoparentalité, l'accouchement à l'adolescence tend à mener à la dépendance, à la pauvreté et au décrochage scolaire (Québec, 2001). À ce sujet, le tableau 7 montre que le taux de maternité (pour 1000) des jeunes femmes de 15 à 19 ans de la Baie-des-Chaleurs est de 13,7. Ce taux est similaire à celui de la GÎM (13,1), mais supérieur à celui du Québec (10,0).

Tableau 7. Taux de maternité (pour 1 000 individus) chez les jeunes femmes de 15 à 19 ans pour le secteur de la Baie-des-Chaleurs, la région GÎM et le Québec, 2004-2008.

CSSS et régions	Nombre*	Taux de maternité pour 1 000
Baie-des-Chaleurs	75	13,7 ⁺
GÎM	191	13,1
Québec	n/d	10,0

Source : Dubé et Parent, 2011.

* Indique le nombre total de naissances vivantes au cours de la période de cinq ans du recensement.

⁺ Le taux de ce territoire est significativement supérieur à celui du Québec au seuil de 0,05.

B. LE REVENU

Le tableau 8 illustre la variation du revenu médian après impôt dans la MRC de Bonaventure entre 2006 et 2010 ainsi que le taux de croissance annuel moyen (TCAM) pour les différentes régions. L'intérêt du TCAM est de fournir une indication sur le taux de croissance moyen sur une période donnée. La comparaison des TCAM permet par la suite de comparer les fluctuations d'un phénomène observé entre diverses variables. Dans le cas présent, il s'agit du type de famille par région.

Pour les familles comptant un couple dans la MRC de Bonaventure, le revenu médian après impôt est passé de 54 390 \$ en 2006, à 60 010 \$ en 2010, pour un TCAM de 3,3 %. Ce pourcentage est plus élevé que celui de la région GÎM (2,7 %) et du Québec (1,7 %). Le TCAM est plus élevé pour les familles monoparentales, soit 5,5 % pour la MRC de Bonaventure, 3,0 % pour la GÎM et 2,1 % pour le Québec. Bien que le TCAM soit plus élevé pour les familles monoparentales, le revenu médian après impôt de ces dernières n'a augmenté, en moyenne entre 2006 et 2010, que de 31 261 \$ à 36 690 \$. Ceci demeure de beaucoup inférieur au revenu des familles comptant un couple, et ce, peu importe le nombre d'enfants. Dans l'ensemble, le revenu médian après impôt est environ deux fois plus élevé pour les familles comptant un couple que pour les familles monoparentales.

Tableau 8. Revenu médian après impôt et TCAM (%) selon le type de famille pour la MRC de Bonaventure, la région GÎM et le Québec, 2006-2010.

Type de famille ¹	2006	2007	2008	2009	2010	TCAM ² 2010/2006 (%)		
	\$ constant de 2010					Bonaventure	GÎM	Québec
Bonaventure								
Famille comptant un couple	54 390	55 965	57 431	58 503	60 010	3,3	2,7	1,7
Avec 1 enfant	62 100	64 929	65 814	70 044	72 280	5,2	3,6	1,9
Avec 2 enfants	71 710	74 703	77 987	78 720	80 360	3,9	3,4	2,2
Avec 3 enfants et plus	78 364	81 753	83 080	82 022	85 890	3,1	2,8	2,1
Famille monoparentale	31 261	32 641	33 971	35 483	36 690	5,5	3,0	2,1
Avec 1 enfant	29 994	30 582	32 056	33 590	35 300	5,6	2,7	2,2
Avec 2 enfants	32 218	36 104	38 158	37 599	39 360	4,8	3,3	2,4
Avec 3 enfants et plus	40 449	40 523	39 625	39 704	41 850	1,1	2,0	1,9

Source : Statistique Canada, 2011.

Compilation : ISQ, Service des statistiques sectorielles et du développement durable, 2013.

1. Selon le concept de la famille de recensement
2. Taux de croissance annuel moyen

Le tableau 9 s'intéresse au taux de faible revenu (TFR) de l'ensemble des familles. Il convient de mentionner que plus l'écart entre deux taux est positif et élevé, plus le TFR augmente sur la période considérée. À cet égard, entre 2006 et 2010, les taux de faible revenu des familles de la MRC de Bonaventure (-1,5 %), de la GÎM (-1,1 %) et de l'ensemble du Québec (-0,1 %) ont tous diminué. La MRC de Bonaventure affiche le TFR le plus bas des trois territoires, et ce, sur l'ensemble de la période considérée.

Tableau 9. Taux de faible revenu de l'ensemble des familles pour la MRC de Bonaventure, la région GÎM et le Québec, 2006-2010.

MRC et régions	2006	2007	2008	2009	2010	Écart 2010/2006
	%					point de %
Bonaventure	8,9	8,8	8,8	7,9	7,3	-1,5
GÎM	9,9	10,4	10,0	9,7	8,8	-1,1
Québec	9,3	9,9	9,7	9,8	9,3	-0,1

Source : Statistique Canada, 2011.

Compilation : ISQ, Service des statistiques sectorielles et du développement durable, 2013.

Note : Les totaux de certains tableaux ne correspondent pas nécessairement à la somme des parties, en raison de l'arrondissement des données.

Le tableau 10 s'intéresse également au revenu, mais en différenciant selon le type de famille. Les résultats montrent qu'il y a une différence notable de revenu entre les familles monoparentales et les familles en couple. Les taux de faible revenu moyens, pour la période 2006-2010, sont de -1,5 % pour la MRC de Bonaventure, de -1,1 % pour la région GÎM et de -0,1 % pour l'ensemble du Québec.

Le tableau présente également les données pour les familles comptant un couple et les familles monoparentales. Pour la MRC de Bonaventure, en 2010, 4,8 % des familles comptant un couple étaient qualifiées comme étant à faible revenu, ce qui représente une diminution de 1,1 % par rapport au taux de 2006 (5,9 %). Le taux de faible revenu pour les familles comptant un couple dans la région GÎM était de 5,4 %, soit une diminution de 1,2 % par rapport au taux de 2006 (6,6 %). Le taux de faible revenu pour les familles comptant un couple de l'ensemble du Québec, quant à lui, était de 6,4 % en 2010, soit le même taux que pour l'année 2006.

En 2010, dans la MRC de Bonaventure, 21,7 % des familles monoparentales étaient considérées à faible revenu, ce qui représente une diminution de 2,5 % par rapport au taux de 2006 (24,2 %). Pour la GÎM, l'écart entre les taux de 2010 (26,0 %) et de 2006 (25,4 %) se situe à 0,6 %. Pour l'ensemble du Québec, les données montrent une différence de 0,5 % entre le taux de 2010 (26,2 %) et celui de 2006 (25,7 %).

Finalement, le tableau montre que les taux de faible revenu pour les familles monoparentales avec 3 enfants de la MRC de Bonaventure sont comparativement plus bas que ceux de la GÎM et du Québec.

Tableau 10. Taux de faible revenu¹ (%) selon le type de famille, MRC de Bonaventure, région de la GÎM et le Québec, 2006-2010.

Type de famille ²	2006	2007	2008	2009	2010	Écart 2010-2006
	%					point de %
MRC BONAVENTURE						
Famille à faible revenu	8,9	8,8	8,8	7,9	7,3	-1,5
Famille comptant un couple	5,9	6,2	6,0	5,1	4,8	-1,1
Avec 1 enfant	4,7	4,9	4,9	3,8	4,9	0,2
Avec 2 enfants	5,7	5,9	4,7	3,6	3,8	-1,9
Avec 3 enfants et plus	8,3	8,1	5,9	9,1	9,1	0,8
Famille monoparentale	24,2	23,3	25,0	23,5	21,7	-2,5
Avec 1 enfant	23,0	22,4	24,1	22,8	18,5	-4,4
Avec 2 enfants	26,1	23,8	20,0	22,7	21,7	-4,3
Avec 3 enfants et plus	28,6	33,3	33,3	28,6	33,3	4,8
GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELINE						
Famille à faible revenu	9,9	10,4	10,0	9,7	8,8	-1,1
Famille comptant un couple	6,6	6,8	6,4	6,1	5,4	-1,2
Avec 1 enfant	5,5	5,6	5,3	4,6	4,3	-1,2
Avec 2 enfants	4,6	5,4	5,3	4,3	3,7	-0,9
Avec 3 enfants et plus	9,9	9,9	9,8	9,4	9,7	-0,2
Famille monoparentale	25,4	27,7	27,8	27,6	26,0	0,6
Avec 1 enfant	23,0	24,8	24,7	24,4	23,1	0,1
Avec 2 enfants	27,9	28,7	28,8	30,2	29,2	1,3
Avec 3 enfants et plus	40,5	50,0	52,8	48,6	47,1	6,5
ENSEMBLE DU QUÉBEC						
Famille à faible revenu	9,3	9,9	9,7	9,8	9,3	-0,1
Famille comptant un couple	6,4	6,8	6,7	6,9	6,4	-
Avec 1 enfant	6,4	6,7	6,7	6,8	6,5	0,1
Avec 2 enfants	5,4	5,7	5,7	5,8	5,5	0,1
Avec 3 enfants et plus	9,5	10,0	10,0	10,1	9,6	0,1
Famille monoparentale	25,7	27,6	27,1	27,0	26,2	0,5
Avec 1 enfant	23,2	24,4	24,0	23,9	23,2	-
Avec 2 enfants	26,6	29,3	28,7	28,8	27,6	1,0
Avec 3 enfants et plus	40,7	45,2	45,0	44,8	44,0	3,4

Source : Statistique Canada, 2011.

Compilation : ISQ, Service des statistiques sectorielles et du développement durable, 2013.

Note : Les totaux de certains tableaux ne correspondent pas nécessairement à la somme des parties, en raison de l'arrondissement des données.

1. Selon la mesure du faible revenu (MFR) basé sur 50 % du revenu familial médian québécois après impôt
2. Selon le concept de la famille de recensement :
 - Néant ou zéro

1.2. Les facteurs personnels

Un ensemble de facteurs personnels peuvent avoir une influence sur la réussite scolaire des jeunes. La littérature note que les facteurs personnels les plus saillants sont le sexe des individus, l'origine ethnique ou la communauté culturelle, un mauvais régime alimentaire et un bas niveau (ou l'absence) d'activité physique. Cette

section intègre ces facteurs à ceux contenus dans la Capsule de vulgarisation de R², soit l'autocontrôle et les conduites sociales et comportementales, l'association à des pairs, l'utilisation du tabac, de l'alcool et de drogues, la conciliation études-travail, le sentiment dépressif, l'estime de soi, le rendement scolaire en lecture, écriture et mathématiques, la motivation et les aspirations scolaires et professionnelles.

1.2.1. Sur le plan social

A. AUTOCONTRÔLE ET CONDUITES SOCIALES ET COMPORTEMENTALES

Selon les données préliminaires de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire – volet santé mentale et psychosociale (EQSJS), la région GÎM compte plus d'élèves au niveau supérieur de l'indice d'estime de soi et de l'indice d'autocontrôle. Ces données montrent également que les élèves présentent moins de conduites agressives, rebelles ou violentes que ceux de l'ensemble du Québec (ASSSGÎM, 2013a).

B. LA DÉLINQUANCE JUVÉNILLE

La délinquance juvénile implique, dans certains cas, l'intervention d'organisations publiques. Le tableau 11 montre que pour le territoire du CSSS Baie-des-Chaleurs, 38,3 jeunes de 12 à 17 ans sur 1 000 sont suivis, sur une base annuelle, par le Centre jeunesse Gaspésie/Les Îles pour des comportements de délinquance juvénile. Ce taux grimpe à 47,4 personnes pour 1 000 dans la région GÎM. Ces deux taux sont significativement supérieurs (seuil 0,05) à celui de l'ensemble du Québec qui est de 26,4 individus sur 1 000.

Tableau 11. Taux annuel moyen (pour 1 000 individus) de jeunes de 12 à 17 ans suivis par le Centre jeunesse en vertu de la Loi sur le système de justice pénale pour les adolescents du CSSS Baie-des-Chaleurs, la région GÎM et le Québec, 2009-2010.

CSSS et régions	Taux de jeunes de 12 à 17 ans	
	Taux pour 1 000	Nombre
Baie-des-Chaleurs	38,3 ⁺	93
GÎM	47,4 ⁺	306
Québec	26,4	n/d

Source : Compilation spéciale faite par le Centre jeunesse GÎM, 2010.

⁺ Le pourcentage de ce territoire est significativement supérieur à celui du Québec au seuil de 0,05.

C. ASSOCIATION À DES PAIRS

Les données pertinentes n'étaient pas disponibles au moment de la rédaction finale du rapport.

1.2.2. Sur le plan des habitudes de vie

A. ALIMENTATION ET ACTIVITÉ PHYSIQUE

La revue de la littérature a souligné l'importance d'adopter de saines habitudes de vie pour favoriser la réussite scolaire. Les données disponibles concernant la consommation de fruits et de légumes (Tableau 12) montrent que, pour les garçons, les proportions sont similaires entre la Baie-des-Chaleurs (28,3 %) et la région GÎM (28,2 %), mais que le pourcentage du Québec (32,7 %) est plus élevé. Pour les filles, les taux sont presque identiques pour les trois territoires (respectivement 33,2 %, 33,0 % et 33,0 %). À l'exception du pourcentage pour les garçons pour l'ensemble du Québec, les pourcentages sont plus élevés pour les filles. Les données par année d'études montrent que les pourcentages tendent à diminuer au fur et à mesure que les élèves progressent vers le secondaire 5, et ce, pour les trois territoires. Finalement, la moyenne totale donne au Québec (32,9 %) le plus haut pourcentage, viennent ensuite la Baie-des-Chaleurs (30,9 %) et la région GÎM (30,6 %).

Tableau 12. Proportion (%) des élèves du secondaire consommant habituellement le nombre de portions recommandées de fruits et de légumes par jour selon le sexe et le niveau de scolarité pour la Baie-des-Chaleurs, la région GÎM et le Québec, 2010-2011.

	Baie-des-Chaleurs	GÎM	Québec
Sexe[†]			
Garçons	28,3	28,2 ⁻	32,7
Filles	33,2	33,0	33,0
Niveau scolaire[†]			
1 ^{re} secondaire	34,0 ⁻	38,0 ⁻	44,3
2 ^e secondaire	38,6	35,1	36,2
3 ^e secondaire	27,5	26,7	29,1
4 ^e secondaire	26,9	26,0	28,1
5 ^e secondaire	28,4	26,9	26,0
TOTAL	30,9	30,6⁻	32,9

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

- Valeur significativement inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

† Signifie que les pourcentages obtenus dans la région se différencient statistiquement (ex. : le pourcentage des garçons est différent de celui des filles).

L'activité physique est l'un des aspects des saines habitudes de vie. Pour les garçons, le taux d'activité physique (loisirs et transport actif) de la Baie-des-Chaleurs (34,3 %) est plus élevé que celui de la région GÎM (32,3 %), mais inférieur à celui du Québec (36,6 %). Les taux pour les filles sont considérablement plus bas que ceux des garçons, soit respectivement 18,2 %, 19,5 % et 22,8 %. Les données par année d'études (secondaire 1 à secondaire 5) montrent des dynamiques différentes pour les trois territoires. Les données pour la Baie-des-Chaleurs sont similaires entre le secondaire 1 (28,4 %) et le secondaire 5 (28,7 %) mais avec une baisse en secondaire 3 (22,4 %). Les résultats pour la région GÎM montrent une hausse entre le secondaires 1 (22,2 %) et le secondaire 2 (28,5 %) puis une baisse en secondaire 3 (26,1 %) qui demeure relativement stable jusqu'en secondaire 5 (26,8 %). Les données pour le Québec montrent une hausse entre le secondaire 1 (27,2 %) et le secondaire 5 (31,4 %), mais avec une progression en dents de scie. Finalement, la moyenne totale donne au Québec (29,8 %) le plus haut pourcentage, viennent ensuite la Baie-des-Chaleurs (26,5 %) et la région GÎM (26,0 %).

Tableau 13. Proportion (%) des élèves du secondaire actifs physiquement durant l'année scolaire en combinant les loisirs et le transport actif (excluant les cours d'éducation physique à l'école) selon le sexe et le niveau scolaire pour la Baie-des-Chaleurs, la région GÎM et le Québec, 2010-2011.

	Baie-des-Chaleurs	GÎM	Québec
Sexe[†]			
Garçons	34,3	32,3 ⁻	36,6
Filles	18,2 ⁻	19,5 ⁻	22,8
Niveau scolaire			
1 ^{re} secondaire	28,4	22,2 ⁻	27,2
2 ^e secondaire	26,5	28,5	29,6
3 ^e secondaire	22,4	26,1	28,8
4 ^e secondaire	27,9	26,3 ⁻	32,2
5 ^e secondaire	28,7	26,8	31,4
TOTAL	26,5	26,0⁻	29,8

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

- Valeur significativement inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

[†] Signifie que les pourcentages obtenus dans la région se différencient statistiquement (ex. : le pourcentage des garçons est différent de celui des filles).

B. TABAC-ALCOOL-DROGUES

De manière générale, les proportions totales de jeunes fumeurs au secondaire sont plus élevées pour la Baie-des-Chaleurs (14,1 %) et la région GÎM (15,6 %) que celle valant pour l'ensemble du Québec (10,5 %) (Figure 11). Les données montrent également une différence assez marquée entre les pourcentages des fumeurs quotidiens de la Baie-des-Chaleurs (7,0 %) et de la région GÎM (7,9 %) par rapport à celui du Québec (4,1 %). Comparativement à la Baie-des-Chaleurs (71,6 %) et à la région GÎM (71,3 %), l'ensemble du Québec (78,3 %) contient une plus grande proportion de jeunes n'ayant jamais fumé. Les pourcentages totaux de non-fumeurs sont de 85,9 % pour la Baie-des-Chaleurs, 84,4 % pour la GÎM et 88,5 % pour le Québec.

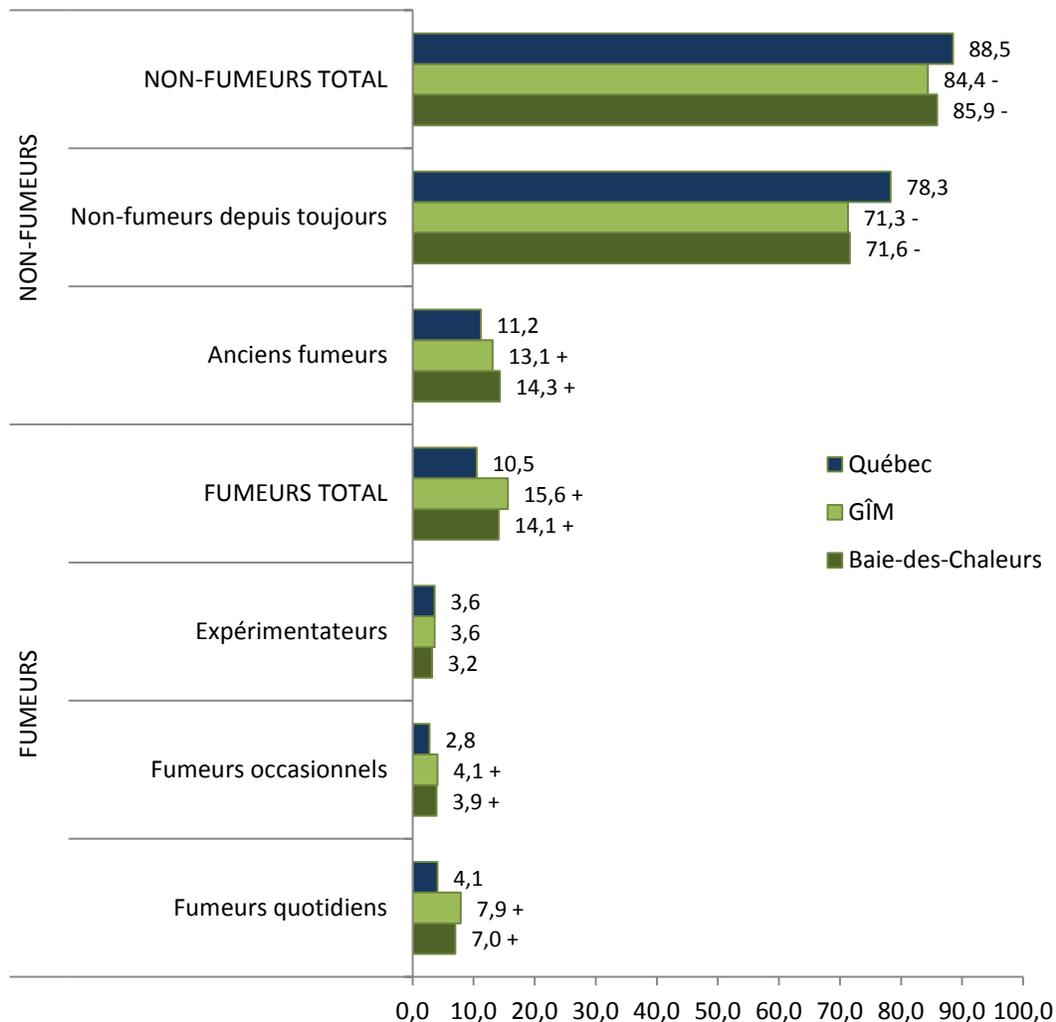


Figure 11. Répartition (%) des élèves du secondaire selon le statut de fumeur pour la Baie-des-Chaleurs, la région GÎM et le Québec, 2010-2011.

Source : Dubé et Parent, 2013, EQSJS 2010-2011.

+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

- Valeur significativement inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

La figure 12 s'intéresse à la consommation de drogues et d'alcool chez les jeunes du secondaire. En premier lieu, les données sur la consommation de drogues chez les jeunes du secondaire sont, dans l'ensemble, moins élevées pour le Québec que pour la région GÎM et la Baie-des-Chaleurs. Plus précisément, les données sur la consommation de drogues avant 13 ans (respectivement 4,9 %, 7,4 % et 9,5 %), la consommation hebdomadaire de cannabis (9,4 %, 12,4 % et 14,3 %) et le pourcentage de jeunes étant consommateurs de drogues (25,7 %, 29,3 % et 32,6 %)

sont moins élevées pour l'ensemble du Québec que pour la région GÎM et la Baie-des-Chaleurs.

Les pourcentages liés à la consommation d'alcool chez les jeunes du secondaire sont plus élevés que ceux liés à la consommation de drogues. Les tendances dans la répartition selon le territoire sont cependant similaires. En effet, les données sur la consommation d'alcool avant 13 ans (respectivement 21,4 %, 26,5 % et 28,4 %), les buveurs excessifs à 11 reprises ou plus (6,4 %, 9,3 % et 8,6 %) et les buveurs hebdomadaires (15,0 %, 19,7 % et 20,3 %) sont plus élevées pour la région GÎM et la Baie-des-Chaleurs que pour l'ensemble du Québec. Les pourcentages sur les buveurs d'alcool montrent une différence notable entre la Baie-des-Chaleurs (70,9 %) et la région GÎM (69,3 %) d'un côté, et l'ensemble du Québec (59,7 %) de l'autre.

Finalement, il convient de souligner qu'à l'exception des données sur les buveurs excessifs, la Baie-des-Chaleurs affiche les données sur la consommation de drogues et d'alcool les plus élevées des trois territoires considérés.

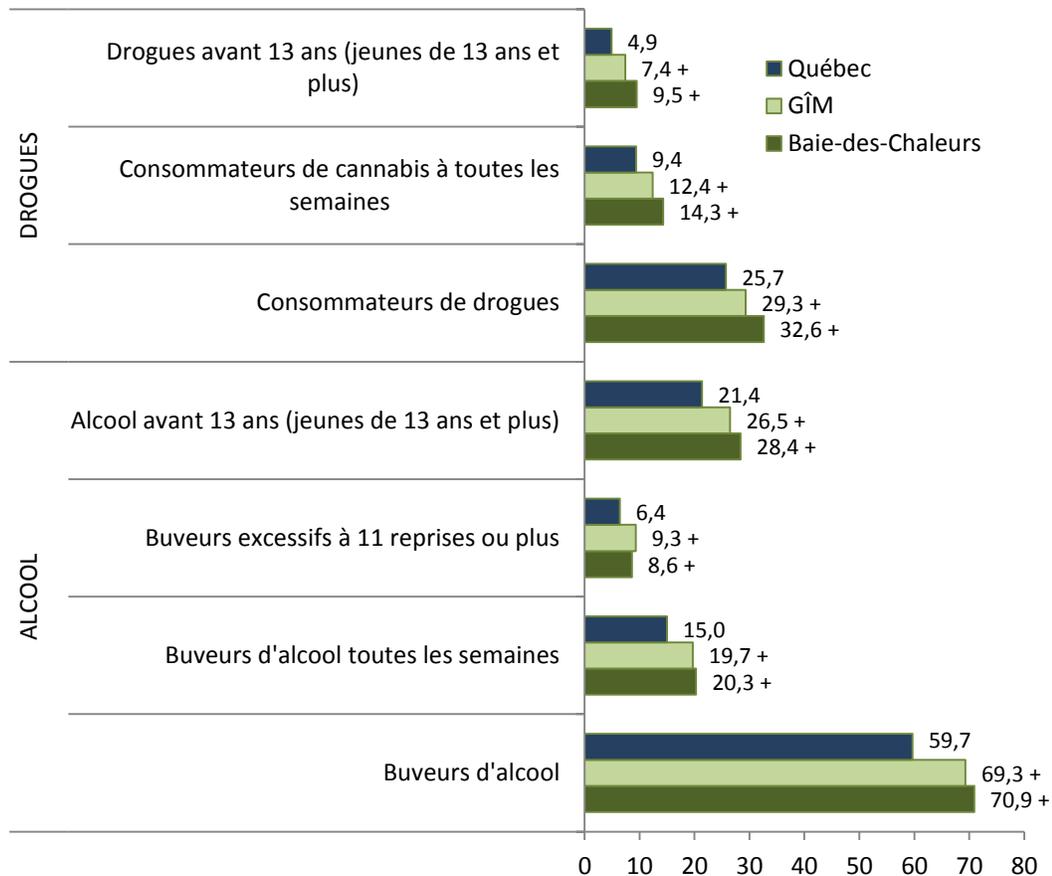


Figure 12. Synthèse des résultats (%) sur la consommation d'alcool et de drogues des jeunes du secondaire au cours des 12 derniers mois pour la Baie-des-Chaleurs, la région GÎM et le Québec, 2010-2011.

Source : ISQ, EQSJS, 2010-2011.

+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

C. CONCILIATION ÉTUDES-TRAVAIL

Le tableau 14 s'intéresse à la conciliation études-travail chez les jeunes du secondaire pour l'ensemble du Québec. La première observation qui s'impose est le renversement des proportions sans emploi/avec emploi entre les secondaires 1 et 5. En effet, une majorité des jeunes du secondaire 1 est sans emploi (62 %). Pour le secondaire 5, les élèves avec emploi (55 %) représentent la majorité.

Pour les élèves avec emploi, la répartition selon le nombre d'heures travaillées par semaine évolue grandement tout au long de la progression des niveaux du secondaire. Par exemple, en ce qui concerne le secondaire 1, une majorité de jeunes (72 %) travaillent moins de 6 heures par semaine (h/sem.) alors que seulement 5 % travaillent 16 h/sem. et plus. Les données montrent, qu'avec les années, la

ventilation du nombre d'heures travaillées par semaine tend à s'égaliser. Le résultat en est que, dans l'ensemble, les élèves travaillent plus d'heures par semaine à mesure qu'ils progressent dans leurs études secondaires. À titre d'exemple, pour le secondaire 5, 25 % des jeunes travaillent – de 6 h/sem., 22 % travaillent de 6 à 10 h/sem., 26 % travaillent de 11 à 15 h/sem. et 27 % travaillent 16 h et +/sem.

Tableau 14. Nombre d'heures travaillées par semaine chez les élèves du secondaire pour le Québec.

Degré	Sans emploi (%)	Avec emploi (%)	% des jeunes (parmi les élèves qui travaillent)			
			- de 6 h/sem.	6 à 10 h/sem.	11 à 15 h/sem.	16 h et +/sem.
Secondaire 1	62	38	72	17	6	5
Secondaire 2	61	39	68	21	6	6
Secondaire 3	60	40	58	20	10	12
Secondaire 4	56	43	43	22	17	17
Secondaire 5	45	55	25	22	26	27
Total	57	43	52	21	13	14

Sources : Réseau des IRC, 2013 ; EQSJS, 2010-2011.

Note : Ce document (Réseau des IRC, 2013) présente la vision à jour du réseau des IRC sur la conciliation travail-études. Le thème de l'expérience de travail n'est pas spécifiquement couvert dans le rapport GÎM de l'EQSJS. Ce thème sera traité ultérieurement, dans des productions à part (Dubé et Parent, 2013 : p. 5).

Le tableau 15 présente la proportion des élèves du secondaire travaillant 11 heures ou plus parmi ceux occupant un emploi. Parmi les élèves de la Baie-des-Chaleurs occupant un emploi (52,0 %), environ la moitié (26,8 %) travaillent 11 heures et plus par semaine. Le pourcentage d'élèves avec emploi est plus bas pour la GÎM (46,9 %), mais le pourcentage d'élèves travaillant 11 heures et plus par semaine (28,2 %) est près de celui de la Baie-des-Chaleurs. Le Québec, quant à lui, affiche le plus haut pourcentage d'élèves avec emploi (57,0 %), alors qu'il affiche le plus bas taux (13,0 %) d'élèves travaillant 11 heures et plus par semaine.

Tableau 15 Proportion (%) des élèves du secondaire travaillant 11 heures ou plus par semaine parmi ceux occupant un emploi (rémunéré ou non) durant l'année scolaire pour la Baie-des-Chaleurs, la GÎM et le Québec, 2010-2011.

RLS et régions	Avec emploi	11 h et plus par semaine
	(%)	
Baie-des-Chaleurs	52,0 ⁺	26,8
GÎM	46,9 ⁺	28,2
Québec	57,0	13,0

Source : ASSSGÎM, 2013b.

+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

D. SENTIMENT DÉPRESSIF

Le tableau 16 s'intéresse à la détresse psychologique chez les personnes de 15 ans et plus pour l'année 2008. La proportion des personnes de 15 ans et plus ayant un niveau de détresse élevé (7 sur l'échelle de Kessler) est moindre dans la Baie-des-Chaleurs (13,0 %) que dans la région GÎM (15,4 %) et qu'au Québec (18,0 %). Cependant, 6,3 % des personnes de 15 ans et plus de la Baie-des-Chaleurs affichaient un niveau très élevé de détresse psychologique (seuil 13 sur l'échelle de Kessler). Ce taux, comme celui de la GÎM (5,3 %), est significativement supérieur à celui du Québec (4,2 %).

Tableau 16. Proportion (%) des personnes de 15 ans et plus ayant un niveau élevé et très élevé de détresse psychologique (seuil 13 sur l'échelle de Kessler), pour le CSSS Baie-des-Chaleurs, la région GÎM et le Québec, 2008.

CSSS et régions	Niveau élevé	Niveau très élevé	Total
Baie-des-Chaleurs	13,0	6,3 ^{*+}	19,3
GÎM	15,4	5,3 ⁺	20,7
Québec	18,0	4,2	22,2

Sources : ASSSGÎM, 2011 ; ISQ, EQSP, 2008.

+ Le pourcentage de ce territoire est significativement supérieur à celui du Québec au seuil de 0,05.

* Le CV est entre 15 et 25 %, données à interpréter avec prudence.

E. ESTIME DE SOI

Les données pertinentes n'étaient pas disponibles au moment de la rédaction finale du rapport. Ces données seront publiées dans l'EQSJS 2014, volet 2.

F. RENDEMENT SCOLAIRE EN LECTURE, ÉCRITURE ET MATHÉMATIQUES

Les données pertinentes n'étaient pas disponibles au moment de la rédaction finale du rapport.

G. MOTIVATION

Les données pertinentes n'étaient pas disponibles au moment de la rédaction finale du rapport.

H. ASPIRATIONS SCOLAIRES ET PROFESSIONNELLES

Les données pertinentes n'étaient pas disponibles au moment de la rédaction finale du rapport.

1.3. Les facteurs scolaires

La qualité du milieu de vie dans les écoles est l'un des déterminants de la persévérance scolaire. Les principaux facteurs scolaires identifiés par R² sont la relation maître-élèves, les pratiques pédagogiques et éducatives, les pratiques de gestion, le soutien aux élèves en difficulté et le climat scolaire. Il convient de souligner que bien que les facteurs scolaires soient importants, ils ne représentent pas le facteur qui déterminera ultimement de la réussite ou de l'échec scolaire des élèves. En effet, le statut socio-économique de la famille et l'encadrement parental peuvent agir efficacement pour contrer le décrochage scolaire.

1.3.1. Relation maître-élèves

Les données préliminaires de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) suggèrent que dans l'ensemble, les jeunes de la région GÎM profitent d'un environnement scolaire plus favorable que ceux de l'ensemble du Québec. En dépit de ce constat, environ 37 % des jeunes croient profiter du soutien élevé de la part d'un enseignant ou d'un adulte (ASSSGÎM, 2013a).

1.3.2. Pratiques pédagogiques et éducatives

Les données pertinentes n'étaient pas disponibles au moment de la rédaction finale du rapport.

1.3.3. Pratiques de gestion

Les données pertinentes n'étaient pas disponibles au moment de la rédaction finale du rapport.

1.3.4. Soutien aux élèves en difficulté

Les données pertinentes n'étaient pas disponibles au moment de la rédaction finale du rapport.

1.3.5. Climat scolaire

Les données préliminaires de l'EQSJS suggèrent que dans l'ensemble, les jeunes de la région GÎM profitent d'un environnement scolaire plus favorable que ceux de l'ensemble du Québec. En dépit de ce constat, à peine le tiers des élèves expriment un sentiment d'appartenance élevé à leur école et légèrement plus de 20 % considèrent participer activement à la vie scolaire.

De plus, les données suggèrent que près du tiers (32 %) des élèves ont été victimes d'intimidation à l'école ou sur le chemin de l'école durant l'année scolaire. Les formes d'intimidation sont notamment les menaces verbales (27 %) et les agressions physiques (11 %) (ASSSGÎM, 2013a).

1.4. Les facteurs sociaux

Les facteurs sociaux situent le jeune dans un contexte de socialisation. Au cours de ces interactions sociales, un ensemble d'éléments problématiques peuvent se développer et contribuer au décrochage. Les facteurs sociaux retenus sont le contexte socioculturel et socio-économique, le quartier de résidence-voisinage ainsi que les ressources périphériques au milieu scolaire.

1.4.1. Contexte socioculturel et socio-économique et quartier de résidence-voisinage

L'indice de développement des municipalités est calculé à partir de sept variables socio-économiques issues du recensement de 2006 de Statistique Canada. Cet indice a été élaboré dans le but d'aider les MRC à identifier leurs municipalités en difficulté. Lorsque l'indice de développement d'une municipalité affiche une valeur négative, cette municipalité est considérée comme étant en difficulté. Il convient également de mentionner qu'une municipalité dotée d'un indice inférieur à -5,00

(moins cinq) est considérée comme faisant partie des municipalités les plus dévitalisées. La moyenne québécoise est fixée à un indice de 0.

Pour la MRC de Bonaventure (Tableau 17), les municipalités de Shigawake (-10,09), de Saint-Godefroi (-10,32) et de Cascapédia–Saint-Jules (-7,39) ont une valeur négative élevée. L'indice de ces municipalités étant inférieur à -5,00 (moins cinq), elles sont considérées comme faisant partie des municipalités les plus dévitalisées. Bonaventure (0,52) est la seule municipalité dont l'indice est positif et n'est pas considérée comme étant en difficulté. Il convient de souligner que la littérature trace un lien de causalité entre les relations interpersonnelles dans les milieux défavorisés et le taux de décrochage scolaire des jeunes qui y vivent (Rumberger, 1995).

Tableau 17. Différents indices de développement pour les municipalités de la MRC de Bonaventure en 2005-2006.

Municipalités	Population en 2006	Variation de la population de 2001 à 2006 (%)	Taux d'emploi des 15 ans et plus (%)	Taux de chômage des 15 ans et plus (%)	% de la population de 15 ans et plus n'ayant aucun certificat, diplôme ou grade	Transferts gouvernementaux (%)	Fréquence du faible revenu avant impôt en 2005 (%)	Revenu moyen du ménage \$	Indice de développement 2006
Shigawake	357	-4,03	33,33	28,57	44,07	39,90	14,10	37 046	-10,09
Saint-Godefroi	370	-0,80	32,86	25,81	38,57	36,70	25,70	40 634	-10,32
Hope Town	347	2,06	44,83	26,47	41,38	24,10	0,00	51 269	-2,20
Hope	878	17,69	31,85	29,58	36,31	34,80	8,10	46 874	-5,21
Paspébiac	3 159	-5,02	36,98	20,00	39,64	30,40	12,20	51 213	-5,52
New Carlisle	1 370	-4,26	34,68	30,28	38,12	27,60	12,70	49 933	-6,60
Bonaventure	2 673	-3,01	53,70	9,69	27,31	19,40	9,10	51 604	0,52
Saint-Elzéar	508	0,00	33,73	17,65	42,68	30,90	8,10	43 734	-5,41
Saint-Siméon	1 174	-3,06	43,65	14,85	33,50	26,70	10,30	47 332	-3,13
Caplan	1 884	-6,27	48,17	13,66	31,40	24,40	9,10	41 853	-2,65
Saint-Alphonse	731	-3,18	42,62	26,76	39,34	30,30	5,50	45 354	-5,01
New Richmond	3 748	-0,32	46,50	17,98	26,63	21,30	10,90	50 662	-1,49
Cascapédia-Saint-Jules	714	5,15	32,00	43,66	32,54	32,40	8,50	46 596	-7,39

Source : Statistique Canada, recensement de la population de 2006.

Compilation : MAMROT, 2008.

Le tableau 18 met en lien le SFR, l'IMSE ainsi que les écoles liées à la Stratégie d'intervention Agir autrement (SIAA) de la MRC de Bonaventure. L'indice du SFR « correspond à la proportion des familles avec enfants dont le revenu est situé près ou sous le seuil de faible revenu » (ASSSL, 2011). L'IMSE, quant à lui, est un indice bivarié, formé de la sous-scolarisation de la mère et de l'inactivité des parents. Selon le MELS, ces deux variables s'imposent comme les « variables explicatives les plus fortes de la non-réussite scolaire » (Pageau, 2010). La SIAA, quant à elle, a pour objectif d'assurer une meilleure réussite chez les élèves issus d'un milieu défavorisé et de réduire les inégalités scolaires qui en découlent (Québec, 2008). Pour

bénéficiaire de la SIAA, une école doit avoir un IMSE supérieur à 7. L'indice du SFR, quant à lui, « correspond à la proportion des familles avec enfants dont le revenu est situé près ou sous le seuil de faible revenu » (ASSSL, 2011). Dans la MRC de Bonaventure, quatre écoles dont le rang décile (IMSE) est supérieur à 7 bénéficient de cette stratégie, soit l'École primaire La Source, l'École Polyvalente de Paspébiac, l'École primaire des Découvertes et l'École primaire Cap Beau-Soleil.

Tableau 18. Indices de seuil de faible revenu (SFR), rang décile du SFR, IMSE et rang décile de l'IMSE, et liste des écoles SIAA dans la MRC de Bonaventure (✓), 2011-2012.

Établissements	Indice SFR	Rang décile SFR	IMSE	Rang décile (IMSE)	Nombre d'élèves (30/09/2011)	École SIAA
La Source	14,4	6	18,26	9	222	✓
Poly, Paspébiac (secondaire)	14	6	19,46	9	273	✓
François-Thibault	6,63	2	9,05	4	150	-
Aux-Quatre-Vents (secondaire)	9,24	2	14,26	7	354	-
des Découvertes	12,68	5	16,12	8	63	✓
Cap Beau-Soleil	12,39	5	16,28	8	70	✓
Le Bois-Vivant	11,73	5	14,77	7	218	-
Le Bois-Vivant (secondaire)	11,72	4	14,48	7	76	-

Source : MELS, SPRS, DSID, compilation spéciale des données du recensement canadien de 2006, production mars 2012.

1.4.2. Ressources

Les centres jeunesse peuvent être appelés à intervenir dans des cas de maltraitance. Le tableau 19 présente les taux de prise en charge des jeunes de 17 ans et moins par les centres jeunesse. Le taux (pour 1000) de prise en charge pour cause de maltraitance est moins élevé dans la Baie-des-Chaleurs (15,2) que dans la région GÎM (25,3) et l'ensemble du Québec (16,7). Pour ce qui est des jeunes ayant reçu des mesures de protection de la part des centres jeunesse en raison d'un trouble de comportement, le taux de prise en charge est significativement plus élevé dans la Baie-des-Chaleurs (4,8) et dans la région GÎM (5,9) que dans l'ensemble du Québec (3,0).

Tableau 19. Taux d'enfants de 17 ans et moins (pour 1 000) pris en charge pour cause de maltraitance et de troubles de comportement par les centres jeunesse en vertu de la Loi sur la protection de la jeunesse pour le secteur de la Baie-des-Chaleurs, la région GÎM et le Québec, 2009-2010.

CSSS et régions	Maltraitance		Troubles de comportement	
	Taux pour 1 000	Nombre	Taux pour 1 000	Nombre
Baie-des-Chaleurs	15,2	89	4,8 ⁺	28
GÎM	25,3 ⁺	394	5,9 ⁺	92
Québec	16,7	n/d	3,0	n/d

Source : Dubé et Parent, 2011.

Compilation : Centre jeunesse Gaspésie/Les Îles ; Association des centres jeunesse du Québec, Bilan des directeurs de protection de la jeunesse/Directeurs provinciaux 2010.

⁺ Le pourcentage de ce territoire est significativement supérieur à celui du Québec au seuil de 0,05.

Le signalement par types de maltraitance (Tableau 20) montre que le plus important motif de prise en charge des enfants (pour 1000) est la négligence ou le risque de négligence, et ce, autant dans la région GÎM (19,2) que dans l'ensemble du Québec (13,2). Il convient de mentionner que la valeur pour la région GÎM est significativement supérieure à celle du Québec. De plus, l'abus physique ou le risque sérieux d'abus physique (2,0) ainsi que l'abus sexuel ou le risque d'abus sexuel (1,2) dans la région GÎM présentent des différences significatives par rapport au Québec (respectivement 1,4 et 0,6). Les taux pour l'abandon sont similaires pour la région GÎM (1,2) et le Québec (1,3). Le tableau montre également qu'au total, un taux significativement plus grand d'enfants est pris en charge dans la région GÎM (23,6) qu'au Québec (16,5).

Tableau 20. Taux annuel moyen (pour 1 000 individus) d'enfants de 17 ans et moins pris en charge pour cause de maltraitance selon différents motifs dans la région GÎM et dans l'ensemble du Québec pour la période 2007-2008 à 2009-2010.

Régions	Abandon	Abus physique ou risque sérieux d'abus physique	Abus sexuel ou risque d'abus sexuel	Négligence ou risque de négligence	TOTAL
GÎM	1,2	2,0 ⁺	1,2 ⁺	19,2 ⁺	23,6 ⁺
Québec	1,3	1,4	0,6	13,2	16,5

Source : L'état de santé et de bien-être de la population de la région GÎM, 2011.

⁺ Le pourcentage de ce territoire est significativement supérieur à celui du Québec au seuil de 0,05.

État de la situation

Cette section vise à dresser l'état du décrochage et de la persévérance scolaire dans la MRC de Bonaventure. Le portrait présenté ci-dessous est influencé par l'ensemble des facteurs de risque présentés dans ce rapport. Les grandes sections sont la diplomation par cohorte, la diplomation comparative (garçons/filles), la diplomation selon le secteur de formation et le taux de décrochage.

1 Principaux constats

1.1. La diplomation

Le taux de diplomation permet de mesurer, pour les élèves de moins de 20 ans, la proportion de jeunes ayant réussi à obtenir un premier diplôme au secteur régulier, au secteur des adultes et à la formation professionnelle. La méthode de calcul consiste d'abord à observer le nombre d'élèves inscrits pour la première fois dans une cohorte en secondaire 1 et à inventorier ceux qui ont obtenu un premier diplôme cinq, six ou sept ans plus tard. Il convient de préciser que les taux après six et sept ans sont des taux cumulatifs et incluent, par conséquent, les élèves ayant obtenu leur diplôme après cinq ans. Les élèves obtenant leur diplôme ou leur qualification après sept ans ne sont pas pris en compte dans ce calcul. Les diplômes et les qualifications considérés pour le calcul du taux de diplomation et de qualification sont : le diplôme d'études secondaires (DES), le diplôme d'études professionnelles (DEP), l'attestation de spécialisation professionnelle (ASP), l'attestation de formation professionnelle (AFP), l'insertion sociale et professionnelle des jeunes (ISPJ), le certificat de formation en entreprise et récupération (CFER), le certificat de formation préparatoire au travail (CFPT) et le certificat de formation à un métier semi-spécialisé (CFMS). Le taux de diplomation cible est lié à l'objectif de hausser le taux de diplomation à 80 % chez les jeunes québécois de moins de 20 ans d'ici 2020. Chaque commission scolaire a une cible à viser d'ici 2020 afin de contribuer à l'atteinte de l'objectif national (MELS, 2013).

1.1.1. Diplomation par cohorte

La figure 13 présente le taux de diplomation et de qualification à la Commission scolaire René-Lévesque pour les cohortes entre 1995 et 2006 et précise le nombre d'années ayant été nécessaires pour obtenir un premier diplôme ou une première

qualification. Par exemple, le taux de diplomation de la cohorte de 2004, la cohorte la plus récente pour laquelle les données complètes étaient disponibles, établit la proportion d'élèves inscrits en secondaire 1 au début de l'année scolaire 2004-2005 ayant obtenu un premier diplôme en 2008-2009. Pour cette cohorte, le taux de diplomation est de 54,0 % après cinq ans d'études, de 66,2 % après 6 ans d'études et de 72,9 % après 7 ans d'études. La figure illustre bien la contribution d'une ou de deux années d'études supplémentaires à la diplomation.

L'évolution du taux de diplomation et de qualification pour les cohortes inscrites de 1995 à 2006 montre une évolution en dents de scie. Dans les trois cas (diplomation après 5, 6 et 7 ans), les taux ont augmenté entre les années 1995 et 2004. Les données disponibles pour 2005 et 2006 suggèrent une continuation de cette tendance.

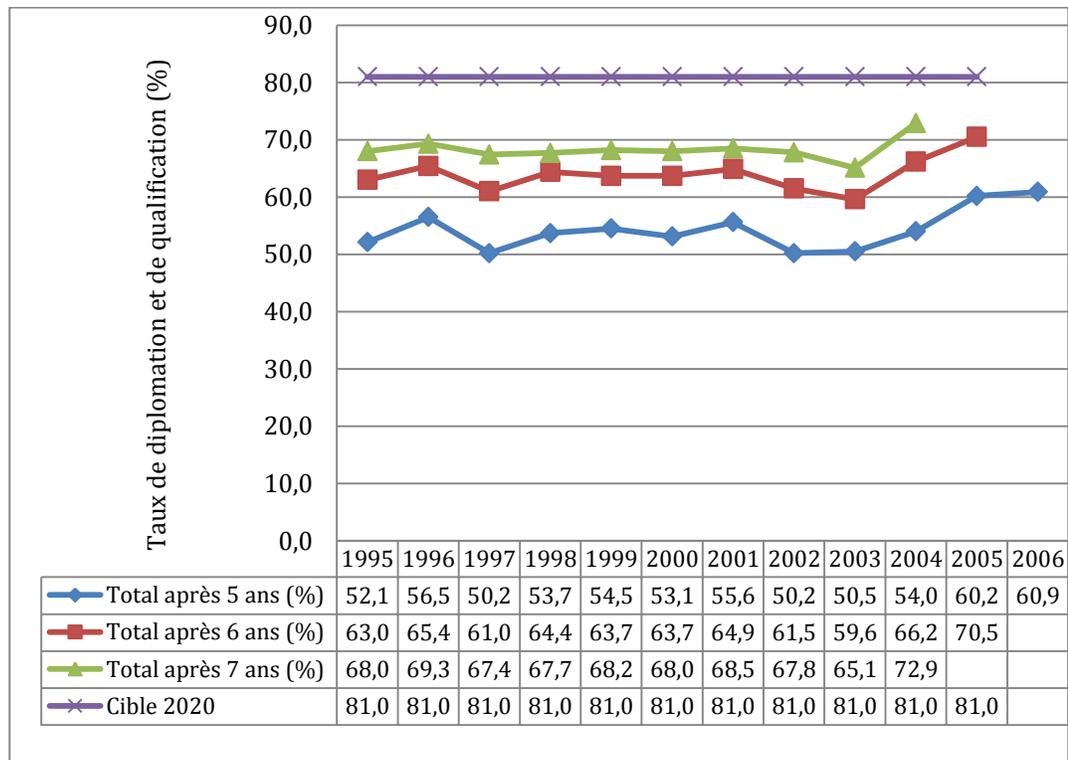


Figure 13. Taux de diplomation et de qualification au secondaire des jeunes de moins de 20 ans, sexes réunis, à la CSRL, selon le nombre d'années pour obtenir un premier diplôme ou une première qualification (Cohortes inscrites en secondaire 1 de 1995 à 2006).

Source : Charlemagne, qualification quotidienne, 2010-2011.

Note : La ligne pointillée sur le graphique représente la cible fixée par le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS) en 2020, soit 81,0 % pour la CSRL.

Il est également possible de différencier ces résultats selon le sexe (Figure 14 pour les garçons et la figure 15 pour les filles). Pour les garçons (Figure 14), le taux de diplomation et de qualification après 5 ans entre 1995 (44,5 %) et 2006 (50,8 %) a augmenté de 6,3 %. Il est pertinent de souligner qu'avec la donnée de 2006 (50,8 %), le taux de diplomation et de qualification après 5 ans a franchi le cap des 50,0 %. Il convient toutefois de mentionner que la hausse en 2005 affichée à la figure 13 ne se voit pas chez les garçons et est donc attribuable à la hausse du taux chez les filles. Le taux après sept ans a évolué en dents de scie entre 1995 (58,9 %) et 2003 (54,5 %). La donnée pour 2004 (67,7 %) indique cependant une hausse importante.

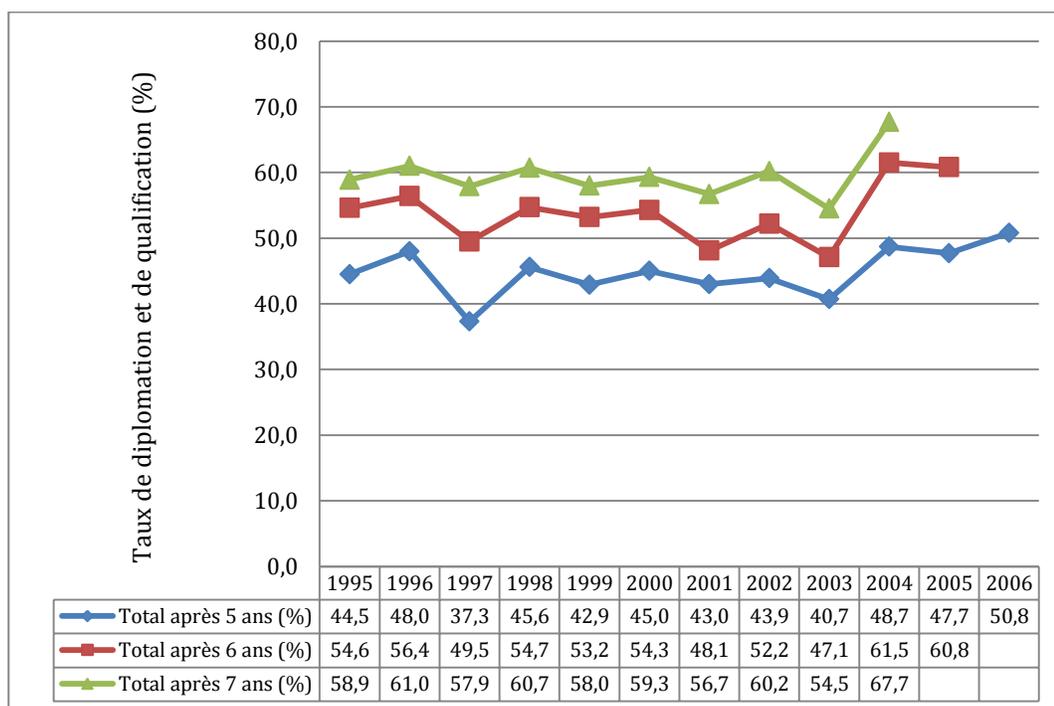


Figure 14. Taux de diplomation et de qualification au secondaire des jeunes garçons de moins de 20 ans à la CSRL, selon le nombre d'années nécessaires à l'obtention d'un premier diplôme ou d'une première qualification (Cohortes inscrites en secondaire 1 de 1995 à 2006).

Source : Charlemagne, qualification quotidienne, 2010-2011.

Les résultats de la diplomation et de la qualification chez les filles sont, de façon constante, plus élevés que ceux des garçons. Le taux après 5 ans pour les filles a connu une hausse en dents de scie de 12,4 % entre 1995 (60,0 %) et 2005 (72,4 %), pour ensuite redescendre à 70,7 % en 2006 (Figure 15). Le taux après 7 ans, quant à lui, a été à son plus haut en 2001 avec 80,0 %. Le taux a par la suite descendu en

2002 (75,0 %), mais les années 2003 (76,1 %) et 2004 (78,0 %) indiquent une tendance à la hausse.

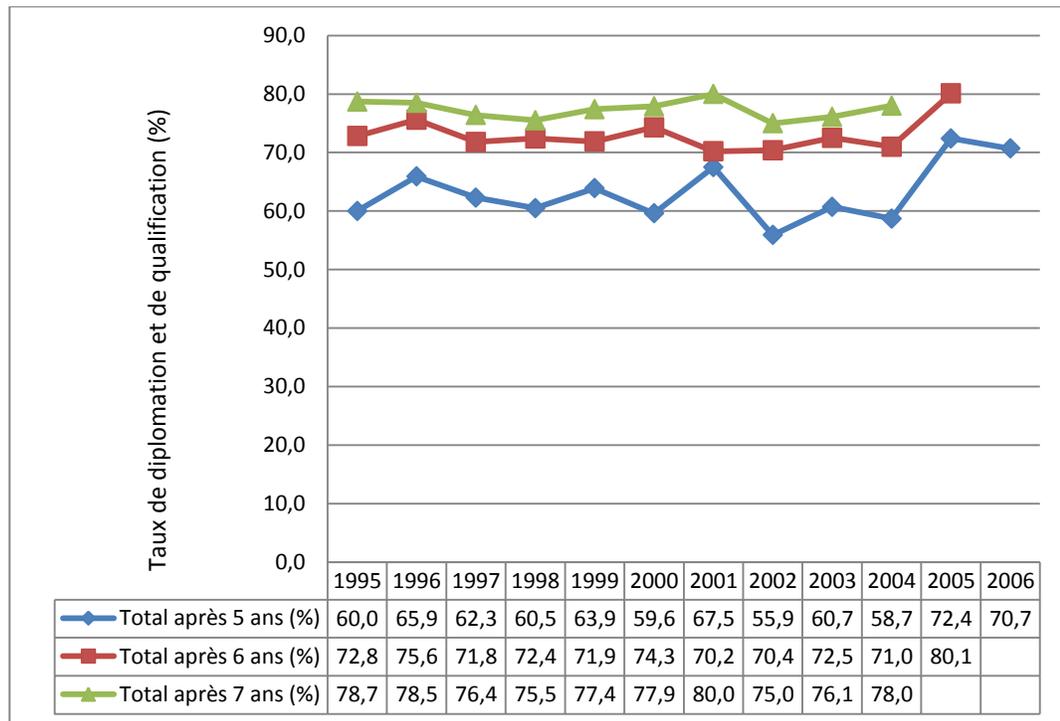


Figure 15. Taux de diplomation et de qualification au secondaire des jeunes filles de moins de 20 ans à la CSRL, selon le nombre d'années pour obtenir un premier diplôme ou une première qualification (Cohortes inscrites en secondaire 1 de 1995 à 2006).

Source : Charlemagne, qualification quotidienne, 2010-2011.

1.1.2. Diplomation comparative (garçons/filles) après 7 ans

La figure 16 présente le taux de diplomation et de qualification, sexes réunis et selon le sexe, sept ans après l'inscription en secondaire 1 pour la cohorte de 2004. Le taux de diplomation et de qualification, sexes réunis, pour la Commission scolaire René-Lévesque est de 72,9 %. Ce taux est supérieur à ceux de la région GÎM (70,9 %) et du réseau public québécois (RPQ) (69,3 %), mais inférieur à celui de l'ensemble du Québec (73,4 %). Pour les garçons de la CSRL, le taux de diplomation est de 67,7 %. Ce taux est le plus élevé des 4 populations, mais similaire à celui de l'ensemble du Québec (67,6 %). Chez les filles, le taux de diplomation et de qualification pour la CSRL (78,0 %) est légèrement supérieur à ceux de la région GÎM (77,3 %) et du RPQ (75,9 %), mais inférieur à celui de l'ensemble du Québec (79,5 %).

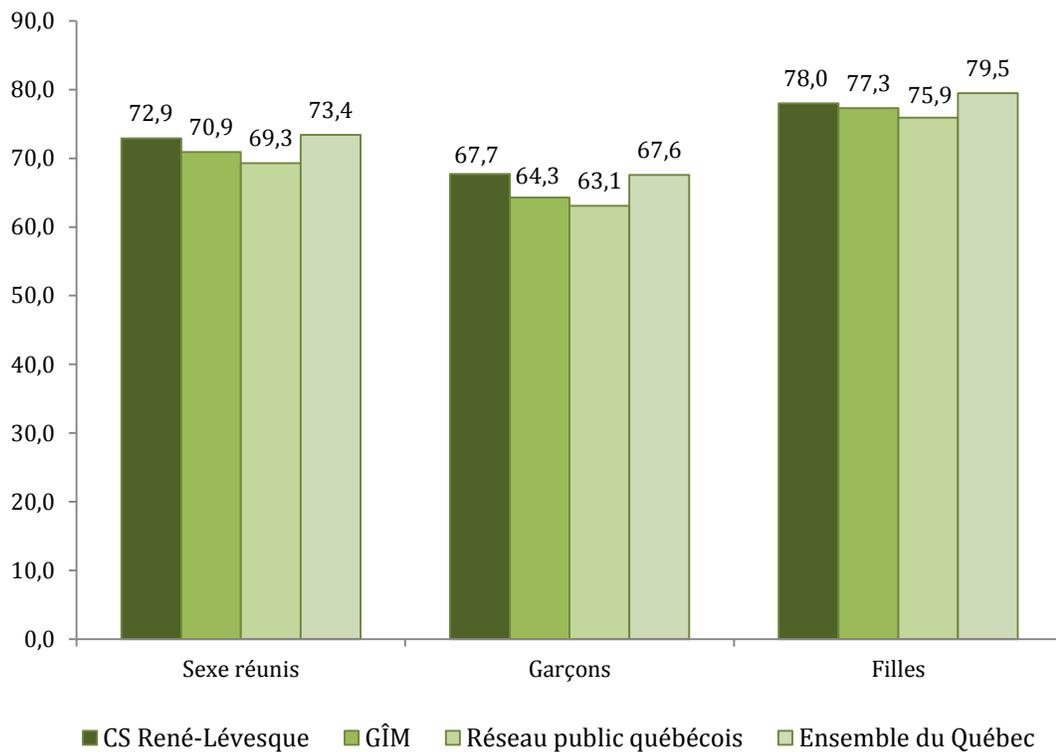


Figure 16. Taux de diplomation et de qualification au secondaire après 7 ans chez les jeunes de moins de 20 ans inscrits en 1^{re} secondaire pour l'année 2004.

Source : Charlemagne, qualification quotidienne, 2009-2010.

Note : La population du Québec inclut les réseaux public et privé.

1.1.3. Diplomation selon le secteur de formation

Le tableau 21 présente la répartition des diplômés selon les différents secteurs de formation pour les élèves inscrits en secondaire 1 entre 2000-2001 et 2003-2004. Pour la formation générale des jeunes (FGJ), sexes réunis, la moyenne de la Commission scolaire René-Lévesque (56,7 %) est plus basse que celle du RPQ (60,2 %). En différenciant selon le sexe, les résultats montrent que pour la FGJ à la CSRL, les garçons (47,3 %) affichent une moyenne considérablement plus basse que celle des filles (66,3 %). Ce déséquilibre se retrouve également dans le RPQ, bien que dans une mesure moindre (respectivement 52,8 % et 67,9 %).

Sexes réunis, la formation générale des adultes (FGA) représente en moyenne 7,6 % des diplômés de la CSRL et 5,7 % des diplômés du RPQ. Si les moyennes de pourcentage sont similaires pour les garçons de la CSRL (5,8 %) et du RPQ (5,3 %), la

moyenne des filles de la CSRL (9,4 %) affiche une différence positive notable par rapport à la moyenne des filles du RPQ (6,1 %).

Les résultats révèlent également la faible contribution de la formation professionnelle (FP) aux taux de diplomation dans la CSRL et dans le réseau public québécois (RPQ). Pour l'ensemble des diplômés chez les garçons de la CSRL, une moyenne de 4,6 % provient de la FP. Ceci se compare à une moyenne de 3,1 % pour l'ensemble du réseau public québécois. Le pourcentage de diplomation des filles en FP à la CSRL (moyenne de 1,7 %) est similaire à celui du RPQ (moyenne de 1,5 %). Les taux pour les filles en FP sont en effet minimes, et ce, tant à la CSRL que dans le RPQ.

Tableau 21. Répartition des diplômés de moins de 20 ans (%) (garçons et filles), à la CSRL et dans le réseau public québécois, selon le secteur de formation et l'année d'inscription en secondaire 1.

année de la première inscription au secondaire	CS René-Lévesque					Réseau public (72 CS)				
	2000-2001	2001-2002	2002-2003	2003-2004	Moyenne	2000-2001	2001-2002	2002-2003	2003-2004	Moyenne
dernière année d'obtention diplôme/ qualification	2007	2008	2009	2010	Moyenne	2007	2008	2009	2010	Moyenne
Sexes réunis, total	68,0	68,5	67,8	65,1	67,4	68,4	68,5	67,6	67,9	68,1
FGJ	57,7	59,8	54,1	55,0	56,7	60,5	60,5	59,5	60,1	60,2
FGA	6,9	5,9	10,0	7,4	7,6	5,3	5,4	6,1	5,8	5,7
FP	3,4	2,9	3,6	2,8	3,2	2,6	2,7	2,0	2,0	2,3
Sexe masculin, total	59,3	56,7	60,2	54,5	57,7	61,2	61,5	60,8	61,1	61,2
FGJ	49,0	47,4	47,2	45,5	47,3	52,7	52,5	52,9	53,2	52,8
FGA	5,0	6,0	7,1	5,2	5,8	5,1	5,4	5,3	5,2	5,3
FP	5,3	3,4	5,9	3,8	4,6	3,4	3,6	2,7	2,6	3,1
Sexe féminin, total	77,9	80,0	75,0	76,1	77,3	76,0	75,7	74,7	75,2	75,4
FGJ	67,7	71,8	60,7	64,9	66,3	68,9	68,6	66,4	67,5	67,9
FGA	9,1	5,8	12,9	9,7	9,4	5,5	5,5	7,0	6,4	6,1
FP	1,1	2,5	1,4	1,8	1,7	1,7	1,6	1,3	1,3	1,5

Source : Charlemagne, qualification quotidienne, 2009-2010.

1.2. Nouveaux inscrits à la formation professionnelle

Dans l'objectif d'améliorer la gouvernance scolaire et la reddition de comptes, le MELS exige désormais des commissions scolaires qu'elles adoptent une gestion axée sur les résultats. Cette exigence est accompagnée d'une convention de partenariat entre chaque commission scolaire et le ministère. Parallèlement, les ententes signées avec les commissions scolaires permettent de préciser leur contribution respective à l'atteinte des cinq buts fixés par le ministère quant au rehaussement de la persévérance scolaire et de la réussite éducative (MELS, 2009). L'augmentation du nombre d'élèves de moins de 20 ans en formation professionnelle est l'un des cinq buts fixés par le ministre Michelle Courchesne.

À cet égard, le tableau 22 compile un ensemble de données concernant les jeunes inscrits à la formation professionnelle entre 2006 et 2010. Les résultats

révèlent une tendance généralisée où l'inscription, tant chez les filles que chez les garçons, est concentrée dans les groupes d'âge des 17 ans et 18 ans. Sexes réunis, seulement 1,8 % des jeunes inscrits en FP pour la Commission scolaire René-Lévesque et 5,4 % pour le RPQ sont âgés de 16 ans et moins. En comparaison avec le RPQ (45,0 %), une proportion plus grande de jeunes sans diplôme ni qualification de la CSRL (58,7 %) est inscrite dans le programme de formation professionnelle.

La majorité des garçons nouvellement inscrits en formation professionnelle sont âgés de 17 ans (42,1 %) ou 18 ans (41,5 %), n'ont ni diplôme ni qualification (60,2 %) et s'inscrivent à cette formation en continuité de leurs études (89,3 %).

Les filles, quant à elles, s'inscrivent majoritairement en formation professionnelle à l'âge de 17 ans (33,6 %), 18 ans (34,3 %) ou 19 ans (30,6 %), n'ont ni diplôme ni qualification (55,5 %) et suivent cette formation en continuité de leurs études (79,6 %).

Tableau 22. Nombre moyen annuel de nouveaux inscrits âgés de moins de 20 ans en formation professionnelle entre 2006 et 2010 et proportions correspondantes (%) pour la CSRL et le réseau public québécois.

Profil des nouveaux inscrits	CS René-Lévesque		RP Québec
	N ^{bre} moyen de nouveaux inscrits de 2006 à 2010	(%)	(%)
Sexes réunis	109,0	100,0	100,0
16 ans et moins	2,0	1,8	5,4
17 ans	43,0	39,4	35,1
18 ans	42,8	39,2	35,3
19 ans	21,3	19,5	24,2
Sans diplôme ni qualification	64,0	58,7	45,0
Avec diplôme ou qualification	45,0	41,3	55,0
En continuité	94,0	86,2	81,5
Après interruption	15,0	13,8	18,5
Sexe masculin	74,8	100,0	100,0
16 ans et moins	1,5	2,0	6,0
17 ans	31,5	42,1	37,2
18 ans	31,0	41,5	34,7
19 ans	10,8	14,4	22,1
Sans diplôme ni qualification	45,0	60,2	47,7
Avec diplôme ou qualification	29,8	39,8	52,3
En continuité	66,8	89,3	82,5
Après interruption	8,0	10,7	17,5
Sexe féminin	34,3	100,0	100,0
16 ans et moins	0,5	1,5	4,4
17 ans	11,5	33,6	31,8
18 ans	11,8	34,3	36,3
19 ans	10,5	30,6	27,5
Sans diplôme ni qualification	19,0	55,5	40,5
Avec diplôme ou qualification	15,3	44,5	59,5
En continuité	27,3	79,6	79,7
Après interruption	7,0	20,4	20,3

Source : Charlemagne, qualification quotidienne, 2010-2011.

1.3. Le décrochage

Le taux de décrochage, aussi appelé taux de sorties sans diplôme ni qualification, représente la proportion d'élèves sortant sans diplôme ou qualification par rapport à l'ensemble des élèves sortant du secondaire, en formation générale des jeunes (soit les élèves qui obtiennent un diplôme [DES, DEP, ASP] et ceux qui

obtiennent une qualification [CFER, ISPJ, AFP, CFMS, CFPT] et les sortants sans diplôme ou qualification). À titre de précision, un élève sortant sans diplôme ou qualification est un élève qui :

1. n'obtient pas de diplôme ni qualification dans l'année de référence ;
2. n'est pas réinscrit au Québec en formation générale des jeunes, en formation générale des adultes ou en formation professionnelle ou collégiale au cours de l'année complète suivante.

Les sorties sans diplôme ou qualification comprennent aussi les sorties dues à l'émigration hors Québec, les mortalités et toute autre cause que le décrochage (MELS, 2011).

Il convient également de préciser qu'un jeune quittant la formation régulière pour la formation générale des adultes ou la formation professionnelle ne contribue pas aux statistiques du taux de décrochage. En effet, un élève n'est considéré avoir décroché que lorsqu'il passe au moins une année entière à l'extérieur du système d'éducation et qu'il n'a pas de diplôme en sa possession. En omettant d'inclure les jeunes qui abandonnent leurs études après un passage à la formation générale des adultes et à la formation professionnelle, il est plus difficile d'avoir accès à des données présentant un juste portrait du décrochage scolaire. Ceci est d'autant plus pertinent que la proportion des jeunes de moins de 20 ans inscrits à la formation aux adultes est en augmentation.

Le taux annuel de décrochage à la formation générale des jeunes, à la Commission scolaire René-Lévesque, sexes réunis, est passé de 21,4 % en 2006-2007 à 9,6 % en 2009-2010, pour ensuite remonter à 12,7 % pour l'année 2010-2011 (Figure 17).

De manière générale, les résultats montrent que les garçons affichent un taux de décrochage plus élevé que celui des filles. À cet égard, les résultats pour les garçons indiquent une diminution notable du taux de décrochage entre 2005-2006 (30,3 %) et 2008-2009 (15,2 %). Les données indiquent cependant une légère hausse du taux de décrochage pour l'année 2009-2010 (15,7 %), puis une hausse plus marquée pour 2010-2011 (23,2 %). Le taux de décrochage des filles a subi une baisse entre 2006-2007 (14,9 %) et 2007-2008 à (11,1 %). Cette tendance s'est poursuivie pour les années 2008-2009 (9,5 %), 2009-2010 (5,2 %) et 2010-2011 (4,9 %). Finalement, pour l'année 2010-2011, le taux de décrochage pour les garçons (23,2 %) est environ 4,7 fois plus élevé que celui des filles (4,9 %).

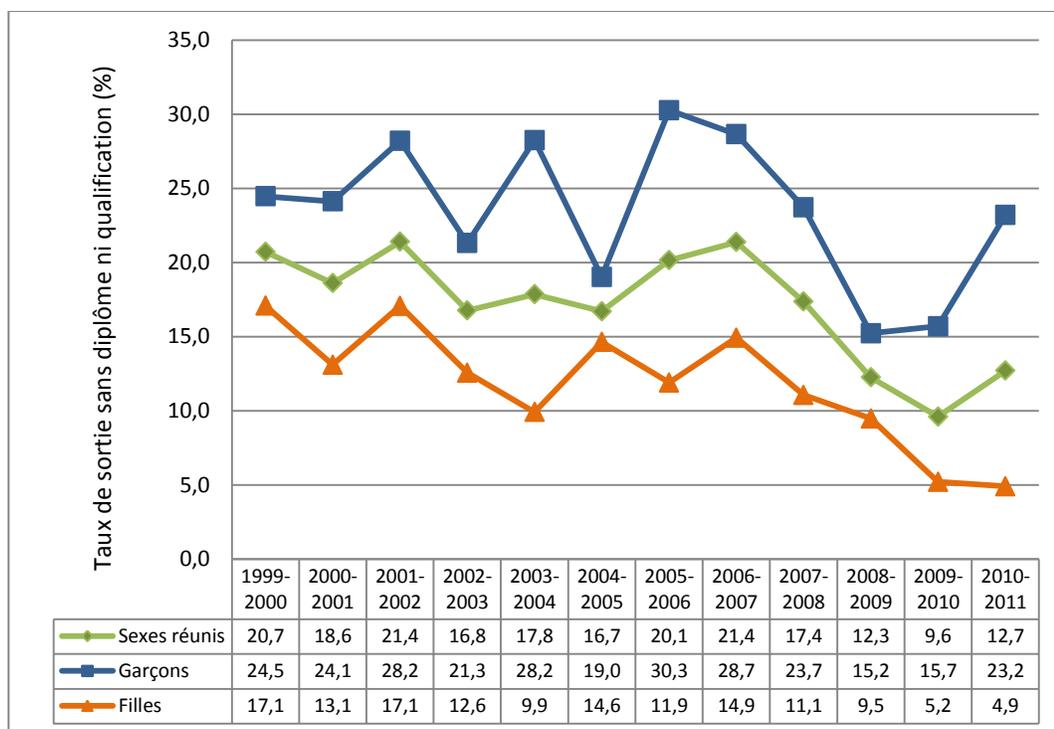


Figure 17. Taux annuel officiel de décrochage chez les jeunes de la CSRL parmi l'ensemble des sortants du secondaire en formation générale pour la période 1999-2000 à 2010-2011.

Source : Charlemagne, qualification quotidienne, 2010-2011.

Le tableau 23 aborde également le thème du décrochage scolaire des jeunes à la Commission scolaire René-Lévesque. Que ce soit pour les garçons (40 %) ou pour les filles (38 %), le plus haut taux de décrochage se trouve au secondaire 3. Il semble en effet qu'il s'agisse là d'une année charnière puisque, comparé à toute autre année du deuxième cycle ou de l'ensemble du premier cycle du secondaire, le secondaire 3 compte pour près du double des proportions de décrochage. Finalement, si les proportions du décrochage demeurent sensiblement les mêmes pour les différentes années du niveau secondaire, les taux de décrochage, eux, ont diminué dans la majorité des cas.

Tableau 23. Taux annuel officiel moyen de décrochage (%) et nombre de décrocheurs parmi l'ensemble des sortants du secondaire en FGJ de la CSRL.

Commission scolaire René-Lévesque									
	2005-2006	2006-2007	2007-2008	2008-2009	2009-2010	Total	Nombre moyen par année	Répartition %	
Total	cycle 1	16	25	9	9	5	64	13	20
	sec. 3	26	30	35	21	16	128	26	40
	sec. 4	22	19	16	10	8	75	15	22
	sec. 5	19	7	15	10	6	57	11	18
	Total	83	81	75	50	35	324	65	100
G	cycle 1	11	15	4	5	3	38	8	18
	sec. 3	19	21	23	12	10	85	17	40
	sec. 4	16	12	11	7	6	52	10	25
	sec. 5	10	3	13	6	5	37	7	17
	Total	56	51	51	30	24	212	42	100
F	cycle 1	5	10	5	4	2	26	5	23
	sec. 3	7	9	12	9	6	43	9	38
	sec. 4	6	7	5	3	2	23	5	21
	sec. 5	9	4	2	4	1	20	4	18
	Total	27	30	24	20	11	112	22	100

Source : Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, système Charlemagne, novembre 2011.

La figure 18 présente les taux annuels moyens du décrochage parmi l'ensemble des sortants en formation générale des jeunes, selon le lieu de résidence, pour la période de 2007-2008 à 2009-2010. Le taux de décrochage moyen pour la MRC de Bonaventure est de 16,0 %, un pourcentage inférieur à celui du Québec (18,7 %) et de la GÎM (16,9 %). Comme il est possible de le constater, il y a des différences notables d'une municipalité à l'autre, par exemple Saint-Alphonse (0,0 %) et Shigawake (36,0 %). Des municipalités comme Saint-Elzéar (25,0 %), New Carlisle (27,5 %) et Saint-Godefroi (31,6 %) affichent également des hauts taux de décrochage. À l'inverse, les taux de décrochage pour Caplan (10,0 %), Saint-Siméon (7,9 %) et Bonaventure (11,0 %) sont comparativement plus bas.

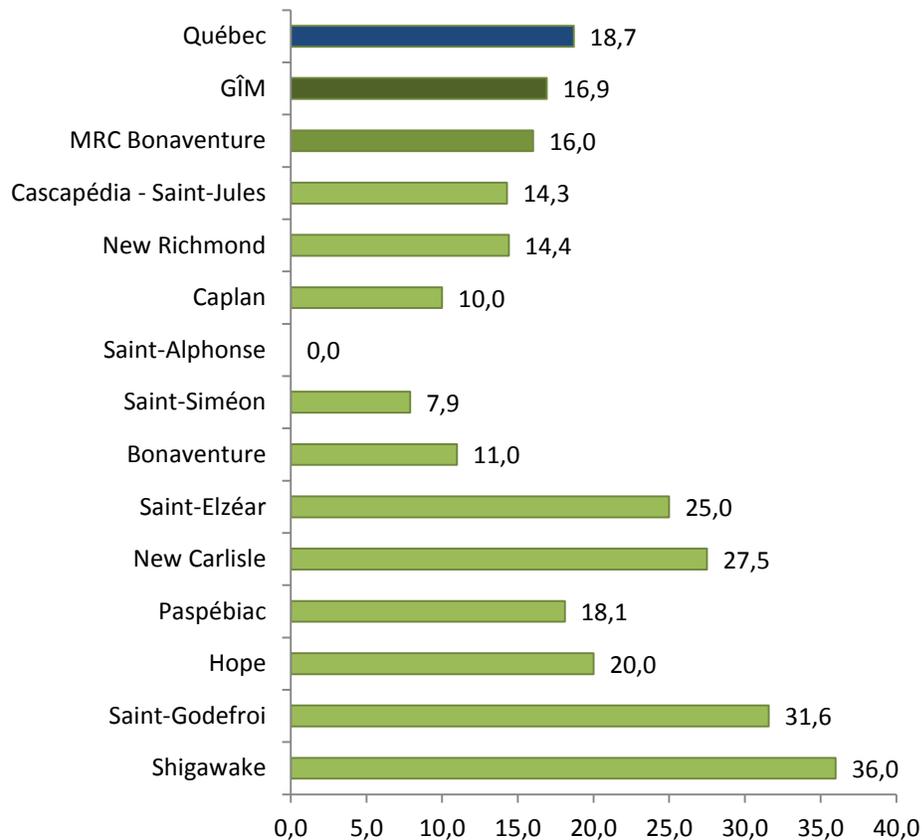


Figure 18. Taux annuel officiel moyen de décrochage (%) parmi l'ensemble des sortants du secondaire en FGJ selon le lieu de résidence des élèves de la MRC de Bonaventure, la région GÎM et le Québec pour la période de 2007-2008 à 2009-2010.

Source : Charlemagne, qualification quotidienne, 2009-2010.

Notes : La classification des élèves décrocheurs par municipalité a été effectuée par codes postaux. Un élève peut, par conséquent, fréquenter soit le secteur public francophone, soit le secteur public anglophone. Le total par municipalité n'est pas nécessairement égal au total pour la MRC, car les nombres ont été arrondis à l'unité.

Discussion

Cette section effectue un retour sur les données statistiques présentées dans la section précédente afin de faire ressortir les éléments les plus pertinents et de positionner le cadre théorique par rapport aux résultats obtenus. La discussion intègre également les constats et les recommandations recueillis auprès des intervenants locaux de la MRC de Bonaventure lors de la consultation menée par Complice et le CIRADD en date du 20 avril 2012 (Bélanger, Louis-François, communication personnelle, 6 juin 2012). Les consultations ont été effectuées spécifiquement dans le cadre de ce rapport.

Pour structurer la discussion, la présentation s'effectue par groupes de facteurs.

1. Les facteurs de réussite

1.1. Les facteurs familiaux

Selon le MELS, parmi l'ensemble des facteurs familiaux pouvant influencer la réussite scolaire, la sous-scolarisation de la mère et l'inactivité des parents s'imposent comme les plus fortes variables explicatives (Pageau, 2010). Cette affirmation rejoint un des constats tirés de la revue de la littérature liant la situation et le contexte familial à la réussite scolaire (Robertson et Collerette, 2005). Pour la situation familiale, la documentation (ex. : Canada, 2007) suggère que les familles monoparentales, et particulièrement celles dont la femme est le parent de référence, sont particulièrement affectées par des facteurs de risque liés au décrochage comme le faible revenu et la sous-scolarisation de la mère. À cet égard, on remarque que le pourcentage de familles monoparentales est légèrement plus élevé dans la Baie-des-Chaleurs (MRC Avignon et de Bonaventure) que dans la région GÎM et que dans l'ensemble du Québec. De plus, le taux de maternité des jeunes femmes de 15 à 19 ans de la Baie-des-Chaleurs est supérieur à celui du Québec. Il est pertinent de souligner que le taux de décrochage chez les adolescentes enceintes est beaucoup plus élevé que chez l'ensemble des adolescentes (Québec, 2001).

Dans la MRC de Bonaventure, 79,1 % des familles monoparentales sont dirigées par des femmes, une dominance que l'on retrouve également dans la région GÎM et au Québec. Pour les femmes, les tâches de la mère sont dans bien des cas accompagnées par la précarité à l'emploi. Rappelons que dans la MRC de

Bonaventure, les travailleurs à temps partiel sont représentés à hauteur de 71 % par des femmes. En termes de revenu, les familles monoparentales composent avec des revenus annuels considérablement moins élevés que les familles en couple. Pour la MRC de Bonaventure, le revenu médian après impôt des familles a augmenté entre 2006 et 2010. Pour cette même période, le TCAM a été plus élevé pour les familles monoparentales que pour les familles en couple. Malgré ceci, le revenu médian des familles monoparentales a été inférieur, et ce, peu importe le nombre d'enfants, au revenu médian après impôt des familles en couple. Les familles comptant un couple sont également vulnérables au faible revenu, mais dans une mesure beaucoup plus faible que les familles monoparentales.

Les familles monoparentales dont le parent de référence est une femme font donc face à un ensemble de difficultés. D'un point de vue strictement éducationnel, un tel constat est surprenant puisque la représentation des femmes aux niveaux collégial et universitaire dépasse celle des hommes. Tout aussi surprenant est le fait que, en ce qui concerne le taux d'emploi, la répartition selon le sexe par niveau de scolarisation n'offre pas de tendance généralisée qui agirait systématiquement en défaveur des femmes. Il devient par conséquent difficile d'expliquer ici, avec les données disponibles, les raisons expliquant la dominance des femmes dans le secteur du travail à temps partiel.

L'importance du support parental a également été mentionnée pendant le processus de consultation pour ce rapport. Les participants ont souligné l'importance du temps que les parents investissent auprès de leurs enfants, et ce, surtout pendant les 5 premières années de vie de l'enfant. Les indicateurs du statut socio-économique des municipalités démontrent cependant que toutes les familles n'ont pas les mêmes moyens et les mêmes ressources pour y arriver. En effet, plusieurs familles se trouvent dans une situation précaire. Ces éléments peuvent expliquer le manque de soutien parental aux enfants. Des parents pauvres et caractérisés par un manque d'acquis scolaires accompagneront plus difficilement leurs enfants dans leur cheminement scolaire. Un ensemble de solutions peuvent être envisagées pour aider les parents en situation de difficulté.

En premier lieu, les programmes d'entraînement aux habiletés parentales peuvent contribuer à réorienter les styles parentaux (CCA, 2008) et à améliorer la qualité de la relation parent-enfant, notamment en corrigeant les comportements problématiques des enfants (ex. : retard de développement, hyperactivité et comportements agressifs) par la modification des stratégies éducatives des parents (Normandeau et Venet, 2000). À titre d'exemple, un programme expérimental intitulé *Ces années incroyables*, en lien avec le Centre jeunesse de Montréal-Institut universitaire, a été mis en place dans la région de Montréal afin d'analyser les impacts de la formation sur les habiletés parentales. Il pourrait être à propos d'effectuer une recherche afin de mieux connaître l'offre de service pour de tels programmes auprès d'organismes communautaires de la MRC, par exemple La

maison de la famille. En ce qui concerne l'évaluation, l'Institut national de santé publique du Québec offre une recension des différents types de programmes de formation aux habilités parentales en groupe (INSPQ, 2013). Cet avis offre un portrait des résultats et de l'efficacité des différents types de programmes envisageables.

En deuxième lieu, les intervenants ont suggéré de développer un service d'aide aux devoirs dans les milieux où les besoins sont les plus criants. De manière plus générale, l'idée de renforcer le lien entre l'école et les parents a également été mentionnée. En agissant de la sorte, il est possible que les parents soient tentés de s'impliquer davantage dans le cheminement scolaire de leurs enfants.

1.2. Les facteurs personnels

À l'origine, la littérature sur le décrochage scolaire s'est principalement intéressée aux facteurs personnels (Janosz, Le Blanc, Boulerice et Tremblay, 1997). Si les recherches plus récentes tendent à démontrer que les jeunes sont en premier lieu influencés par les facteurs familiaux et scolaires, il est tout de même justifié de prêter attention aux facteurs personnels, notamment en ce qui concerne l'importance de la lecture et les saines habitudes de vie des jeunes.

Janosz, Pascal, Belleau, Archambault, Parent et Pagani (2013) soulignent l'importance des capacités de lecture des jeunes et son rôle déterminant de la réussite scolaire. Ceci recoupe en effet le constat de McGee, Prior, Williams, Smart et Sanson (2002) concernant les liens positifs entre compétences en lecture et réussite scolaire. Une étude mentionne à cet égard que les garçons et les filles interagissent différemment par rapport à la lecture. En effet, Pronovost (2013) note un attrait plus accentué des filles pour la lecture, alors que les garçons tendent davantage vers le sport et les jeux vidéo. Néanmoins, dans les deux cas, la promotion de la lecture représente une avenue intéressante pour s'attaquer au décrochage scolaire.

Le milieu local est conscient de l'importance de la lecture pour la persévérance et la réussite scolaire. Pour cette raison, l'importance de l'éveil à la lecture et la familiarisation aux mécanismes de la lecture ont été soulignées. Les initiatives liées à la littératie sont également à promouvoir. À cet égard, il est pertinent de souligner qu'en ce qui concerne la compréhension de textes et la numératie, environ 50 % de la population québécoise âgée de 16 à 65 ans atteint ou dépasse le seuil de compétence jugé nécessaire pour fonctionner dans la société actuelle (Institut de la statistique du Québec, 2006 : p. 49). Une autre étude (Lalande, 2003) présente les proportions d'analphabètes chez les personnes en emploi dans les régions du Québec. La GÎM affiche le deuxième plus haut taux (9,9 %) derrière la Côte-Nord/Nord du Québec (12,2 %). L'analyse révèle que les pourcentages d'analphabétisme sont plus élevés

chez les hommes, particulièrement pour les professions liées au secteur primaire (Lalande, 2003 : p. 44). Cet élément est pertinent puisque la MRC de Bonaventure, comme l'ensemble de la région GÎM, se distingue de l'ensemble du Québec par le fait qu'une forte proportion de sa population (8 %) est active dans le secteur primaire (Emploi-Québec, 2009). Un ensemble de ressources peuvent cependant être mises à la disposition du milieu afin de changer cet état de fait. À cet égard, des initiatives comme Livres en fête!, Animation culturelle des bibliothèques publiques¹² et le Programme d'aide à l'éveil à la lecture et à l'écriture dans les milieux défavorisés (PAÉLÉ) permettent de mettre de l'avant l'importance de la lecture. De plus, des organismes communautaires comme Le plaisir des mots peuvent contribuer à augmenter la littératie.

1.3. Les facteurs scolaires

La revue de la littérature contenue dans ce rapport suggère que les facteurs scolaires et familiaux sont ceux qui influencent le plus la réussite scolaire des jeunes. La Commission scolaire René-Lévesque a connu une baisse de son taux de décrochage, passant de 21,4 % en 2006-2007 à 9,6 % en 2009-2010 avant de remonter à 12,7 % en 2010-2011. En termes de proportion, les résultats montrent que c'est en secondaire 3 qu'il y a le plus de sortants sans diplôme. Par rapport aux autres années du deuxième cycle du secondaire, la troisième année compte pour près du double des cas de décrochage, et ce, autant chez les filles que chez les garçons.

Un ensemble de programmes ont été mis en place dans les écoles pour tenter de diminuer les taux de décrochage. À cet égard, une étude de Janosz et Deniger (2001) montre que les programmes d'intervention s'adressant à des adolescents présentant des risques très élevés de décrocher sont relativement efficaces pour maintenir temporairement à l'école les élèves très à risque et pour accroître leur motivation et leur rendement scolaire, notamment par le biais d'un encadrement serré et d'une relation enseignant-élève positive. Les interventions paraissent cependant moins efficaces lorsque les élèves décrocheurs sortent de ce type de programme. En effet, lorsque les élèves sortent de ce milieu éducatif spécial et protégé et qu'ils réintègrent le parcours scolaire régulier, il n'est pas assuré qu'ils atteindront une forme de diplomation ou de qualification. Ceci peut s'expliquer en partie par le fait que de tels programmes ne se penchent pas spécifiquement sur deux éléments : le développement des habiletés et stratégies d'apprentissage, ainsi que le développement des habiletés sociales et de vie.

Pour les élèves qui ont peu de chance d'un jour retrouver le parcours régulier des études, à cause d'importants retards, il convient davantage de se pencher sur les

¹² Voir l'Annexe 2 pour une description des projets mentionnés.

conséquences du décrochage et non sur le décrochage lui-même. Toujours selon Janosz et Deniger (2001), ces élèves bénéficieraient davantage d'une formation intensive portant sur le développement d'habiletés de vie ainsi que d'habiletés sociales et socioprofessionnelles, laquelle pourrait être dispensée par des organismes de la communauté. Dans de tels cas, la formation devrait être en harmonie avec le milieu et favoriser des formations liées au profil socio-économique local.

L'importance de promouvoir la formation professionnelle a été mentionnée lors de la consultation auprès d'intervenants locaux de la MRC de Bonaventure. En effet, comme le montrent les résultats de ce rapport, la formation professionnelle contribue de manière minimale à la diplomation et à la qualification. Le processus de consultation a révélé que bon nombre de décrocheurs ont des doutes quant à l'utilité de ce qu'ils apprennent en milieu scolaire. Au même moment, ces étudiants ont exprimé leur préférence pour les travaux manuels, ce qui, dans bien des cas, est le propre de la formation professionnelle. Toutefois, malgré l'attrait que pourrait représenter ce type de formation, les jeunes décrocheurs vont rarement jusqu'à s'inscrire en formation professionnelle. Il y aurait donc ici un travail de valorisation et de sensibilisation à effectuer afin de lier une formation professionnelle aux aptitudes naturelles de chaque décrocheur. À cet égard, un outil comme le site Internet Tout Pour Réussir¹³ a pour objectif de présenter aux jeunes les métiers exigeant une formation professionnelle au secondaire ou une formation technique au collégial et ayant de bonnes perspectives d'emploi. La recherche peut s'effectuer par région ou par catégorie de métiers. Des renseignements additionnels concernant la formation sont également fournis, notamment le lieu où se donne la formation, le salaire ainsi qu'une liste des principales tâches associées aux métiers.

Une autre solution proposée a été de différencier l'offre de service pour les écoles primaires et secondaires. Les écoles à vocation particulière pourraient contribuer à hausser le niveau d'intérêt des élèves. L'École Bois-Vivant de New Richmond, par exemple, a joint le Réseau québécois des écoles entrepreneuriales et environnementales (RQÉEE). D'autres exemples sont les écoles alternatives ou encore la formation à un métier semi-spécialisé.

1.4. Les facteurs sociaux

La littérature identifie un lien clair entre la qualité du milieu de vie des jeunes et le décrochage scolaire (Rumberger, 1995). En termes de relations interpersonnelles, les jeunes vivant dans des milieux défavorisés et subissant la pression de leurs pairs sont plus exposés à des dynamiques les menant vers le

¹³ www.toutpoureussir.com

décrochage. La littérature identifie un lien clair entre la qualité du milieu de vie des jeunes et le décrochage scolaire. Pour la MRC de Bonaventure, les municipalités de Shigawake, Saint-Godefroi et Cascapédia–Saint-Jules ont une valeur négative élevée. La seule municipalité dont l'indice est positif est celle de Bonaventure.

Les communautés anglophones de la MRC de Bonaventure, et de la GÎM en général, font face à un ensemble de dynamiques sociales se différenciant des réalités des communautés anglophones du reste du Québec. En 2006, les Anglophones représentaient environ 10 % de la population de l'ensemble de la Gaspésie et 16 % de la population de la Baie-des-Chaleurs (Richardson, 2012). Du point de vue socio-économique, pour la même période, les Anglophones étaient plus susceptibles d'être sans revenu, d'avoir un revenu sous le seuil de faible revenu et d'afficher un taux de chômage plus élevé que les Francophones. Du point de vue scolaire, les Anglophones de la région sont moins susceptibles de posséder un diplôme, un certificat ou d'avoir un niveau élevé de scolarité (CASA, 2010). Les solutions à ces problèmes sont multiples et demandent une approche multidimensionnelle. Des organisations comme CASA (*Committee for Anglophone Social Action*) permettent de synthétiser les problèmes auxquels sont exposées les communautés anglophones et de leur donner une voix. La défavorisation peut influencer la réussite scolaire de différentes façons (ex. : pauvreté, faible accès aux ressources et exclusion sociale). Pour cette raison, il convient de porter une attention particulière à la défavorisation dans les efforts visant à favoriser la réussite scolaire.

Conclusion

L'objectif de ce rapport était de présenter le portrait de la réussite chez les jeunes de 0 à 20 ans de la MRC de Bonaventure et de le comparer aux portraits de la région de la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et de l'ensemble du Québec.

L'analyse des facteurs de risque liés au décrochage fait ressortir une dynamique sociale problématique. D'un côté, les travaux scientifiques démontrent continuellement la centralité de la mère dans la réussite scolaire des jeunes. De l'autre, les femmes sont, de manière générale, soumises à un statut socio-économique plus précaire que celui des hommes. En effet, dans la région GÎM, plus de 50 % des femmes ont des revenus annuels inférieurs à 20 000 \$ (CSF, 2011 : p. 10). Cette précarité s'accroît davantage dans le cas des familles monoparentales ayant une femme comme parent de référence. Dans les orientations stratégiques et politiques futures, il serait avisé de porter une attention particulière au statut des femmes et de travailler à diminuer la précarité socio-économique à laquelle elles font face. Les façons d'y arriver sont simultanément variées et complexes. Elles sont variées parce qu'elles doivent s'adapter au milieu local et complexe parce que les solutions doivent s'adresser à des systèmes sociaux comme le monde du travail et la culture sociale. Malgré ceci, bien connaître le portrait de l'inégalité socio-économique entre les femmes et les hommes pour la région GÎM constitue une base sur laquelle il est possible d'appuyer les mesures de changement (CSF, 2011).

Les données ont également fait ressortir l'importance des deux années suivant les cinq années du cycle normal du secondaire. Il est apparu qu'un pourcentage considérable d'élèves parvenaient à obtenir un premier diplôme s'ils ne rompaient pas complètement les liens avec le milieu scolaire, mais ajoutaient une ou deux années supplémentaires à leurs études pour obtenir leur diplôme. Ce rapport ne s'est cependant pas penché sur les facteurs précis qui permettraient de favoriser la réussite pendant ces deux années supplémentaires. Le rapport ne s'est également pas penché sur ce qui advient des élèves qui ne diplôment pas après ces deux années supplémentaires. Il y aurait là des avenues de recherche intéressantes. Finalement, pour la Commission scolaire René-Lévesque, on remarque que le secondaire 3 est un moment crucial pour le décrochage. Il serait donc opportun de porter une attention particulière aux élèves en difficulté à ce niveau afin d'identifier les dynamiques problématiques. Les jeunes décrocheurs peuvent même être repérés dès l'âge de 7 ans, notamment par le biais des difficultés en lecture observées par les parents et les enseignants (Janosz *et al.*, 2013).

En plus des éléments susmentionnés, il convient de garder en tête que les élèves potentiellement décrocheurs sont influencés par des facteurs personnels et sociaux. Ainsi, autant l'interaction du décrocheur avec son environnement social (milieu scolaire et milieu de vie) que son bagage personnel (par exemple le milieu familial et ses caractéristiques personnelles) donnent forme à son parcours scolaire et à ses chances de réussite. Ceci fait en sorte que les décrocheurs représentent une population hétérogène.

Les intervenants doivent donc travailler en tenant compte d'un ensemble de facteurs parfois difficiles à distinguer et à diagnostiquer. Le manque de ressources, les dynamiques institutionnelles et le soutien parental sont autant de facteurs qui peuvent réduire ou augmenter le taux de succès des mesures d'intervention auprès des décrocheurs. À la lumière de ces éléments, il est plus facile de comprendre pourquoi le décrochage scolaire est davantage perçu comme un problème social qu'un problème uniquement individuel et propre à l'élève. L'importance de la mobilisation de tous les intervenants autour de la réussite et de la persévérance scolaires chez les jeunes doit donc être soulignée.

Finalement, l'amélioration de la réussite scolaire passe en premier lieu par l'implication des jeunes. Il est par conséquent crucial d'écouter et, surtout, de prendre en compte leurs besoins lorsque vient le temps d'apporter des correctifs aux programmes et aux mesures de soutien. Ceci a d'autant plus d'importance lorsque l'on prend compte des études (Parent et Paquin, 1994 ; Fensham, 1986) qui octroient un rôle important à l'aliénation scolaire chez les jeunes dans les causes de décrochage. Si l'aliénation peut être liée à plusieurs des facteurs scolaires présentés dans ce rapport, le fait de s'adresser directement aux élèves permet d'identifier plus précisément lesquels posent particulièrement problème. Il n'est pas à exclure que les élèves eux-mêmes aient des solutions à proposer quant aux problèmes caractérisant leur milieu scolaire.

Bibliographie

- (AHS) Alberta Health Services. 2012. *Healthy Eating and School Performance: An Evidence Summary Healthy Weights Initiative*. [En ligne]. www.albertahealthservices.ca/SchoolsTeachers/if-sch-nfs-evidence-brief-school-performance.pdf
- (ASSSGÎM) Agence de la santé et des services sociaux de la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine. 2013a. Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire – volet santé mentale et psychosociale, Communiqué de presse. [En ligne]. www.agencesssgim.ca/grand-public/salle-de-presse/item/%C3%A9tude-qu%C3%A9bécoise-sur-la-sant%C3%A9-des-jeunes-du-secondaire-%E2%80%93-volet-sant%C3%A9-mentale-et-psychosociale-la-r%C3%A9gion-de-la-gasp%C3%A9sie-%C3%A9les-de-la-madeleine-se-d%C3%A9marque-favorablement-sur-plusieurs-points-selon-les-donn%C3%A9es-r%C3%A9gionales-pr%C3%A9liminaires.html (Page consultée le 31 juillet 2013)
- (ASSSGÎM) Agence de la santé et des services sociaux de la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine. 2013b. *Expérience de travail*, Direction de santé publique Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine, septembre.
- (ASSSL) Agence de la santé et des services sociaux de Lanaudière. 2011. *Indices de défavorisation des écoles publiques*. [En ligne]. www.agencelanaudiere.qc.ca/sylia/documentationSYLIA/Indice_defavo-ecole_2011-2012.xlsx (Page consultée le 27 juin 2013)
- (CASA) *Committee for Anglophone Social Action*. 2010. *A Portrait of the English-Speaking Community of the Gaspé Coast*. [En ligne]. www.casagasp.com/images/documents/docum_statistiques_angl_1sept.pdf
- (CCA). Conseil canadien sur l'apprentissage. 2008. *Les pratiques, les aptitudes et les comportements parentaux ainsi que leur influence sur les jeunes enfant*, Carnet du Savoir, Apprentissage chez les jeunes enfants, Centre du savoir. [En ligne]. www.ccl-cca.ca/pdfs/ECLKC/lessons/Carnetdusavoir_Habiletesparentales.pdf
- (CEPE) Centre d'étude sur la pauvreté et l'exclusion. 2009. *Prendre la mesure de la pauvreté, Proposition d'indicateurs de pauvreté, d'inégalités et d'exclusion sociale afin de mesurer les progrès réalisés au Québec*, Avis au ministre, Direction de la recherche, de l'évaluation et de la statistique, Ministère de l'Emploi et de la Solidarité sociale. [En ligne]. www.cepe.gouv.qc.ca/publications/pdf/Avis_CEPE.pdf (Page consultée le 29 mai 2013)
- (CEQ) Centrale de l'enseignement du Québec. 1991. *Réussir à l'école, réussir l'école*, Séminaires régionaux de la Centrale de l'enseignement du Québec, Montréal, 75 p.
- (CSES) Commission scolaire *Eastern Shores*. *Rapport annuel 2011-2012*. [En ligne]. www.essb.qc.ca/cses-rapportannuel-2011_12-fr/index.html

- Beauchesne, Luc. 1991. Les abandons au secondaire : profil sociodémographique, Ministère de l'Éducation, Direction des statistiques et des études quantitatives, février.
- Bédard, Brigitte, Lise Dubois, Rosanna Baraldi, Nathalie Plante, Robert Courtemanche, Maxime Boucher et Valeriu Dumitru. 2008. L'alimentation des jeunes québécois : un premier tour de table – Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes (cycle 2.2), Québec, Institut de la statistique du Québec.
- Bru, Marc. 1993. L'enseignant organisateur des conditions d'apprentissage, Dans J. Houssaye, La pédagogie : une encyclopédie pour aujourd'hui, Paris : ESF, p. 103-117.
- Bru, Marc. 1992. Les variations didactiques dans l'organisation des conditions d'apprentissage, Toulouse : Éditions Universitaires du Sud.
- Cairns, Robert B., Beverley D. Cairns et Holly J. Neckerman. 1989. *Early School Dropout : Configurations and Determinants*, *Child Development*, vol. 60, n° 6 (décembre), p. 1437-1452.
- Canada. 2011. Profil du recensement, MRC de Bonaventure. [En ligne]. www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2011/dp-pd/prof/details/page.cfm?Lang=F&Geo1=CD&Code1=2405&Geo2=PR&Code2=24&Data=Count&SearchText=bonaventure&SearchType=Begins&SearchPR=01&B1=All&Custom=&TABID=1 (Page consultée en juillet 2013)
- Canada. 2007. Profil statistique de la pauvreté au Canada, Bibliothèque du Parlement. [En ligne]. www.parl.gc.ca/content/lop/researchpublications/prb0917-f.htm
- Charlemagne. 2010-2011. Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport. [En ligne]. www.mels.gouv.qc.ca/charlemagne/
- Coleman, James Samuel. 1961. *The Adolescent Society : The Social Life of the Teenager and its Impact on Education*, Free Press.
- Complice. 2013a. Présentation, Conseil régional des partenaires du marché du travail, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine, 23 mai 2013.
- Complice. 2013b. Bilan intermédiaire de Complice – persévérance scolaire Gaspésie–Les-Îles, Année d'activités 2012-2013, Présenté à Réunir Réussir et aux partenaires régionaux de Complice.
- Coulombe, Kevin. 2011. Contribution des ressources de la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine au bien-être des enfants 0-5 ans et de leur famille : Portrait régional, Gaspé, Direction de santé publique, Agence de la santé et des services sociaux de la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine.
- Cusick, Philip A. 1973. *Inside High School: The Student's World*, Rinehart & Winston.

- Dornbusch, Sanford M., Philip L. Ritter et Laurence Steinberg. 1991. *Community Influences on the Relation of Family Statuses to Adolescent School Performance: Differences between African Americans and Non-Hispanic Whites*. *American Journal of Education*, vol. 99, n° 4, *Development and Education across Adolescence* (août), p. 543-567.
- Dubé, Nathalie et Claude Parent. 2013. L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011 : La santé physique et les habitudes de vie des jeunes en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine-volet 1, Direction de santé publique, Agence de la santé et des services sociaux de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, 99 p.
- Dubé, Nathalie, et Claude Parent. 2011. L'état de santé et de bien-être de la population de la Baie-des-Chaleurs, Direction de santé publique, Agence de la santé et des services sociaux de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, 195 p.
- Dubé, Nathalie, et Claude Parent. 2007. L'état de santé et de bien-être de la population de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, Évolution, Situation actuelle, Comparaison avec le Québec, Direction de santé publique, Agence de la santé et des services sociaux de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, 103 p.
- Elliot, Delbert S. et Harwin L. Voss. 1974. *Delinquency and Dropout*, *Lexington Books*.
- Emploi-Québec. 2009. Portrait du marché du travail, Fiche territoriale, MRC de Bonaventure 2009, Direction régionale GÎM. [En ligne]. <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs1949613> (Page consulté le 25 Juin 2013)
- Fagan, Jeffrey et Edward Pabon. 1990. *Contributions of Delinquency and Substance Abuse to School Dropout Among Inner-City Youths*. *Youth and Society*, vol. 21, n° 3 (mars), p. 306-335.
- Fensham, Peter. 1986. *Alienation From Schooling*, *Londres: Routledge and Kegan Paul*.
- Florence, Michelle D., Mark Asbridge et Paul J. Veugelers. 2008. *Diet Quality and Academic Performance*, *Journal of School Health*, vol. 78, n° 4 (avril), p. 209-215.
- Forehand, Rex et Amanda McCombs. 1989. *The Nature of Interparental Conflict of Married and Divorced Parents: Implications for Young Adolescents*, *Journal of Abnormal Child Psychology*, vol. 17, n° 2, p. 235-249.
- Fortin, Laurier., Égide Royer, Pierre Potvin, Diane Marcotte et Éric Yergeau. 2004. La prédiction du risque de décrochage scolaire au secondaire: facteurs personnels, familiaux et scolaires, *Revue canadienne des sciences du comportement*, vol. 36, n° 3, p. 219-231.
- Gagnon, Claudia. 2007. Arrimage des pratiques éducatives d'enseignants et de formateurs en entreprises en contexte d'alternance, Études de cas en formation professionnelle agricole, Thèse de doctorat, Faculté d'éducation, Université de Sherbrooke.
- Garner, Catherine L. et Stephen W. Raudenbush. 1991. *Neighborhood Effects on Educational Attainment: A Multilevel Analysis*, *Sociology of Education*, vol. 64, n° 4 (octobre), p. 251-262.

- Gélinas, Isabelle., Pierre Potvin, Diane Marcotte, Laurier Fortin, Égide Royer et Danielle Leclerc. 2000. Étude des liens entre le risque d'abandon scolaire, les stratégies d'adaptation, le rendement et les habiletés scolaires, Trois-Rivières, Québec : Conseil québécois de la recherche sociale.
- Hallinan, Maureen T. et Richard A. Williams. 1990. *Students' Characteristics and the Peer-Influence Process*. *Sociology of Education*, vol. 63, n° 2 (avril), p. 122-132.
- Horwich, Herbert. 1980. *Drop-out or Stay-in? The Socio-Cultural Affecting the Option*, Faculté des Sciences de l'éducation, Université Laval.
- Institut de la statistique du Québec. 2013. Revenu, inégalité de revenu et faible revenu. [En ligne]. www.stat.gouv.qc.ca/donstat/societe/famls_mengs_niv_vie/revenus_depense/ (Page consultée en juin 2013)
- Institut de la statistique du Québec. 2010. Bulletin statistique régional, Édition 2010, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine. [En ligne]. www.stat.gouv.qc.ca/regions/profils/bulletins/11_Gaspesie_Iles_de_la_Madeleine.pdf (Page consultée le 25 janvier 2011)
- Institut de la statistique du Québec. 2006. Développer nos compétences en littératie : un défi porteur d'avenir, Rapport québécois de l'enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes (EIACA), 2003. [En ligne]. www.stat.gouv.qc.ca/publications/conditions/pdf2006/Alphabetisation2003.pdf
- Janosz, Michel et Marc-André Deniger, dir. 2001. Évaluation de programmes de prévention du décrochage scolaire pour adolescents de milieux défavorisés, 1998-2000, Rapport synthèse de recherche, Centre de Recherche et d'Intervention sur la Réussite Scolaire (CRIRES) et Institut de Recherche pour le Développement Social des Jeunes (IRDS). [En ligne]. www.sehrcsq.qc.ca/fileadmin/FSE/syndicats/z28/documents_pdf/%C3%89valuation_de_programmes_de_pr%C3%A9vention_du_d%C3%A9crochage_scolaire_pour_adolescent_de_milieux_d%C3%A9favoris%C3%A9s.pdf
- Janosz, Michel et Marc Le Blanc. 1997. Les décrocheurs potentiels au secondaire : prévalence, facteurs de risque et dépitage. *Prisme*, vol. 7, n° 2, p. 290-306.
- Janosz, Michel, Jean-Sébastien Fallu et Marc-André Deniger. 2000. La prévention du décrochage scolaire, Facteurs de risque et efficacité des programmes d'intervention, Dans Vitaro, Frank et Claude Gagnon, dir. *Prévention des problèmes d'adaptation chez les enfants et les adolescents*, Tome II, Les problèmes externalisés, Les Presses de l'Université du Québec, Sainte-Foy.
- Janosz, Michel., Marc Le Blanc, Bernard Boulerice et Richard E. Tremblay. 2000. *Predicting Different Types of School Dropouts : A Typological Approach with Two Longitudinal Samples*, *Journal of Educational Psychology*, vol. 92, n° 1, p. 171-190.

- Janosz, Michel, Marc Le Blanc, Bernard Boulerice et Richard E. Tremblay. 1997. *Disentangling the Weight of School Dropout Predictors: A Test on Two Longitudinal Samples*, *Journal of Youth and Adolescence*, vol. 26, n° 6 (décembre), p. 733-762.
- Janosz, Michel, Patricia Georges et Sophie Parent. 1998. L'environnement socioéducatif à l'école secondaire : un modèle théorique pour guider l'évaluation du milieu, *Revue Canadienne de Psychoéducation*, vol. 27, n° 2, p. 285-306.
- Janosz, Michel, Sophie Pascal, Luc Belleau, Isabelle Archambault, Sophie Parent et Linda Pagani. 2013. Les élèves du primaire à risque de décrocher au secondaire : caractéristiques à 12 ans et prédicteurs à 7 ans, Étude longitudinale du développement des enfants du Québec (ÉLDEQ 1998-2010) – De la naissance à 12ans, *Institut de la statistique du Québec*, vol. 7, fascicule 2.
- Jonas, Nicolas. 2007. *La famille, Thèmes & débats*, Sociologie, Bréal.
- Kino-Québec. 2000. L'activité physique, déterminant de la santé des jeunes, Avis du Comité scientifique de Kino-Québec, Secrétariat au loisir et au sport, Ministère de la Santé et des Services sociaux, Gouvernement du Québec.
- Lalande, Daniel. 2003. Estimation du nombre de personnes analphabètes en emploi au Québec à partir des données sur la scolarité. Ministère de l'Emploi et de la Solidarité sociales. [En ligne]. http://emploiuebec.net/publications/Liens-indirects/00_etude_recueilformation1.pdf (Page consultée le 17 juillet 2013)
- Lan, William et Richard Lanthier. 2003. *Changes in Student's Academic Performance and Perceptions of School and Self before Dropping out of Schools*, *Journal of Education for Students Placed At Risk*, vol. 8, n° 3, p. 309-332.
- Le Blanc, Michel., Michel Janosz et Louise Langelier-Biron. 1993. L'abandon scolaire : antécédents sociaux et personnels et prévention spécifique, *Apprentissage et socialisation*, vol. 16, nos 1-2, p. 43-64.
- Lessard, Anne., Laurier Fortin, Jacques Joly, Égide Royer, Diane Marcotte et Pierre Potvin. 2007. Cheminement de décrocheurs et de décrocheuses, *Revue des sciences de l'éducation*, vol. 33, n° 3, p. 647-662.
- Marcotte, Diane., Laurier Fortin, Égide Royer, Pierre Potvin et Danielle Leclerc. 2001. L'influence du style parental, de la dépression et des troubles du comportement sur le risque d'abandon scolaire, *Revue des sciences de l'éducation*, vol. 27, n° 3, p. 687-712.
- McGee, Rob., Margot Prior, Sheila Williams, Diana Smart et Anne Sanson. 2002. *The Long-Term Significance of Teacher-Rated Hyperactivity and Reading Ability in Childhood : Findings from two Longitudinal Studies*, *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, vol. 43, n° 8, p. 1004-1017.
- Moos, Rudolf H. 1979. *Evaluating Educational Environments*. San Francisco : Jossey Bass.

- Normandeau, Sylvie et Michèle Venet. 2000. Comment intervenir auprès et par l'entremise des parents, Dans Vitaro, Frank et Claude Gagnon, dir. Prévention des problèmes d'adaptation chez les enfants et les adolescents, Tome I, Les problèmes internalisés, Les Presses de l'Université du Québec, Sainte-Foy, p. 141-188.
- Pageau, Danielle. 2010. La SIAA en quelques fiches, L'indice du milieu socio-économique, Direction des services éducatifs complémentaires et de l'intervention en milieu défavorisé, fiche n° 1 (octobre).
- Parent, Ghyslain et Anne Paquin. 1994. Enquête auprès des décrocheurs sur les raisons de leur abandon scolaire, Revue des sciences de l'éducation, vol. 20, n° 4, p. 697-718.
- Perrenoud, Philippe. 1998. L'Évaluation des élèves, de la fabrication de l'excellence à la régulation des apprentissages, Entre deux logiques, De Boeck, Bruxelles.
- Pronovost, Gilles. 2013. Le développement de pratiques culturelles chez les enfants - Analyse de données de l'Étude longitudinale du développement des enfants du Québec, Optique culture, n° 26, Québec, Institut de la statistique du Québec, Observatoire de la culture et des communications du Québec, juillet, 12 p. [En ligne]. www.stat.gouv.qc.ca/observatoire
- Purkey, Stewart C. et Marshall S. Smith. 1983. *Effective Schools: A Review, The Elementary School Journal*, vol. 83, n° 4 *Special Issue: Research on Teaching* (mars), p. 426-452.
- Québec. 2011. Un portrait statistique des familles au Québec, Ministère de la Famille et des Aînés.
- Québec. 2010a. Conditions de vie, Portrait social du Québec, Données et analyses, Édition 2010, Institut de la statistique du Québec.
- Québec. 2010b. Diplomation au secondaire, Édition 2010, Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport.
- Québec. 2009. L'école j'y tiens, Tous ensemble pour la réussite scolaire, Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport.
- Québec. 2008. Agir autrement, Démarrage et intégration des écoles primaires et des nouvelles écoles secondaires participant à la stratégie d'intervention Agir autrement en 2007-2008, Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport.
- Québec. 2005a. La réussite scolaire des garçons et des filles, L'influence du milieu socio-économique, Analyse exploratoire, Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport.
- Québec. 2005b. La grossesse à l'adolescence : un phénomène qui persiste, Ça sexprime, Ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec, Université du Québec à Montréal.
- Québec. 2001. Jeunes filles enceintes et mères adolescentes, Un portrait statistique, Ministère de l'Éducation.

- Québec. 1998. Bulletin statistique de l'éducation, n° 5. Élèves diplômés au secondaire et au collégial : analyse sociodémographique, Ministère de l'Éducation, Direction des statistiques et des études quantitatives.
- Réseau des IRC. Instances régionales de concertation sur la persévérance scolaire et la réussite éducative. 2013. Savoir concilier études et travail. [En ligne]. www.perseverancescolaire.com/wp-content/uploads/2013/05/CTREQ-Conciliation-%C3%A9tudes-travail-Doc-6-pages-08-104-WEB.pdf
- Rivard, Claude. 1991. Les décrocheurs scolaires, LaSalle, Hurtubise HMH.
- Rivard, Marie-Claude. 2011. L'éducation et la santé : de saines habitudes de vie dans la mire de la réussite scolaire, *Le monde de l'éducation*, vol. 1, n° 2 (décembre), Persévérance scolaire, Saines habitudes de vie, p. 10-16.
- Robertson, Andrée et Pierre Collerette. 2005. L'abandon scolaire au secondaire : prévention et interventions, *Revue des sciences de l'éducation*, vol. 31, n° 3, p. 687-707.
- Rumberger, Russell W. 1995. *Dropping out of Middle School: A Multilevel Analysis of Students and Schools*, *American Educational Research Journal*, vol. 32, n° 3 (automne), p. 583-625.
- Rumberger, Russel W., Rita Ghatak, Gary Poulos, Philip L. Ritter et Sanford M. Dornbusch. 1990. *Family influences on dropout behavior in one California High School*, *Sociology of Education*, vol. 63, n° 4 (octobre), p. 283-299.
- Rumberger, Russel W. 1987. *High School Dropouts: A Review of Issues and Evidence*, *Review of Educational Research*, vol. 57, n° 2 (été), p.101-121.
- Rumberger, Russel W. 1983. *Dropping out of High School: The Influence of Race, Sex, and Family Background*, *American Educational Research Journal*, vol. 20, n° 2 (été), p. 199-220.
- Rutter, Michael. 1983. *School Effects on Pupil Progress: Research Findings and Policy Implications*, *Child Development*, vol. 54, n° 1 (février), p. 1-29.
- Sharif, Iman et James D. Sargent. 2006. *Association Between Television, Movie, and Video Game exposure and school performance*, *Pediatrics*, vol. 118, n° 4 (octobre), p. 1061-1070. [En ligne]. <http://pediatrics.aappublications.org/content/118/4/e1061.long>
- Statistique Canada. 2013. Les seuils de faible revenu. [En ligne]. www.statcan.gc.ca/pub/75f0002m/2013002/lico-sfr-fra.htm (Page consultée le 8 juillet 2013)
- Statistique Canada. 2011. Recensement de 2011. [En ligne]. www12.statcan.gc.ca/census-recensement/index-fra.cfm
- Statistique Canada. 2010. Estimation démographique, série février 2010. [En ligne]. www5.statcan.gc.ca/access_acces/alternative_alternatif.action?l=fra&loc= (Page consultée le 25 janvier 2011)

- Statistique Canada. 2006. Recensement de 2006. [En ligne]. www12.statcan.ca/censu-s-recensement/2006/rt-td/index-fra.cfm
- Steinber, Laurence, Julie D. Elmen et Nina S. Mounts. 1989. *Authoritative Parenting, Psychosocial Maturity, and Academic Success Among Adolescents*, *Child Development*, vol. 60, n° 6 (décembre), p. 1424-1436.
- Tremblay, Frédéric et Mireille Jetté (s.d.). 2010. Les déterminants de la persévérance scolaire retenus par R², Réunir Réussir, 5 p.
- Trudeau, François. et Roy J. Shephard. 2008. *Physical Education, School Physical Activity, School Sports and Academic Performance*, *International Journal of Behavioral Nutrition Physical activity*, vol. 5. [En ligne]. www.ijbnpa.org/content/pdf/1479-5868-5-10.pdf
- Violette, Michèle. 1991. L'école...facile d'en sortir mais difficile d'y revenir : enquête auprès des décrocheurs et décrocheuses, Ministère de l'Éducation du Québec.
- Wilson, William J. 1987. *The Truly Disadvantaged: The Inner City, the Underclass, and Public Policy* University of Chicago Press.

Annexe 1



Agir ensemble pour la réussite éducative

CAPSULE DE VULGARISATION

Les déterminants de la persévérance scolaire retenus par R²

Rédaction : *Frédéric Tremblay*, CRÉPAS
Supervision : *Mireille Jetté*, R²

DÉTERMINANTS DE LA PERSÉVÉRANCE SCOLAIRE

Il existe différents facteurs ou situations qui influencent positivement ou négativement la persévérance et la réussite scolaires des jeunes. Le cumul de plusieurs facteurs de risque¹ augmente la probabilité qu'un jeune abandonne ses études. Ces facteurs se teintent mutuellement, ils peuvent être de diverses natures et exercer une influence sur la totalité ou sur une partie du continuum de développement du jeune. Généralement, ces déterminants sont regroupés en quatre catégories : les facteurs familiaux, les facteurs personnels, les facteurs scolaires et les facteurs environnementaux ou sociaux (reliés au milieu de vie, à la communauté).

FACTEURS FAMILIAUX

Pratiques éducatives parentales (enfance et adolescence)

Valorisation de l'éducation

Encadrement parental

La famille exerce une influence déterminante sur le développement de l'enfant. Des attitudes et des comportements parentaux tels qu'encourager son enfant dans ses études, le féliciter pour ses réalisations, lui exprimer de la tendresse, le superviser adéquatement, avoir des attentes élevées et une attitude positive face à l'éducation, à l'école et aux tâches scolaires, être un modèle de parent-lecteur et s'impliquer dans la vie de l'école ont des effets positifs sur la réussite du jeune. À l'inverse, le peu de soutien affectif, la faible participation parentale au suivi scolaire, la perception négative que les parents ont des capacités de leur enfant à réussir, le peu de valorisation de l'éducation ou encore les faibles aspirations scolaires des parents à l'égard de leur enfant peuvent avoir des répercussions négatives sur sa persévérance scolaire, notamment en ce qui a trait à ses aspirations, sa motivation, voire son rendement scolaire.

FACTEURS PERSONNELS

SUR LE PLAN SOCIAL

Autocontrôle et conduites sociales et comportementales (enfance et adolescence)

Le fait d'entretenir des interactions sociales positives avec les pairs et les adultes, de posséder des habiletés sociales favorables (empathie, entraide, écoute, etc.) et de maîtriser ses pulsions (auto-contrôle) est lié à la réussite scolaire. Une plus grande maîtrise de soi, c'est-à-dire la capacité des enfants de contrôler leurs comportements et leurs pulsions, est associée à un rendement plus élevé en lecture, en vocabulaire et en mathématiques, ce rendement étant reconnu comme un déterminant de la persévérance scolaire.

Association à des pairs (adolescence)

L'adolescence est une période de la vie au cours de laquelle l'individu développe sa personnalité et affine ses intérêts. L'adolescent est ainsi perméable aux influences qu'il subit, aux modèles et aux images qui lui sont proposés. En ce sens, la fréquentation de camarades motivés par l'école conditionnera l'attitude du jeune envers ses études. L'*Enquête longitudinale auprès des jeunes en transition* (2002) jette un éclairage révélateur sur cette réalité. En effet, 65 % des décrocheurs interrogés déclarent que leurs amis sont d'avis qu'il est important de terminer ses études secondaires alors que cette proportion s'élève à 86 % chez les persévérants et les diplômés. 50 % des décrocheurs avaient également un ami qui était décrocheur, contre seulement 20 % chez les persévérants et les diplômés.

SUR LE PLAN DES HABITUDES DE VIE

¹ Ce qui peut entraîner l'abandon scolaire.



Réunir
Réussir

400, de Maisonneuve Ouest,
bureau 1250, Montréal (Gc)
H3A 1L4

Alimentation et activité physique (*enfance et adolescence*)

Les habitudes de vie, dont l'alimentation et l'activité physique, sont fondamentales pour le développement du jeune, son bien-être, son estime de soi, son épanouissement personnel et social ainsi que sa santé, soit autant d'éléments liés à sa réussite éducative. Les jeunes qui pratiquent une activité sportive ont généralement une capacité d'attention plus grande à l'école et un meilleur rendement cognitif. Au contraire, une alimentation inadéquate et un comportement sédentaire peuvent interférer avec l'apprentissage et la réussite scolaire.

Tabac-alcool-drogues (*adolescence*)

L'usage abusif du tabac, de l'alcool et des drogues est parfois symptomatique d'un mal-être à l'école ou dans les sphères personnelle et familiale du jeune. Dans certains cas, la consommation d'alcool et de drogues constitue pour le jeune une stratégie d'évitement ou de fuite des responsabilités scolaires, dont le choix de carrière. Cette consommation a également un effet néfaste sur le développement général du jeune, autant pour sa santé physique que psychologique, à une période de la vie où la maturation du corps et du cerveau n'est pas complétée. C'est aussi un facteur prédictif du décrochage.

Conciliation études-travail (*adolescence*)

La conciliation des horaires de travail et de ceux des études est une réalité pour un nombre grandissant de jeunes. D'un côté, travailler pendant ses études peut permettre au jeune de se familiariser avec le marché de l'emploi, de mieux définir ses aspirations scolaires et professionnelles, d'acquiescer ses compétences et de développer son autonomie ainsi que son sens des responsabilités. Pour certains jeunes, il s'agit également d'une condition d'accès à des études supérieures. D'un autre côté, le cumul d'activités peut conduire les jeunes plus exposés à d'autres facteurs de risque à décrocher. Certaines périodes de l'année sont cruciales alors que coïncident une augmentation des charges scolaires (examens de fin d'année) et un besoin plus aigu des employeurs en main-d'œuvre (temps de fêtes pour les commerces, début et fin de l'été pour le secteur touristique).

SUR LE PLAN DE LA SANTÉ ET DU BIEN-ÊTRE

Sentiment dépressif (*enfance et adolescence*)

Tout au long de son cheminement, le jeune peut être confronté à différents événements préoccupants touchant l'une ou l'autre des sphères de sa vie : échecs scolaires répétés, rupture amoureuse, rejet par les pairs, situation familiale difficile (précarité économique, divorce des parents), deuil, etc. Selon la capacité de résilience du jeune, selon qu'il sache utiliser ou non des stratégies efficaces d'adaptation et de résolution de problèmes, ces difficultés peuvent l'amener à vivre des épisodes dépressifs plus ou moins intenses. En plus des impacts structurels sur le développement du cerveau, des problèmes de santé mentale auront une incidence sur la motivation du jeune à l'école et, ainsi, sur sa persévérance scolaire.

Estime de soi (*enfance et adolescence*)

L'estime de soi est la conscience de la valeur qu'on se reconnaît dans différents domaines. Elle suppose une prise de conscience de ses forces, de ses difficultés et de ses limites personnelles. C'est à travers l'interaction avec ses parents, ses camarades et ses enseignants que le jeune prend conscience de sa valeur. Un jeune qui a foi en ses compétences et ses capacités n'hésitera pas à s'engager dans les activités d'apprentissage et à persévérer. Par contre, un jeune qui éprouve des difficultés, qui est confronté à l'échec et qui perd confiance en ses propres capacités peut éviter de s'engager dans les tâches scolaires pour préserver une image positive de lui-même.



400, de Maisonneuve Ouest,
bureau 1250, Montréal (Qc)
H3A 1L4

SUR LE PLAN COGNITIF

Rendement scolaire en lecture, écriture et mathématiques (*enfance et adolescence*)

Le rendement en lecture, en écriture et en mathématiques apparaît être un déterminant de la persévérance scolaire. L'*Enquête longitudinale auprès des jeunes en transition* (2002) révèle que les décrocheurs avaient obtenu des notes plus faibles que les diplômés notamment en ce qui concerne leur capacité de comprendre, d'utiliser et d'analyser des textes écrits. Or, le recours à la lecture et à l'écriture est nécessaire à l'apprentissage dans toutes les matières, y compris les mathématiques. Le fait d'éprouver des difficultés en lecture et en écriture n'est pas sans conséquence sur la performance du jeune dans toutes les matières et la poursuite de ses études. Par ailleurs, la réussite des cours et des épreuves en français et en mathématiques est une condition inscrite dans le régime pédagogique québécois pour l'obtention d'un diplôme d'études secondaires.

Motivation (engagement) (*enfance et adolescence*)

Les élèves motivés au regard des apprentissages à réaliser à l'école s'engagent dans les activités et les tâches qui leur sont proposées en classe. Ils participent de façon active aux cours (prise de notes, participation aux travaux d'équipes, etc.), réalisent les travaux et les devoirs demandés par les enseignants, consacrent du temps et fournissent des efforts de qualité dans la réalisation des activités d'apprentissage. Cet investissement est nécessaire pour apprendre, réussir et se qualifier. Or, les élèves peu motivés ont tendance à adopter des comportements incompatibles avec l'apprentissage et la réussite à l'école comme la passivité, le peu d'efforts et le travail bâclé, ce qui peut compromettre la poursuite de leurs études.

Aspirations scolaires et professionnelles (*adolescence*)

Les aspirations scolaires et professionnelles des jeunes conditionnent étroitement leur persévérance scolaire. Les élèves ayant un projet scolaire et professionnel bien défini trouvent la motivation nécessaire pour persévérer dans leurs études. La définition d'un projet est souvent liée à la perception qu'ils ont de leurs habiletés cognitives (facilité d'apprendre, satisfaction de leurs résultats scolaires, se considérer aussi intelligent que les autres), aux efforts qu'ils fournissent (temps consacré aux activités et aux tâches scolaires), aux antécédents scolaires (succès ou échecs) et à la scolarité des parents. Les élèves n'ayant pas de projet scolaire et professionnel précis sont plus à risque de changer de programme ou d'abandonner leurs études. C'est pourquoi il s'avère important d'aider les jeunes à mieux se connaître et à définir leurs aspirations scolaires et professionnelles.

FACTEURS SCOLAIRES

CLASSE

Relation maître-élèves (*enfance et adolescence*)

L'enseignant est un adulte significatif pour le jeune, au même titre que ses parents. La qualité de la relation entre l'enseignant et l'élève exerce ainsi une influence prépondérante sur la réussite scolaire de ce dernier, une influence parfois sous-estimée par l'enseignant lui-même. L'activité intellectuelle de l'apprentissage nécessite un minimum de sécurité et de bien-être auquel peut contribuer l'enseignant par des interactions chaleureuses et positives. L'enseignant a un impact majeur sur la perception qu'ont les élèves de leurs compétences, leur engagement scolaire, leur appréciation de la valeur des matières scolaires, leurs attentes de succès ainsi que leur rendement académique. La qualité de la relation est d'autant plus importante pour les élèves exposés à plusieurs facteurs de risque de décrochage. Les conflits avec les enseignants sont souvent invoqués par les décrocheurs pour expliquer leur abandon.



Réunir
Réussir

400, de Maisonneuve Ouest,
bureau 1250, Montréal (Gc)
H3A 1L4

Pratiques pédagogiques et éducatives *(enfance et adolescence)*

Puisque l'obtention d'un diplôme passe par l'acquisition de connaissances et la qualification dans certaines matières académiques, la façon de transmettre ces connaissances joue aussi un rôle dans la persévérance scolaire des jeunes. Les pratiques pédagogiques et éducatives de l'enseignant auront un effet sur l'intérêt général de l'élève pour la matière enseignée et plus largement sur son appréciation de l'expérience de l'apprentissage. Les stratégies pédagogiques gagnantes à ce titre relèvent autant de la gestion de classe que des techniques d'enseignement employées. Attention accordée aux questions des élèves, attentes élevées en regard de ce que les élèves peuvent accomplir, leçons structurées, renforcement positif, vérification de la compréhension sont autant de stratégies pédagogiques gagnantes pour la persévérance scolaire.

ÉCOLE

Pratiques de gestion *(enfance et adolescence)*

L'école est-elle adaptée à la composition sociale et aux caractéristiques de son milieu? Par exemple, porte-t-elle attention à la concentration d'élèves issus de secteurs défavorisés au sein des classes ou, encore, si elle se trouve dans un bassin mieux nanti, offre-t-elle une expérience adaptée à des élèves arrivant à l'école avec un plus grand bagage de connaissances et d'expériences diversifiées? Quelles sont les pratiques d'accompagnement des jeunes dans leur cheminement scolaire et vocationnel? Les communications entre l'école, les familles et la communauté sont-elles favorisées, bidirectionnelles, efficaces? Quel soutien est offert aux enseignants? Le travail en équipe des différents intervenants côtoyant les jeunes est-il valorisé? L'importance accordée par les gestionnaires à l'enjeu de la persévérance scolaire et au suivi de la réussite des jeunes se reflètera dans les structures organisationnelles et les pratiques éducatives déployées. La qualité et la pertinence des mesures aura une incidence sur la diplomation.

Soutien aux élèves en difficulté *(enfance et adolescence)*

La capacité pour une école d'intervenir auprès d'un jeune susceptible de décrocher peut être significative dans la prévention de l'abandon scolaire. Un jeune laissé à lui-même pour résoudre les problématiques qu'il vit, qu'elles soient d'ordre scolaire, familial ou social, sera plus à risque de décrocher. Plus tôt l'élève à risque sera accompagné, meilleurs seront les résultats. Une concertation et une continuité entre les services de garde, l'école primaire et l'école secondaire permettront d'identifier les élèves cumulant des facteurs de risque et faciliteront les transitions. Les services offerts doivent en outre être ciblés en fonction des problématiques vécues par le jeune. Le soutien peut prendre différentes formes : orientation scolaire et professionnelle, suivi des résultats académiques, références à des ressources externes, communication avec les parents et recherche de leur implication, multidisciplinarité des professionnels au dossier, etc.

Climat scolaire *(enfance et adolescence)*

En additionnant les cours, les activités parascolaires et le flânage, les jeunes passent en moyenne plus d'une trentaine d'heures par semaine entre les murs de leur école. Elle est leur principal milieu de vie, là où se trouvent leurs amis, où ils vivront des succès et des échecs et seront confrontés à différentes réalités. L'école est un microcosme de la société où l'on retrouve parfois des problématiques (violence, intimidation, etc.), mais aussi des phénomènes de solidarité, de travail autour de projets communs, etc. L'école est aussi le reflet du milieu dans lequel elle se situe. Une enquête du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (2003) réalisée auprès de 3 682 jeunes révèle que les élèves qui ont une opinion très positive du climat dans leur école déclarent dans une proportion de 72 % que leurs résultats scolaires sont bons ou très bons. Chez les élèves qui jugent que le climat dans leur école est mauvais, moins de la moitié (49 %) affirme la même chose.



400, de Maisonneuve Ouest,
bureau 1250, Montréal (QC)
H3A 1L4

FACTEURS SOCIAUX (COMMUNAUTÉ)

Contexte socioculturel et socioéconomique *(enfance et adolescence)*

Quartier de résidence – voisinage *(enfance et adolescence)*

Selon l'Agence de la santé et des services sociaux de Montréal (2008), l'enfant est influencé par ses pairs et a tendance à les imiter et à se conformer aux caractéristiques du voisinage. En d'autres termes, les jeunes vivant au sein d'une même communauté seront enclins à adopter les modèles de comportement de leur entourage immédiat, qu'ils soient positifs ou négatifs. Ce déterminant est évidemment intimement lié au contexte socioculturel et socioéconomique. Les quartiers défavorisés, les milieux ruraux éloignés, les secteurs à forte concentration d'immigrants manifestent à leur échelle différentes problématiques, dont, régulièrement, celle du décrochage scolaire. Dans l'analyse du contexte socioculturel et socioéconomique, on prendra notamment en compte les taux de chômage et d'inactivité ainsi que la scolarité des parents, principalement celle de la mère.

Ressources *(enfance et adolescence)*

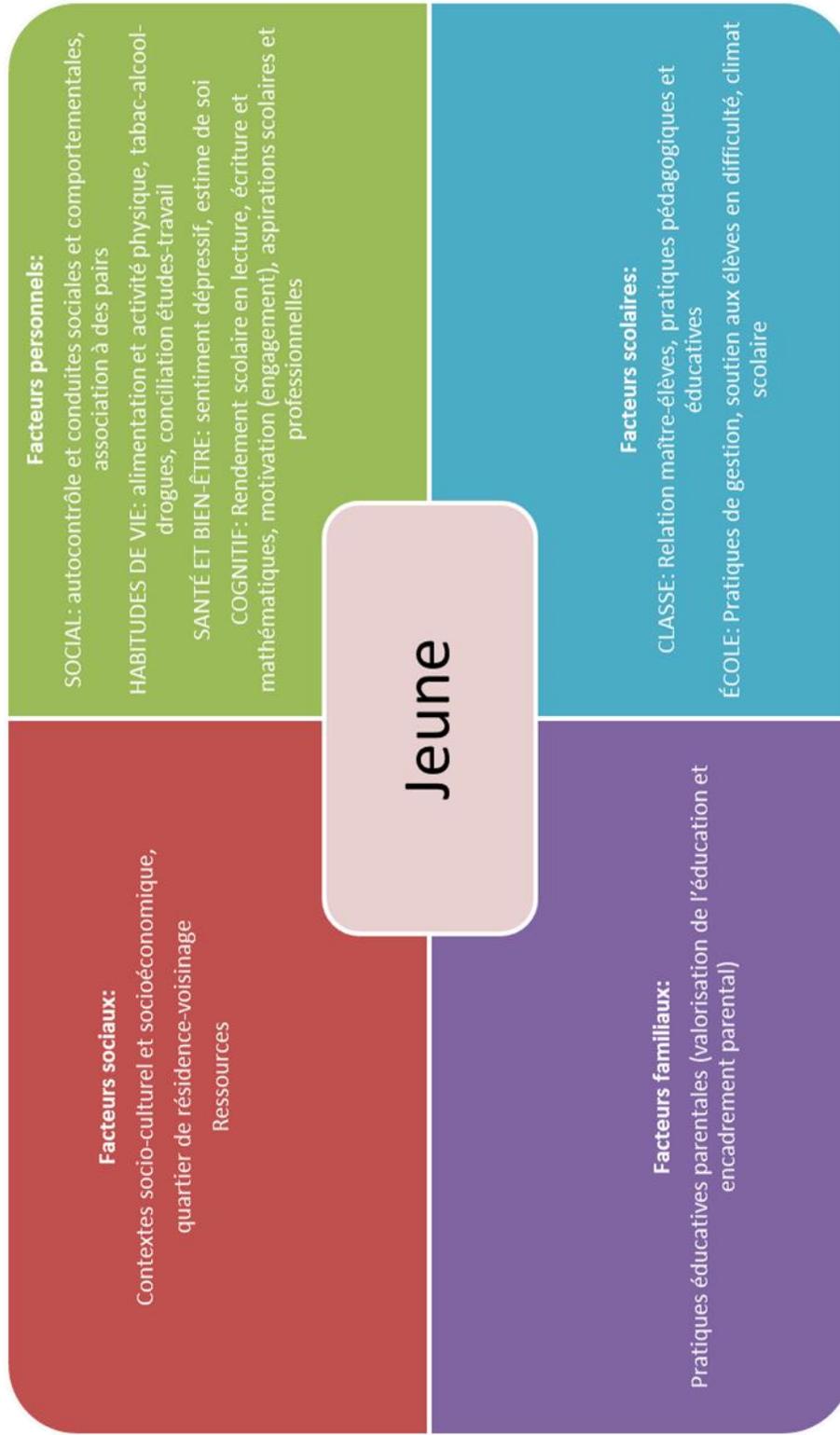
Différentes ressources périphériques au milieu scolaire existent dans la communauté pour supporter les jeunes et leur famille : services sociaux, Centres de la petite enfance, Centres jeunesse, Carrefours jeunesse-emploi, ressources en santé, bibliothèques, infrastructures sportives, intervenants communautaires, etc. L'accessibilité à ces services peut s'avérer problématique pour les jeunes et les familles, par exemple en raison de l'éloignement géographique, de la disponibilité des places ou encore de la répartition des ressources entre les quartiers. La concertation entre les services et la définition de leur rôle respectif dans la prévention de l'abandon scolaire représentent également un enjeu de taille.



Réunir
Réussir

400, de Maisonneuve Ouest,
bureau 1250, Montréal (QC)
H3A 1L4

Schéma conceptuel des déterminants de la réussite scolaire (basé sur Complice, 2013a ; Tremblay et Jetté, 2010)



Annexe 2

1. Liste des actions extrascolaires particulières ou spéciales

Cette annexe présente une liste des actions favorisant la persévérance scolaire. La description de chaque projet en fournit les grandes lignes et orientations. Lorsque l'information est disponible, les principaux partenaires et un lien Internet sont fournis (Complice, 2013b).

Certaines actions réalisées dans la MRC Avignon sont également indiquées considérant que les Tables consultatives jeunesse de Bonaventure et d'Avignon ont convenu, dans le cadre du soutien accordé par Complice, de réaliser conjointement le plan d'action local en persévérance scolaire et en réussite éducative.

1.1. Moyen d'intervention local pour l'autonomie jeunesse (MILAJ)

Moyen d'intervention local pour l'autonomie jeunesse (MILAJ) est une mesure novatrice de 1 433 000 \$ qui a soutenu de 2007 à 2012 des interventions permettant aux jeunes âgés de 12 à 35 ans d'acquérir une plus grande autonomie.

Par le MILAJ, la Commission jeunesse Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine veut décentraliser son intervention en responsabilisant les milieux locaux. Ainsi, des comités formés dans chacune des MRC gèrent un budget annuel de 70 000 \$. Les acteurs jeunesse de différents secteurs formant ce comité travaillent ensemble à la mise en place d'initiatives répondant aux besoins des jeunes en lien avec les trois priorités d'action suivantes :

1. Soutenir et encourager la persévérance et la réussite scolaires afin de prévenir le décrochage scolaire ;
2. Favoriser et supporter l'autonomie socioprofessionnelle des jeunes ;
3. contribuer à la continuité de service.

Animation jeunesse Avignon-Ouest et J'me fais mon cinéma figurent parmi les actions ayant été réalisées dans la MRC Avignon grâce à cette mesure.

1.1.1. Animation jeunesse Avignon-Ouest

Le projet consiste à embaucher une ressource en loisir qui travaillerait en collaboration avec les municipalités de Matapédia, Saint-Alexis-de-Matapédia, Saint-François-d'Assise, l'Ascension-de-Patapédia et Saint-André de Ristigouche. Cette ressource, en place pour un minimum de trois ans, à l'instar du projet Animation jeunesse Haute-Gaspésie, soutenu par MILAJ, aurait comme principal mandat de planifier et d'organiser différentes activités, dont certaines éducatives, à l'intention de la population jeunesse (5 à 35 ans).

1.1.2. J'me fais mon cinéma

Ce projet novateur a été mis sur pied par le Carrefour jeunesse-emploi Avignon-Bonaventure, Action Travail Chaleurs inc. et le Centre d'éducation des adultes de Maria. Il s'agit d'ateliers visant la création de cinq capsules vidéo de témoignages sur des thématiques abordant la persévérance scolaire.

1.2. Projets culturels

1.2.1. Programme Culture à l'école

Le programme Culture à l'école permet aux élèves d'entrer en contact avec des auteurs et des artistes, des pratiques artistiques, des lieux de diffusion et de mise en valeur de la culture. Les activités auxquelles sont conviés les enfants sont en lien avec le programme scolaire et sont un ajout à l'apprentissage fait en classe. L'ouverture aux arts et à la culture en milieu scolaire est une manière de favoriser la persévérance et la réussite des jeunes.

Partenaires : Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine (MCCCF), MELS, écoles, artistes et organismes culturels.

www.zonegaspesie.qc.ca/fr/ActualitesDetails.aspx?Id=1159

1.2.2. Secondaire en spectacle

Les jeunes de niveau secondaire intéressés à exprimer leurs talents pour les arts de la scène participent à une finale locale tout en bénéficiant d'ateliers de formation. Ceux qui ressortent gagnants peuvent participer à la finale régionale et ultimement ils peuvent participer au Rendez-vous panquébécois de Secondaire en spectacle! s'ils franchissent toutes les étapes. Estime de soi, camaraderie, performance et synergie sont au rendez-vous. Cette activité dans leur milieu scolaire contribue à favoriser un lien constructif avec l'école et augmente leur fierté tout en les portant plus loin.

Partenaires : Regroupement des unités régionales du loisir et de sport (URLS), divers ministères, les commissions scolaires et l'URLS GÎM.

<http://secondaireenspectacle.qc.ca/index.php?rub=9>

1.2.3. Soutien aux écoles de cirque

Le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine (MCCCF) a développé un partenariat avec les écoles de cirque (École de cirque de Gaspé, École de cirque des Îles-de-la-Madeleine) pour que celles-ci développent des programmes de formation destinés aux jeunes. Les arts du cirque interpellent souvent des jeunes qui connaissent des problèmes de décrochage. Ces activités, offertes en milieu scolaire ou parascolaire, permettent à plusieurs jeunes de développer ou de retrouver une motivation et ainsi de réintégrer le milieu scolaire. L'École de cirque de Gaspé a notamment mis sur pied le pacte de la persévérance scolaire qui offre des activités aux écoles. L'École de cirque des Îles fait également des activités de cirque social destinées particulièrement aux décrocheurs.

www.mcc.gouv.qc.ca

1.2.4. Écoles de musique du territoire

Comme pour les écoles de cirque, le MCCCF a développé un partenariat financier avec les écoles de musique pour permettre aux jeunes d'avoir accès à une culture musicale de qualité, que ce soit pour du loisir culturel ou pour une formation plus spécialisée dans le but d'accéder à des études en musique. L'objectif du soutien des écoles de musique est de mobiliser les jeunes autour d'un projet, d'une passion, d'un apprentissage qui, bien souvent, les motivent à s'impliquer plus dans leur parcours scolaire.

1.2.5. Livres en fête!

Livres en fête! est un événement littéraire régional annuel qui se déroule à la grandeur du territoire durant une semaine. Livres en fête! a pour objectif de donner une impulsion à la lecture en suscitant et en organisant différentes activités liées aux lettres, dans une atmosphère festive. Sa mission est de faire découvrir et accroître le plaisir de lire notamment au moyen d'une grande célébration populaire annuelle impliquant les diverses communautés de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine. Les organisateurs sont convaincus qu'en améliorant ses habitudes de lecture dès le plus jeune âge, la population sera mieux outillée pour améliorer ses conditions de vie et pour contribuer au développement de la région.

<http://livresenfete.org/fr>

1.2.6. Animation culturelle des bibliothèques publiques

Il s'agit d'un programme du MCCCCF visant à élaborer des activités liées au livre et à la lecture dans les bibliothèques. Un des objectifs de ce programme est de contribuer à ce que les municipalités et les bibliothèques rejoignent les clientèles jeunes à l'extérieur du cadre scolaire. Ce programme s'adresse à tous les groupes d'âge, mais principalement aux clientèles défavorisées et aux jeunes.

Partenaires : Bibliothèques, Centre régional de services aux bibliothèques publiques (CRSBP), municipalités.

1.3. Projets en loisir et en sport

1.3.1. Baie-des-Chaleurs active et en santé

La mission de Baie-des-Chaleurs active et en santé (BDCAS) est de favoriser l'intégration des saines habitudes de vie chez les 0-17 ans et dans la population en général, et ce, dans une optique de prévention et de continuité. Cette mission se réalise par la mobilisation des personnes, des organisations et des communautés, en tenant compte de l'environnement naturel et humain et le développement global des enfants de 5 ans et moins.

www.bdcas.com

Deux organismes assurent un soutien à BDCAS dans le cadre de la mise en œuvre de son plan d'action. Ces organismes sont Avenir d'enfants et Québec en Forme.

1.3.2. Avenir d'enfants

Avenir d'enfants est un organisme à but non lucratif (OBNL) issu d'un partenariat entre le gouvernement du Québec et la Fondation Lucie et André Chagnon. Cet organisme administre la contribution de ces deux partenaires au Fonds pour le développement des jeunes enfants. Avenir d'enfants accompagne et soutient financièrement des communautés locales et des promoteurs dans des projets favorisant le développement global des enfants de cinq ans et moins vivant en situation de pauvreté afin que chacun d'eux ait un bon départ dans la vie.

www.avenirdenfants.org

1.3.3. Québec en Forme

Québec en Forme est un organisme à but non lucratif issu d'un partenariat entre le gouvernement du Québec et la Fondation Lucie et André Chagnon. Son objectif est

de mobiliser l'ensemble du Québec pour un mode de vie physiquement actif et d'une saine alimentation, deux éléments essentiels au plein développement des jeunes du Québec.

www.quebecenforme.org

1.3.4. Fondation Bon départ

L'URLS gère gratuitement ce projet qui permet aux jeunes dans le besoin et aux milieux défavorisés dans leur ensemble de bénéficier d'aide soit pour s'inscrire à des activités de loisir, soit pour recevoir des équipements de sport ou encore pour avoir accès à du transport gratuit. Au cours des 3 dernières années, la Fondation a investi plus de 100 000 \$ dans la région permettant ainsi à nos jeunes de se mobiliser autour de projets structurants qui ont une influence directe sur leurs résultats scolaires et la persévérance.

Partenaires : URLS GÎM et MELS.

1.3.5. Réinvestissement dans le parascolaire

Depuis 2 ans, la CSRL, en partenariat avec BDCAS et le Réseau provincial d'adaptation scolaire (RPAS), a augmenté et diversifié ses activités parascolaires au primaire, en particulier pour les jeunes du 3^e cycle. Comme la santé fait partie de la réussite globale des jeunes, ceux-ci sont invités à bouger plus et à développer une attitude positive envers la forme physique. De plus, ces activités sont de plus en plus développées dans le cadre d'une approche qui favorise le réinvestissement en classe des stratégies de persévérance et de réussite acquises pendant les activités parascolaires.

1.3.6. Les Petits Cuistots

À partir de l'expertise développée par Produire la santé ensemble (PSE), des efforts ont été investis pour favoriser le développement d'ateliers de cuisine dans plusieurs écoles primaires de la CSRL. Par ces activités, les écoles encouragent l'implication des parents dans la vie scolaire et viennent enrichir les expériences des jeunes. Ces activités peuvent ensuite être consolidées dans les apprentissages en classe et font en sorte de rapprocher les familles et les écoles dans leurs efforts pour assurer le meilleur cheminement scolaire possible aux jeunes.

www.produirelasanteensemble.com/spip.php?rubrique60

1.4. Programme Petite enfance

1.4.1. Programme d'aide à l'éveil à la lecture et à l'écriture dans les milieux défavorisés PAÉLÉ

Le Programme d'aide à l'éveil à la lecture et à l'écriture dans les milieux défavorisés (PAÉLÉ) est une mesure interministérielle qui vise à stimuler, chez les jeunes enfants et chez leurs parents, l'intérêt d'intégrer des activités de lecture et d'écriture dans leur quotidien. Deux projets ont été réalisés sur le territoire de la CSRL, un à Paspébiac et l'autre dans le secteur de Matapédia-Les Plateaux. Cette initiative encadrée par les différents partenaires vise, dans les milieux défavorisés, à supporter, stimuler et encourager les familles à mieux préparer les enfants d'âge préscolaire à faire face aux exigences qu'ils rencontreront dans leurs apprentissages de la lecture et de l'écriture une fois à l'école.

Ce programme touche les enfants âgés de 0 à 5 ans, leurs parents (particulièrement les familles monoparentales et celles où les parents sont sans emploi.) et certains organismes.

1.4.2. Enquête québécoise sur le développement des enfants à la maternelle (EQDEM)

Il s'agit du 1^{er} volet de l'Initiative concertée d'intervention pour le développement des jeunes enfants dont le but est de promouvoir le développement des enfants québécois de 0 à 5 ans et de mieux préparer leur entrée à l'école. Cette enquête, qui s'est déroulée entre les mois de février et avril 2012, mettait à contribution les enseignants de « maternelle 5 ans » qui ont rempli un questionnaire pour chaque élève inscrit dans une école publique, soit environ 77 000 enfants.

L'instrument de mesure du développement de la petite enfance (IMDPE) développé par des chercheurs du *Offord Centre for Child Studies* (Université McMaster, Hamilton, Ontario) a été utilisé. Cet outil évalue les forces et les faiblesses de groupes d'enfants vivant dans une communauté ou dans un territoire donné pour différents domaines de leur développement, soit :

1. la santé physique et le bien-être ;
2. les compétences sociales ;
3. la maturité affective ;
4. le développement cognitif et langagier ;
5. les habiletés de communication et les connaissances générales.

Le portrait complet et précis présentant les résultats de cette enquête sera produit pour le Québec et ses régions. Il sera diffusé au cours de l'été 2013. Ces résultats permettront d'alimenter le 2^e volet qui consiste à soutenir et à mieux adapter les interventions aux besoins particuliers des enfants et des familles d'un territoire donné tout en favorisant la complémentarité des services des ministères et des organismes partenaires. Cette enquête devrait être répétée aux cinq ans. Coulombe (2011) a permis aux intervenants de la région GÎM d'avoir à leur disposition un document récent sur le sujet.

Partenaires : MESS, MELS, MFA, Avenir d'enfants, ISQ.

www.eqdem.stat.gouv.qc.ca

1.5. Projets en persévérance scolaire soutenus par Complice et R² en 2012-2013

1.5.1. Samajam

Dans le cadre du projet proposé par la Chambre de commerce de la Baie-des-Chaleurs et ses partenaires, Samajam, le plus grand groupe de percussions au Canada, a réalisé 10 spectacles et animations en milieu scolaire du 18 au 22 mars 2013. Samjam a ainsi rejoint 2 400 élèves du 3^e cycle du primaire (5^e-6^e année), du secondaire 1 à 5, de la formation générale des adultes et de la formation professionnelle fréquentant un établissement scolaire de la Commission scolaire René-Lévesque. Soixante et quinze élèves anglophones fréquentant les écoles des secteurs Escuminac et Chandler de la Commission scolaire *Eastern Shores* ont également eu accès à cette activité. De plus, 2 conférences grand public ont été prévues en soirée afin de rejoindre les parents et la communauté. La contribution de Complice a été exclusivement dédiée au volet animations scolaires de ce projet.

1.5.2. Création des productions théâtrales ADOS Black-Out

Initié par un petit groupe de la Maison des jeunes de Carleton, le projet Les Productions théâtrales ADOS Black-Out consiste à développer l'expression théâtrale expérimentale en offrant aux adolescents l'occasion et les moyens de s'engager à produire au moins une manifestation théâtrale à chaque année.

1.5.3. Jeunes cinéastes d'aujourd'hui

La Maison des jeunes La Trèfle de Maria est l'organisme mandataire derrière ce projet. Le projet consiste en la création d'un vidéoclip de qualité qui sera ensuite

médiatisé et mis en ligne sur *YouTube*. Cette réalisation, en plus d'atteindre les objectifs fixés, permettra aux jeunes d'acquérir de l'expérience pour le montage d'un film en 2014. Ainsi, lors d'ateliers de création hebdomadaires, ils pourront se perfectionner tant dans le scénario, le jeu d'acteurs, la création des décors, le maquillage et la coiffure, le tournage que dans bien d'autres aspects qui tournent autour du cinéma.

1.5.4. Camper sa persévérance

Cette action, mandatée par l'organisme Maison des jeunes de Bonaventure, se déroule pendant une fin de semaine intensive d'activités. Différents ateliers adjacents s'ajoutent à ce week-end, soit avant (en préparation), soit après (en résultat) pour réaliser l'ascension du Mont-Albert dans le parc de la Gaspésie.

1.5.5. Survie en forêt

La Maison des jeunes de Pointe-à-la-Croix et celle de Saint-François-d'Assise se sont unies pour mettre en marche une activité de survie en forêt. Ce projet se décline en un volet été et en un volet hiver. Pendant ces 2 activités, les jeunes apprennent à travailler en équipe, acquièrent des connaissances sur l'alimentation, les plantes et les arbres, apprennent à apprivoiser la nuit, le froid et la solitude et comment faire un feu et un abri. Le but de ces activités est de faire vivre une expérience enrichissante et mémorable aux jeunes participants. Ainsi, par l'accomplissement d'un tel défi, les organismes mandataires estiment qu'ils auront une meilleure estime de soi et une plus grande confiance en eux-mêmes, ce qui les motivera davantage à s'engager dans des projets et des activités scolaires et y persévérer pour atteindre des résultats souhaités.

1.5.6. Personne-ressource responsable du soutien à la mobilisation : Maison des jeunes La Trèflerie

L'action réalise un projet-pilote global permettant de supporter plusieurs initiatives structurées et réseautées provenant potentiellement de 14 organismes mandataires communautaires, dont principalement les Maisons des jeunes des MRC de Bonaventure et Avignon. La personne-ressource responsable, appuyée par un comité de coordination, a été désignée pour soutenir la mobilisation dans le cadre de ce projet global dont le mandat couvre notamment la communication, le soutien et la liaison avec les organismes.

1.5.7. Ma communauté, je m’y accroche

La municipalité de Nouvelle est l’une des seules municipalités sur le territoire de la MRC Avignon à ne pas avoir de Maison des jeunes, ni d’organismes locaux ou de ressources jeunesse dans son milieu. Le fondement de cette action, initiée par la municipalité de Nouvelle, est d’offrir un lieu d’accueil et de rassemblement pour les jeunes accompagnés d’une ressource qualifiée.

1.5.8. Souper Québec

Mandatée par la Maison des jeunes de Caplan, l’action vise à organiser environ quinze soupers au cours desquels les jeunes devront présenter une des régions touristiques du Québec. Pour ce faire, les jeunes doivent faire une recherche sur chacune des régions, la synthétiser et la présenter devant le groupe. Les sujets de recherche sur les régions sont notamment leurs attraits touristiques, leurs coutumes, leurs personnages historiques, leurs habitudes alimentaires ainsi que l’hébergement. Ces recherches visent à permettre de faire un choix sur la région à visiter à la fin du projet.

1.5.9. Être fier de moi à l’école

La Maison des jeunes de Paspébiac n’offre pas de soutien aux jeunes pour l’aide aux devoirs. C’est pourquoi elle veut instaurer un projet pilote auprès des jeunes du 1^{er} cycle du secondaire pour répondre à un besoin venant des jeunes eux-mêmes. Ce projet veut apporter un soutien pédagogique additionnel au jeune afin de favoriser sa motivation et améliorer sa confiance en ses aptitudes scolaires. Le jeune rencontre le « tuteur » et lui fera part de ses besoins et difficultés et définira avec lui des objectifs précis et atteignables afin que la réussite soit présente au départ. C’est une approche petit à petit. Le « tuteur » et le jeune retravailleront et consolideront ensemble les notions apprises en classe afin de prévenir un retard scolaire. La contribution des parents sera demandée afin de valoriser l’atteinte des objectifs que le jeune se sera fixés d’après ses capacités d’apprentissage. Il y aura supervision des devoirs, une mise à niveau de la matière, si nécessaire, tout ceci dans le but d’avoir une bonne compréhension de la matière. Des méthodes de travail et d’apprentissage nouvelles peuvent être abordées et utilisées, tout ceci dans le but de valoriser le jeune dans son rendement scolaire.

1.6. Autres projets en partenariat

1.6.1. Amis de la Relève

Il s'agit d'un projet rassembleur entre le milieu des affaires et le milieu scolaire afin de promouvoir la persévérance scolaire des élèves du parcours régulier du 2^e cycle secondaire et de ceux des parcours axés sur l'emploi de l'École aux Quatre-Vents. Le but est de créer un guichet unique où les entreprises pourront s'inscrire afin d'offrir leur service en tant que conférencier en milieu scolaire ou indiquer qu'ils désirent recevoir des étudiants/stagiaires en entreprises, etc. Ce rapprochement permettra de souligner, lors du gala annuel de la chambre de commerce, le travail d'un élève ayant fait preuve d'une grande persévérance dans ses études. D'autres initiatives pourront prendre forme au sein du projet.

Partenaires : CSRL, École aux Quatre-Vents de Bonaventure, Chambre de commerce de la Baie-des-Chaleurs, CJE Bonaventure-Avignon, Caisse populaire Desjardins des Quatre-Vents.

www.amidelaireleve.com

1.6.2. Cyber mentorat : Academos

Il s'agit d'une plateforme d'échange Web, qui permet aux jeunes de 14-30 ans de mieux préparer leur avenir professionnel et de persévérer dans leurs études en leur offrant un contact personnalisé avec des personnes actives du monde du travail exerçant le métier qui les intéresse. En développant une relation unique avec les jeunes et en témoignant de leur vécu professionnel, les mentors :

1. démystifient le monde du travail ;
2. confirment aux jeunes que leurs aspirations sont réalisables ;
3. renforcent la motivation scolaire et la poursuite des études ;
4. participent au transfert des savoirs d'une génération à l'autre.

Academos est un service gratuit, financé par plusieurs partenaires dont le Secrétariat à la jeunesse.

Dans l'ensemble du Québec, c'est près de 42 000 jeunes de 240 écoles secondaires et de 12 cégeps qui échangent via la plateforme avec près de 2 650 cybermentors bénévoles qui les guident et les informent sur leur métier. Pour près de 80 % des élèves, le contact avec un cybermentor a influencé leur choix de carrière et le choix de leur formation postsecondaire.

En Gaspésie et aux Îles-de-la-Madeleine, il y a dix responsables de groupes, 38 cybermentors actifs et 56 jeunes de l'École Antoine-Bernard de Carleton qui y sont inscrits. Il n'y a pas eu de développement régional en Gaspésie et aux Îles au cours des dernières années, la majorité des présentations aux écoles seront faites en 2012-2013.

www.academos.qc.ca



CENTRE D'INITIATION À LA RECHERCHE
ET D'AIDE AU DÉVELOPPEMENT DURABLE